

LA
NUIT ANGLAISE,
OU
LES AVENTURES
DE M. DABAUD.

Se trouve

A Hambourg et Brunswick chez P. F. Fauche et Compagnie.

A Paris, chez Pougens, rue St. Thomas du Louvre N°. 246.

A Londres, chez J. de Boffes libraire, Gerard-Street N°. 7, Soho, et chez Dulau et Comp. Wardour-Street, Soho Square.

A Leipzig, chez Rabenhorst, lib.

A Berlin, chez Mettra, lib.

A Francfort sur le Mein, au bureau du Journal françois.

A Manheim, chez Fontaine, lib.

A Basle, chez Decker, lib.

A Breslau, chez G. T. Korn jun. lib.

LA
NUIT ANGLAISE,
OU
LES AVENTURES,

jadis un peu extraordinaires, mais aujourd'hui toutes simples et très-communes

DE M. DABAUD,

MARCHAND DE LA RUE SAINT-HONORÉ, A PARIS;

ROMAN COMME IL Y EN A TROP,

traduit de l'arabe en iroquois, de l'iroquois en samoyède, du samoyède en hottentot, du hottentot en lapon, et du lapon en français,

PAR LE R. P. SPECTRORUINI, MOINE ITALIEN.

> Voilà pourtant, voilà comme de rien
> *Un Romancier* fait quelque chose!...
>
> *Vaudeville des Petits Savoyards.*
>
> Aimez-vous *les esprits*, on en a mis par-tout...
>
> BOILEAU. *Satir.*
>
> Les esprits dont on nous fait peur,
> Sont les meilleures gens du monde...
>
> *Zémire et Azor.*

TOME PREMIER.

SE TROUVE

Dans les ruines de Paluzzi, de Tivoli; dans les caveaux de Ste. Claire; dans les abbayes de Grasville, de Saint-Clair; dans les châteaux d'Udolphe, de Mortymore, de Montnoir, de Lindenberg, en un mot dans tous les endroits où il y a des revenans, des moines, des ruines, des bandits, des souterrains et une *tour de l'Ouest.*


LIBRARY
JUN 12 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

LE SPECTRE FLAMBOYANT,

OU

LES MYSTÈRES DE LA CAVERNE TÉNÉBREUSE.

TOME XIX. CHAPITRE XVII.

„ UN *vent frais agitoit les feuilles „ frémissantes des arbres voisins et „ leur causoit un bruissement mélan- „ colique; la lune répandoit foible- „ ment les rayons pâles et radoucis de „ de son disque argenté; une cascade „ éloignée faisoit entendre son mur- „ mureplaintif et monotone; d'un côté „ de l'horizon on croyoit encore voir les „ détonations graduées de cette nuance „ de pourpre que laisse sur la voûte „ du ciel la clarté expirante du soleil „ couchant, tandis que de l'autre on „ apercevoit déjà la teinte dorée de l'au- „ rore brillante qui venoit dessiner sur „ l'azur du firmament les sommets*

„ *grisâtres et dentelés des Appennins:*
„ *L'infortunée* Angélica, *pleine du sen-*
„ *timent de ses malheurs, contemploit*
„ *d'un oeil indifférent les richesses d'une*
„ *belle nature étalées devant elle. Né-*
„ *gligemment assise sur l'affût déla-*
„ *bré d'un des canons rouillés de la*
„ *terrasse du Nord, elle tenoit encore à*
„ *la main son luth sur lequel ses doigts*
„ *savans venoient de déployer la magni-*
„ *fique harmonie de l'hymne de Minuit.*"

„ *Tout-à-coup le sommeil magique*
„ *où l'univers semble enseveli, est trou-*
„ *blé par la vibration sonore des tim-*
„ *bres argentins de l'horloge du pavil-*
„ *lon de l'Orient: le son retentit lon-*
„ *guement dans le vague des airs, et*
„ *se perd insensiblement parmi les*
„ *échos fidelles avec un battement ca-*
„ *dencé: une orfraie placée dans les*
„ *débris de la charpente de la chapelle*
„ *fait entendre un cri déchirant et lu-*
„ *gubre; quelques corbeaux retirés sur*
„ *les sapins de la forêt répondent par*

„ *un croassement sinistre.* Angélica
„ *frémit et ses regards craintifs se por-*
„ *tent sur les fenêtres gothiques du*
„ *salon d'Erable. A travers les vi-*
„ *traux coloriés, elle aperçoit une*
„ *grande figure couverte d'un linceul*
„ *sanglant ; l'épouvantable fantôme*
„ *tient encore à la main un poignard*
„ *rouillé et une lampe à demi éteinte.*
„ *ses pas lents et mesurés se répètent*
„ *dans les cavités des voûtes. Effrayée*
„ *par cette apparition terrible,* Angé-
„ lica *sent ses esprits se glacer, et, ne*
„ *trouvant plus la force de fuir, elle*
„ *s'enveloppe la tête des plis ondoyans*
„ *de la draperie légère qui ombrage*
„ *les contours délicieux de sa taille*
„ *moelleuse: mais c'est en vain qu'elle*
„ *croit fuir la terreur, la terreur la*
„ *poursuit par-tout. Elle distingue un*
„ *soupir étouffé qui est bientôt suivi*
„ *d'un gémissement prolongé, et le frô-*
„ *lement des feuillages qui l'entourent*
„ *ne tarde pas à lui annoncer qu'un*

„ *être souffrant languit dans les d -*
„ *tours sinueux et souterrains d'un ca-*
„ *chot dont la trappe de fer chargée*
„ *d'énormes verroux et de cadenats*
„ *terribles se trouve à l'entrée de la co-*
„ *lonnade ruinée qui conduit à la bi-*
„ *bliothèque. Les herbes sauvages et*
„ *les ronces dont elle est environnée la*
„ *laissent à peine apercevoir. Hélas,*
„ *s'écrie tristement la malheureuse*
„ Angélica, *les sombres accens de cette*
„ *douleur concentrée, sortent sans*
„ *doute du sein oppressé de quelque*
„ *déplorable victime de la barbarie*
„ *des monstres qui me persécutent.*
„ *Le farouche comte* Poignardoni *et*
„ *son digne complice, le père* Coqui-
„ nello, *chapelain du château . . . .* "

Lecteur, j'en étois là lorsque l'arrivée subite des fossoyeurs m'interrompit, bien mal à propos sans doute, vous en conviendrez . . . Mais, que dis-je? oublié-je que vous ne savez ni qui je suis, ni où j'étois, ni ce que je

faisois. Je vais tâcher en trois mots de vous instruire de ces trois choses.

Possédé de l'esprit fantasmagorique qui deviendroit une dixième muse, si on le laissoit faire, j'avois entrepris de composer un roman dans le nouveau genre, *et, ainsi que vous avez dû le voir, j'étois déjà arrivé au 17e. chapitre du tome 19e., qui, soit dit en passant, n'auroit pas été le moins intéressant de toute l'histoire. Comme je suis persuadé que, pour bien peindre la nature, il faut, selon l'avis des gens doctes qui m'ont précédé,* la prendre sur le fait, *j'avois voulu choisir un cabinet de travail analogue au sujet que j'avois à traiter. Hier au soir, sentant les approches de l'accès du sombre délire, je m'armai d'une écritoire, d'un cahier de papier et j'allai m'établir dans le cimetière d'une église, dont la tour gothique et les arcades noircies par le temps m'avoient déjà servi bien des fois de modèle. Arrivé au milieu du théâtre*

de mes lugubres conceptions, je cherchai la tombe la plus couverte de mousse, je tirai mon écritoire, mon papier, et, ayant alors pour siége une urne et la mort pour témoin, *je creusois activement mon esprit et tâchois de trouver le moyen le plus adroit de tirer les morts du tombeau pour effrayer les vivans.*

Mon imagination s'enveloppoit déjà de voiles funèbres, mon sang se noircissoit dans mes veines, la terreur alloit couler à grands flots de ma plume, lorsque deux voix rauques me dirent d'un ton grossier: Otez-vous de là ... J'étois tellement plein de mes idées, qu'au premier moment, je crus être moi-même la pauvre Angélica *que j'avois à faire parler et que je pris les deux étranges figures qui se présentoient à moi pour le comte* Poignardoni *et le père* Coquinello. *L'étonnement fit sur moi l'effet qu'il avoit souvent produit sur mon héroïne; je restois la bouche béante et les yeux fixes; je serois peut-*

être encore dans la même attitude, si un second, ôtez-vous de là, *auquel on joignit l'impérieuse conséquence* donc, *et qui fut prononcé avec un degré de brusquerie de plus, n'eût rappelé mes esprits engourdis. Quittant mes yeux de roman pour y voir comme tout le monde, j'aperçus devant moi deux fossoyeurs portant sur leur épaule tous les instrumens de leur profession. Un autre n'eût vu en eux que de vils manoeuvres, mais je les saluai avec cette considération que me parurent mériter deux artistes dont le talent étoit si utile au mien, et leur demandai le motif de l'invitation laconique qu'ils venoient de me répéter. Ils me répondirent que le jour même on devoit enterrer quelqu'un sous la tombe que j'occupois, et qu'ils vouloient préparer la fosse. Je me levai à la hâte et me crus assez dédommagé du contre-temps qui m'avoit interrompu, par le parti que je me flattai de tirer de ce que j'allois voir.*

A peine le tombeau fut-il ouvert que la première chose qui frappa mes yeux fut un rouleau de papier qui paroissoit fort peu endommagé; je m'en saisis avec empressement, espérant bien que le contenu de ce manuscrit alloit me fournir deux tomes au moins pour mon roman, ce qui l'auroit porté justement à 24 volumes. Qu'on se figure, s'il est possible, quelle fut ma surprise, lorsqu'en ouvrant le précieux rouleau je trouvai la traduction que je livre maintenant au public. C'étoit déjà du merveilleux, comment donc appeler ce qui va suivre? A la tête de cette traduction, on avoit attaché une lettre, et cette lettre étoit adressée à l'auteur de Célestine, ou les Epoux sans l'être. *Une autre personne auroit pu commettre une indiscrétion en décachetant le mystérieux écrit; quant à moi, par une raison que vous devinerez peut-être, je ne me fis aucun reproche de bri-*

ser la cire noire qui gênoit ma curiosité. Voici ce que je lus:

„ *En travaillant à cette traduc-*
„ *tion, je me proposois de l'envoyer*
„ *à Mistriss Radcliffe; je viens d'ap-*
„ *prendre qu'elle étoit morte, et je*
„ *vous adresse mon ouvrage, comme*
„ *étant le dernier* défricheur de rui-
„ nes et de souterrains *qui me soit*
„ *tombé sous la main. Vous le fe-*
„ *rez imprimer sur-le-champ, ou bien*
„ *je meurs et je vous apparois cha-*
„ *que nuit, couvert de tout l'attirail*
„ *dont vous avez habillé vos reve-*
„ *nans. Pour vous prouver que je*
„ *ne suis peut-être pas autant à mé-*
„ *priser que vous pourriez l'imaginer,*
„ *je me contente de vous dire que*
„ *vous recevrez mon manuscrit à*
„ *4 heures précises de l'après-midi.* "

SPECTRORUINI, *moine italien.*

Le croirez-vous, lecteur? au moment où je finissois la dernière syl-

labe de cette épitre singulière, la maudite horloge commença à sonner le premier coup de l'heure fatale. J'avoue, sans me piquer de force d'esprit, que, quoique familiarisé avec de semblables merveilles, je ne pus m'empêcher de pâlir . . . . Au reste, disje avec la réflexion, ce bon moine ne m'impose pas une tâche trop pénible, nous sommes dans un siècle où rien n'est plus aisé que de faire imprimer un roman, et de plus un roman traduit de cinq ou six langues, ce qui vaut encore bien mieux qu'un roman traduit de l'anglais. Que d'obligations le public va m'avoir ! . . . . Hélas, insensé ! j'étois bien loin de connoître le poison que je portois dans mon sein ; j'étois bien loin de savoir que mes modèles chéris, que les Mystères d'Udolphe, *que* le Moine, *que* Célestine *même, cet enfant bien-aimé . . . . Ah lecteur ! n'exigez pas que la plume paternelle achève ! . . . . .*

Lisez, lisez le fruit des loisirs du perfide moine, et plaignez-moi du triste sort auquel il me réduit . . . . Ah si ses menaces n'étoient pas si terribles! . . . mais je crois déjà le voir me poursuivre avec les chaînes, les torches et les poignards que moi-même ai préparés . . . . je crois déjà . . . . Arrête, arrête, fantôme redoutable, tu seras satisfait.



Avis de l'éditeur.

Comme la plupart des romans qui sont cités dans cet ouvrage ont eu plusieurs éditions, pour contenter l'exactitude des personnes qui voudroient se donner la peine de vérifier les citations, nous allons indiquer ici sur quelle édition de chaque roman les notes ont été faites :

L'Abbaye de Grasville, traduction de l'anglais, par B Ducos; à Paris chez Maradan. An VI. 1798. 3 Vol. grand in-12.

Célestine, ou *les Epoux sans l'être*, par M. B. de la L.... édition originale, Hambourg et Brunswick chez P. F. Fauche et compagnie 1798. 4 Vol. in-12.

Eléonore de Rosalba, ou *le Confessionnal des Pénitens noirs*, traduit de l'anglais d'Anne Radcliffe, par Mary Gay, nouvelle édition, à Lausanne, chez Hignou et compagnie. 1797. 4 Vol in-12.

La Forêt, ou *l'Abbaye de Saint-Clair*, par Anne Radcliffe: traduit de l'anglais sur la seconde édition. A Paris, chez Denné et Poisson. 1796. 4 Vol. in-18.

Hubert de Sévrac, ou *histoire d'un émigré*, roman du dix-huitième siècle; par Marie Robinson. traduit de l'anglais, par M. Cantwell, à Paris, chez Gide, an 5. 1797. 3 Vol. in-12.

Julia ou *les Souterrains de Mazzini*, par Anne Radcliffe, traduit de l'anglais sur la seconde édition. A Paris, chez Maradan, an VI. 1798. 2 Vol. in-18.

Le Moine, traduit du l'anglais, à Paris chez Maradan, an V. 1797. 4 Vol, in-18.

Les Mystères d'Udolphe, par Anne Radcliffe; traduit de l'anglais sur la troisième édition; à Paris chez Maradan, an V. 1797. 4 Vol. grand in-12,

Le Tombeau, ouvrage posthume d'Anne Radcliffe; traduit sur le manuscrit par Hector Chaussier et Bizet. A Paris chez Barba et André. An VII. 2 Vol. grand in-12.

LA

NUIT ANGLAISE,

OU

AVENTURES

DE M. DABAUD.



CHAPITRE PREMIER.

Avant que le génie de la Révolution eût enveloppé sous ses ailes gigantesques toutes les richesses de la France pour les distribuer ensuite en aveugle, M. Dabaud étoit un petit marchand de la rue Saint-Honoré à Paris. Depuis que la capricieuse déesse qui balotte les destinées des hommes dans sa balance incertaine avoit tout confondu, tout jeté dans un chaos duquel les plus adroits ou les plus heureux se retirèrent avec le plus d'a-

vantage, M. Dabaud se trouvoit élevé à la classe nombreuse des nouveaux propriétaires de la République. M. Dabaud n'avoit cependant été ni un *terroriste*, ni un *coupe-tête*, ni un *buveur de sang*, mais M. Dabaud s'étoit vu engagé dans des fournitures pour le Gouvernement. Tandis que les chefs de l'association dont il étoit membre très-obscur jouoient leur tête contre des millions, en se mettant en évidence, M. Dabaud trouvoit beaucoup plus sûr de se laisser paisiblement ramasser cent mille livres de rente en prêtant son nom. Assis auprès de sa caisse dans laquelle se versoient périodiquement les profits, il lisoit froidement cette fable où le bon la Fontaine peint un singe qui regarde sans danger brûler les pattes du chat,

tandis que lui-même mange les marrons. On voit que M. Dabaud savoit assez bien choisir ses lectures pour un temps de révolution; mais on n'en sera pas étonné, quand on apprendra combien il avoit de goût pour la littérature.

M. Dabaud avoit trouvé dans quelques livres, que la circulation du numéraire faisoit la force d'un Etat comme la circulation du sang faisoit la force du corps. Il voyoit cette circulation parfaitement établie en France; elle étoit à son avantage, et dès-lors il se croyoit le droit de dire avec Pangloss et mille autres des philosophes qui l'entouroient: *Tout est bien, tout est au mieux.* N'étendant pas ses regards au delà du petit cercle de ses affaires, persuadé que chacun étoit content parce que lui-même ne se plai-

gnoit pas, il désiroit du meilleur de son coeur que tout le monde fût heureux, pourvu que la masse du bonheur des autres né renversât pas l'édifice chéri de sa félicité particulière. Sans être méchant par essence, il étoit égoïste; son coeur n'étoit pas foncièrement mauvais, mais sa divinité étoit ce Moi dont notre siècle à élevé le culte sur les débris de tous les autres autels.

Beaucoup d'or, peu de jugement, une forte dose de vanité; quel triple bandeau sur les yeux d'un homme! quel assemblage heureux pour les sangsues qui ne vivent que du sang des dupes! Aussi M. Dabaud ne tarda-t-il pas à être assiégé par ces parasites que la table d'un parvenu attire comme l'aimant attire le fer.

Ainsi que tant d'autres, à force d'être riche il cessa d'être maître chez lui, et son revenu servit à payer les plaisirs de ceux qui lui faisoient accroire qu'il s'amusoit. On lui dit qu'il ne pouvoit pas aller à pied: il eut une voiture. On lui persuada que la chasse lui seroit salutaire: il eut des chiens et des chevaux. On lui représenta qu'il étoit décent de passer au moins Messidor et Vendémiaire à la campagne: il acheta la terre d'un guillotiné, comme il en auroit acheté une autre, parce que c'étoit celle qui lui convenoit le mieux. On lui répéta mille fois qu'il avoit de l'esprit: il le crut encore plus facilement que tout le reste; étoit-ce sa faute ou celle des flagorneurs qui lui payoient en flatteries l'intérêt de son dîner?

Sa qualité d'homme d'esprit l'obligeoit par état à avoir une bibliothèque : mais, plus sensé qne la plupart des bibliomanes ordinaires, il vouloit au moins que ses livres fussent à sa portée ; et, comme les sciences abstraites n'avoient jamais beaucoup occupé ses loisirs, il se bornoit à lire des romans dont un membre de l'Institut, qui dînoit chez lui trois fois par décade, avoit formé la collection.

L'homme s'ennuie de tout, même du bonheur, même du plaisir qu'il prend souvent l'un pour l'autre ; par une suite de cette instabilité attachée à notre débile nature, M. Dabaud se fatigua des ouvrages qui d'abord avoient fait ses délices, si bien que le membre de l'Institut le trouva un jour endormi en lisant Clarisse. Il ne put

s'empêcher de lui en témoigner sa surprise. Ma foi, citoyen, lui répondit M. Dabaud en bâillant encore, je vous avoue que j'aimerois presque autant parcourir l'almanach de la République que tous vos romans de l'ère vulgaire; je n'y trouve que ce qui se passe autour de moi, que ce que je pourrois voir dans la maison des citoyens mes voisins, si quelque diable vouloit, comme Asmodée, m'en découvrir les toits. Tout le monde parle comme tout le monde; il n'y a des amans que pour se marier, des rivaux que pour contrarier, des pères que pour gronder, pardonner et payer la dot; de manière qu'on sait d'avance, à quelques accessoires près, ce qui doit arriver, et qu'on pourroit écrire un roman en dix volumes avec cette seule

phrase que j'ai lue, je crois, dans une vieille histoire qui s'appelle Daphnis et Chloé: *Tout se passa à l'ordinaire.* Vous m'avouerez, citoyen, que, dans un temps où rien ne se passe à l'ordinaire, c'est au moins être *modéré* que de faire des aventures à l'ancienne manière. Cette Clarisse, par exemple, qu'on vantoit beaucoup, dites-moi, je vous prie, ce qu'elle renferme de si surprenant. D'abord, je suis trop bon républicain pour l'aimer, parce qu'elle est remplie de grandes pensées anglaises, et que tout ce qui sort d'Angleterre est contrebande dans la République; mais, cela même oublié, qu'est-ce qu'il y a dans cette histoire? une jolie personne qu'on enlève! Eh! bien! en cherchant avec soin au Palais-Egalité on trouveroit, j'en suis sûr,

quelque petite citoyenne aussi intéressante que la ci-devant Miss Harlowe, et qui feroit beaucoup moins de simagrées. Quant au citoyen Lovelace, j'ose vous assurer que le premier venu de nos muscadins, que mon fils même, quoiqu'il ne soit coiffé ni à la *Titus* ni à la *Caracalla*, seroit capable de faire autant de prouesses que lui.

Je parierois, ajouta M. Dabaud en se penchant à l'oreille du membre de l'Institut, que la réputation de ce roman étoit encore un des abus de l'ancien régime, et que c'étoit quelque maîtresse de ministre qui la lui avoit fait obtenir. Est-ce que la littérature n'aura donc pas aussi son trente et un Mai? Vous devriez, citoyen, essayer de faire une révolution dans la manière d'écrire, il n'y a point de

tribunal criminel, ni de guillotine dans l'empire des Muses, et je suis de la conspiration.

La conversation en étoit là lorsque M. Dabaud vit entrer son fils, qui, comme on le voit, ne pouvoit arriver plus mal à propos. Le membre de l'Institut alloit peut-être se laisser gagner, et les Anglais n'auroient pas enlevé aux Français la gloire de découvrir les souterrains du Parnasse.

Le jeune Roger s'occupoit fort peu de littérature; il ne lisoit pas de romans, mais la nature en avoit mis le germe dans son coeur, mais il en faisoit un fort intéressant pour lui avec une jeune personne charmante; et ce roman-là étoit à la vieille mode, les deux amans s'aimoient avec toute la franchise et l'innocence dont M. Da-

baud trouvoit les détails si usés. Ursule étoit aussi bonne, aussi aimable que belle; mais la roue de la révolution, au moins aussi rapide que celle de la fortune, l'avoit précipitée de la plus grande aisance dans la plus excessive détresse. C'étoit là une des ressemblances avec les anciens romans qui déplaisoit le plus à M. Dabaud, dans celui de son fils. Roger disoit souvent à son amante: Tu n'as pas de bien, mais tu as des vertus, et si nous étions unis, ce seroit bien inutilement pour nous qu'on auroit inventé la loi du divorce.

M. Dabaud étoit en train de s'entretenir de romans quand son fils entra; il ne crut pas changer de conversation en lui parlant de ses amours. Citoyen mon fils, lui dit-il d'un ton

grave, vous voilà dans l'âge de donner des Républicains à la République, et il est temps que vous songiez à jouir de tous les droits de l'homme.—Vous savez bien, mon père, que je ne demande pas mieux, et que depuis long-temps mon coeur s'est donné. — Mon ami, c'est encore une de ces phrases que j'ai lue si souvent que je ne peux plus la supporter; enfin, voyons, qui est-ce qui a reçu ce beau présent? — Mon père, une jeune personne charmante qui joint à de grands yeux bleus le plus aimable sourire et la . . . — Eh! mon ami, mon ami! voulez-vous me vieillir de vingt ans? Le portrait de votre héroïne! . . . Comment s'appelle-t-elle? — Ursule. — Ursule! passe encore; le nom n'est pas trop commun. De qui est-elle fille? — Mon père, elle descend d'une de ces

familles qui dans les temps les plus reculés de la ci-devant monarchie.... — Citoyen mon fils, grâce, grâce de sa généalogie! On diroit vraiment que vous savez par coeur les romans qui sont dans ma bibliothèque. De tous ses aïeux, je ne veux connoître que le dernier; c'est quelquefois le plus difficile à nommer, mais enfin voyons. — Ursule est la fille du président de Germeuil. — Mille républiques! la fille d'un ci-devant noble, d'un ci-devant parlementaire! vous êtes fou, citoyen Dabaud fils. — Non, mon père, je ne suis qu'amoureux. — La fille d'un homme qui a été guillotiné! — Son crime, s'il fut coupable, ne rejaillit pas sur ses enfans qui sont vertueux. — Une fille qui n'a rien! — J'ai du bien pour nous deux. — Encore! nous voilà

retombés dans les vieilles aventures. Faire la fortune de sa maîtresse! non, non, mon ami, c'est passé de mode; chacun ne songe plus qu'à s'enrichir lui-même. Choisissez une autre Dulcinée, et revenez à un nouveau premier volume. — Mon père, je suis fixé pour la vie, rien ne pourra déranger ma constance. Je braverois la mort même pour être à Ursule. — Mais, mon ami, mon ami! ... Où prenez-vous donc toutes ces phrases? est-ce que vous me voleriez des livres? ... Enfin, puisqu'il faut vous le dire, savez-vous bien que la terre que j'ai achetée se trouve positivement être celle que possédoit le père de votre héroïne! — Tant mieux; mon mariage avec elle fera rentrer son bien dans sa famille. — Toujours son maudit roman! le bourreau le poursuivroit

jusqu'au dixième tome .... Citoyen mon fils, je n'ai plus que deux mots à vous dire; si vous ne renoncez à cette petite fille, je ne la fais pas mettre dans un couvent, parce que c'est une ressource que n'ont plus les pères dans un roman; mais je demande qu'elle soit déportée, et je vous envoie aux frontières. En attendant, préparez-vous à me suivre à ma terre où je vais passer quelques décades.

CHAPITRE II.

Le jeune Roger, la mort dans le coeur, alla rendre compte à Ursule de l'entrevue qu'il venoit d'avoir avec son père: ils pleurèrent ensemble; on trouve tant de plaisir à répandre des larmes lorsqu'on a dix-huit ans, et qu'une main chérie vient les essuyer! Ils se jurèrent de s'aimer éternellement; on est si tendre quand on est malheureux! Ils se flattèrent de vaincre enfin la rigueur de M. Dabaud; il est si doux d'espérer, lorsque c'est le bonheur suprême qu'on attend!

Précisément pendant que les deux amans se proposoient de tout employer pour attendrir M. Dabaud, il se promettoit à lui-même de tout employer

pour rompre une inclination contre laquelle il étoit cependant bien loin de vouloir prendre les mesures violentes dont il avoit menacé son fils. Roger lui étoit cher, il lui en coûtoit de l'affliger; mais il lui en coûtoit beaucoup aussi de nommer sa bru une jeune personne qui n'avoit rien, et contre la famille de laquelle il conservoit d'ailleurs un ressentiment particulier, dont le lecteur sera instruit quand l'histoire en aura besoin et quand il en sera temps; en attendant nous suivrons M. Dabaud à sa campagne où Roger ne l'accompagna qu'à regret, après avoir, comme on s'en doute de reste, promis à Ursule de lui écrire aussi souvent que possible. On ne dit pas si Ursule promit de répondre; c'est à la première jeune

fille amoureuse qui lira ce chapitre à lever un doute si important.

Déjà depuis plusieurs jours M. Dabaud s'ennuyoit en se disant qu'il devoit s'amuser. Ses flatteurs affamés l'avoient bien suivi; mais les uns ne pouvoient pas dîner sans cesse, et l'autre écouter toujours des flagorneries; on n'avoit plus la nouvelle du jour à commenter, la brochure de la veille à juger; l'ennui déployoit ses ailes de pavots, et chaque phrase commençoit par un bâillement qu'on déguisoit sous une exclamation.

Un beau matin arrive un jeune homme à l'instant du déjeûner; il fait toute la sensation que produit un nouveau venu dans un cercle de désoeuvrés; on l'entoure, on le questionne, on l'examine, mais, grâce à l'exac-

titude minutieuse avec laquelle il suit la mode, on ne l'a pas reconnu au bout de cinq minutes, on n'a pas même vu sa figure. Il rabaisse enfin sa cravate, relève sa perruque, et M. Dabaud reconnoît Dubert l'intime ami de son fils, Dubert avec lequel il parle littérature, Dubert qui lui procure soigneusement toutes les nouveautés que vomissent chaque jour les arcades du Palais-Egalité. — Que tu viens à propos, lui dit-il, et sur-tout si tu m'apportes des livres! — Je le crois que je vous en apporte, répond le jeune homme avec un sourire vainqueur, et nous verrons comment vous les trouverez. — Où sont-ils, que je les ouvre, que je les lise et que je m'endorme; car j'imagine que ce sont encore de tes fadeurs ordinaires.

—Vous endormir! . . . Ce ne sera toujours pas la première nuit qui suivra votre lecture . . . — Que dis-tu, je te prie! . . .

Dubert fronce le sourcil d'un air imposant; M. Dabaud le regarde avec la bouche béante de surprise. On apporte une cassette rose; Dubert tire une clef de sa poche, ouvre la cassette avec un appareil qui commande le silence; vingt ou trente volumes frappent les yeux, dix mains s'élancent pour les saisir; Dubert fait un geste, et tout le monde se retire. Un petit homme frais et vermeil qui s'étoit fait médecin depuis qu'il n'y avoit plus d'abbés dans les sociétés, mais qui n'avoit cependant pas oublié que jadis il étoit chargé de chanter les couplets furtifs de boudoir et de toilette,

s'avance avec grâce et demande d'un ton mielleux à lire les titres. Tout fier d'être accepté, il tousse, se mouche, crache, prend haleine deux ou trois fois, et chacun, le menton allongé sur l'épaule de son voisin, attend ce qui va sortir de la bouche de l'oracle.

Le docteur lit: *Hubert de Sévrac; Julia, ou les Souterrains de Mazzini; Célestine, ou les Epoux sans l'être; le Tombeau; l'Abbaye de Grasville; les Mystères d'Udolphe; la Forêt, ou l'Abbaye de Saint-Clair; le Confessionnal des Pénitens noirs* . . . .

— Tu te moques de nous, s'écrie M. Dabaud presque en colère, en interrompant le lecteur dont la voix flûtée n'étoit accoutumée qu'à dominer mollement au-dessus des bravos ra-

doucis et des applaudissemens ménagés; que veux-tu que nous fassions de tes *Mystères*, de tes *Abbayes*, de tes *Confessionnaux*, et de tes *Pénitens*? tout cela est oublié à jamais, on ne lit plus de livres de dévotion. — Des livres de dévotion, reprend Dubert: ce sont les romans qui portent aujourd'hui ces noms-là. — Des romans! s'écrie M. Dabaud. — Des romans! répète chacun des auditeurs, et le cercle se retrécit encore. Le médecin reprend d'une voix que la curiosité semble rendre plus claire. Il lit: *Le Moine:* mais, à peine a-t-il prononcé ces mots, qu'il pâlit; le livre lui tombe des mains, il fait un pas en arrière, et le cercle devint en un clin-d'oeil aussi étendu qu'il étoit resserré d'abord. Chacun, les yeux fixés sur le lecteur,

cherche à deviner dans ses traits la cause de son propre effroi. Dubert seul rit, Dubert seul est au fait. Monsieur le docteur a jeté ses regards sur le frontispice, qui représente le diable en personne emportant par le crâne le prieur des Dominicains de Madrid au-dessus de la Sièrra Morèna. Vivement surpris de trouver un pareil tableau à la tête du livre que Dubert annonce comme la lecture favorite des plus jolies femmes, l'Adonis médecin n'a pas été maître d'un mouvement de frayeur.

M. Dabaud est le premier qui, d'un pas intrépide, ose se rapprocher de la cassette. Il saisit l'un après l'autre chaque volume, examine chaque gravure, voit des spectres, des magiciennes, des poignards; il tremble d'émotion, son coeur palpite de plaisir, le

délire le transporte, il s'écrie avec enthousiasme : Quoi! ces histoires contiennent tous les sujets que l'on a dessinés ici! . . . A peine Dubert a le temps de répondre un oui; M. Dabaud l'embrasse avec cet élan que connoît seul l'homme inspiré. Voilà donc que l'on commence à écrire pour moi, répète-t-il dans l'ivresse de sa joie; voilà donc tous mes voeux accomplis! Il se jette sur la cassette, et l'emporte avec cette satisfaction qu'Harpagon seul peut exprimer quand on lui rend son trésor.

Renfermé dans son cabinet toute la journée, M. Dabaud ne reparoît que le soir. En vain dans l'après-dîner on va frapper à sa porte. La olie femme la plus capricieuse qui boude contre son amant n'est pas

plus

plus inflexible. Enfin la cloche du souper sonne, M. Dabaud se montre, mais il a les yeux hagards, mais il est pâle, mais sa démarche est tremblante, on croiroit voir Isaure sortant du cabinet où elle a trouvé les têtes de toutes les femmes de Raoul Barbe-bleue, ou le Cimbre fuyant épouvanté à l'aspect de Marius qu'il étoit venu pour assassiner. . . . Quelques verres de bon vin rétablissent peu-à-peu le calme dans ses esprits, on ose lui parler, on ose lui demander qui l'a mis dans cet état violent. — Oui, s'écrie-t-il avec ce feu que peut seul donner le véritable sentiment du sublime, le *Moine* a dû être écrit avec la plume de fer que le Diable apporta à *Ambrosio*. Celle même avec laquelle Mahomet traça les caractères

de l'alcoran seroit trop foible pour exprimer de pareilles idées, quoiqu'elle sortît de l'aile de l'archange Gabriel. Est-il possible d'inventer des aventures plus variées, plus merveilleuses, et surtout de s'affranchir avec une plus orgueilleuse liberté de l'unité d'action, à laquelle on avoit jadis la bêtise de s'astreindre, parce qu'on ne connoissoit pas le plaisir de lire à-la-fois trois histoires au lieu d'une, ce qui ne laisse pas que de contribuer beaucoup à la clarté. Dans tous les enlèvemens qui se sont faits au monde, sans en excepter même celui d'Hélène, est-il jamais arrivé à personne comme à *Raymond* d'emporter un revenant au lieu de sa maîtresse? Il est vrai qu'il auroit été un peu embarrassé pour s'en défaire, si le *Juif-errant* ne se fût

pas trouvé là tout à propos avec *une petite croix de feu au milieu du front* pour le délivrer de l'apparition de toutes les nuits, et cela par un moyen bien simple. Il ne s'agissoit que d'aller déterrer les os de la *Nonne sanglante* dans *la caverne de Linden* au fond de la Bavière, et de les transporter en Espagne dans son portemanteau. Qui a vu ensuite des changemens plus diversifiés que les métamorphoses de cette *Matilde* qui se trouve par les gradations les plus heureuses; novice dominicain, femme, magicienne, et enfin diable en sous-ordre? Non, non, rien ne peut approcher de tout cela. Et la catastrophe, qui osera désormais entreprendre d'en faire une plus frappante. Inventera-t-on quelque chose de plus étonnant

que le Grand Diable venant achever lui-même l'ouvrage qu'un de ses officiers subalternes a si heureusement commencé? Il faut briser toutes les plumes, renverser toutes les écritoires, la posterité n'a plus rien à dire. . . . . .

Eh! bien, qu'avez-vous lu? dit Dubert le lendemain dès qu'il aperçut M. Dabaud. — Ce que j'ai lu! *Le Confessionnal des Pénitens noirs.* Dont le héros, interrompit Dubert, n'est point un pénitent noir, et encore moins un confessionnal; mais n'importe, cela fait un titre bien ronflant, et c'est beaucoup dans un livre. — Je t'avouerai, reprit M. Dabaud que j'ai d'abord été effrayé en voyant un jeune homme d'une famille considérable aimer une orpheline, et des parens s'op-

poser à leur union au premier volume pour y consentir au quatrième; j'ai dit, me voilà encore retombé dans les vieilles aventures; mais j'ai été bientôt rassuré; des moines, des ruines, des poignards, des pélerins, des couvens, des robes ensanglantées, des empoisonnemens sont venus faire disparoître ma crainte que *tout se passât à l'ordinaire.* Je suis sorti de tout cela pour entrer dans les prisons de l'Inquisition, et j'ai eu, je te l'avoue, comme *Vivaldi*, l'inquiétude de n'en sortir jamais. — Mais, dit Dubert, vous avez dû être émerveillé de la dextérité avec laquelle cet honnête *Zampari* trouve le moyen d'être partout sans que personne le voie; de parler dans une chambre où il n'y a que deux ou trois Inquisiteurs qui

ayent le droit de prendre la parole, sans que personne l'entende, excepté celui à qui il s'adresse; tout cela n'est pas trop clair, non plus que beaucoup d'autres choses que l'on n'explique pas, mais je sens bien que le roman n'en est que plus beau. Il est vrai que peut-être l'auteur nous réserve, comme les journalistes, le mot de l'énigme pour le premier ouvrage qu'il donnera. Tiens, Dubert, dit M. Dabaud avec contentement, cela ne seroit peut-être point si mal vu; tu devrois écrire en Angleterre pour proposer cette nouvelle manière de *dérouler* son intrigue. Il faut cependant que je te confie mon chagrin d'avoir vu paroître quelques personnages auxquels je me suis intéressé, croyant qu'ils alloient servir à de

grands événemens, et dont je n'ai pas ouï parler dans la suite. — Mais, répliqua Dubert, ce défaut-là est bien racheté par la manière miraculeuse dont *Zampari* est empoisonné par *Schédoni* qui prédit sa mort avec autant d'audace et de ponctualité que Mahomet annonce celle de Seïde. Il y a cependant une différence: le spectateur sait quand et comment Omar donne le poison au jeune frère de Palmire, au lieu que personne, pas même l'auteur, n'est instruit de la manière dont *Schédoni* à pu s'y prendre pour empoisonner son ennemi, ce qui sans doute est bien plus beau. Ce pauvre *Zampari* étoit né sous une étoile malheureuse, car il reçoit un coup de pistolet dans les ruines de Paluzzi, lorsqu'il y avoit

mille à parier contre un que le jovial *Paul* n'attraperoit personne; mais aussi, pour s'en venger, le moine courageux, quoique blessé *grièvement* ne pousse pas un cri, laisse ses habits ensanglantés dans le donjon où il renferme *Vivaldi* et son domestique, ce qui les effraya beaucoup, ainsi que cela devoit être. ... — Tu as raison, mon cher Dubert, le *Confessionnal des Pénitens noirs*, quoique un très-beau roman, ne vaut cependant pas le *Moine*.

Et comment trouvez-vous l'*Abbaye de Grasville*, demanda Dubert, lorsque M. Dabaud eut achevé de la lire. — Comment je la trouve! sublime, divine. Rien de plus intéressant que le *Père Pierre;* rien de plus naturel que la manière dont il opère

tous ses prodiges; rien de plus adroitement et de plus naturellement amené que la présence d'esprit avec laquelle *d'Ollifont* trouve moyen de conduire son bienfaiteur à deux doigts de l'échafaud en tirant de sa poche un faux billet de la banque de Venise, lorsque celui-ci lui présente un pistolet: mais, afin de bien lui prouver qu'il lui a pardonné, c'est lui qu'il choisit pour aller se promener toute les nuits dans *la tour de l'Ouest;* c'est à lui qu'il confie un secret de la dernière importance pour lui, ainsi que le dit l'auteur. Il est vrai que le *Père Pierre* répond dignement à cette confiance, en ne manquant pas plus à son serment. . . . — Que Philoctète à celui qu'il avoit fait de ne pas découvrir les flèches d'Hercule, dit Du-

bert qui aimoit autant lire Télémaque que le plus *enruiné* des romans anglais.

Tu en diras tout ce que tu voudras, reprit M. Dabaud, mais enfin je t'assure que j'ai frissonné pendant tout le second volume. — Et vous avez bâillé aux deux autres, repartit Dubert en riant. — Te souviens-tu d'un certain souper, où *Alfred* boit un peu plus qu'il ne faut? vient ensuite un coup de tonnerre; puis un revenant dans une salle voisine; puis pendant la nuit *Matilde* apercoit. . . . Lapierre, vous apporterez ce soir votre lit dans ma chambre. . . . Tu n'as pas oublié non plus la visite que font les jeunes *Masérini* dans ces vieux appartemens ruinés où tout est moisi, où tout se remue au moment qu'on y pense le moins. . . . Est-ce que je ne vois donc

pas quelque chose qui s'agite là-bas dans ce coin. . . . Lapierre, la salle n'est pas assez éclairée, je veux avoir plus de lumières que cela. . . . Au moment où M. Dabaud finissoit ces paroles, on entendit dans l'antichambre un coup terrible qui fut suivi d'un grand cri et du fracas de plusieurs objets sonores qui sembloient se heurter les uns contre les autres. M. Dabaud tressaillit, se leva avec effroi, et courut en se cachant les yeux se jeter dans les bras de Dubert. Mon ami, lui dit-il tout épouvanté, je suis perdu! *Il vient!...* (1)

Dubert partit d'un grand éclat de rire; M. Dabaud revenu de sa première

(1) MATILDE en dit autant dans LE MOINE III. 159; mais c'étoit vraiment bien autre chose. Elle parloit du diable, et ici il ne sagit que de ce qu'on va voir tout-à-l'heure.

frayeur eut enfin le courage de regarder autour de lui, et vit un de ses domestiques qui entroit en tenant sur une assiette les débris de deux ou trois bouteilles et d'une douzaine de verres à liqueur qu'il apportoit pour le dessert. — Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il, encore ému et inquiet de l'air effaré qu'il voyoit au domestique. Le pauvre garçon ne répondoit rien, et avançoit timidement son assiette en montrant les verres mis en mille pièces. Etonné de ce silence, M. Dabaud recommençoit à pâlir. — Qui est-ce qui a frappé ce coup affreux, qui est-ce qui a jeté ce cri? demanda-t-il d'un ton moitié colère, moitié tremblant. — Hélas! c'est le vent qui a poussé la porte et cassé les verres; et moi. . . . — Et vous, vous êtes un faquin de ne pas savoir qu'il

faut fermer doucement les portes dans une maison où on lit les romans anglais.

Ah! s'écria le lendemain M. Dabaud avec un transport impossible à rendre, c'est un génie qui a composé l'ouvrage que je viens de lire. Les *Mystères d'Udolphe* ne peuvent être l'ouvrage d'un homme. — En effet, vous avez deviné juste, ce n'est pas un homme qui les a écrits. — Ce n'est pas un homme, reprit M. Dabaud avec le plus grand étonnement. — Non, ce n'est pas un homme. — Eh! qui est-ce donc? un ange, une divinité? — Beaucoup moins et beaucoup plus que tout cela; une femme, une Anglaise. — Une femme! — Oui une femme. Vous êtes surpris de voir le beau sexe quitter les rubans roses pour des idées noires! Nous sommes dans le

siècle de Protée. — Une femme! Ah, mon ami, si jamais le ciel daignoit m'accorder une bru pareille! ... Mais non, mon imbécille de fils que voilà, aimeroit beaucoup mieux, j'en suis sûr, être l'époux d'une petite sotte qui n'a jamais été ni dans la *tour de l'Orient*, ni *sur le rempart du Nord*, ni dans le *salon de Cèdre* que d'aimer une *Emilie* qui se promène de châteaux en châteaux pour chercher des aventures, comme jadis les chevaliers errans; pour suivre une *planète brillante* qui se trouve tantôt sur les *tourelles de Blangy* tantôt sur *l'aile orientale d'Udolphe;* pour entendre une musique qui se rencontre par-tout à point nommé; pour voir des lumières, des ombres, des ruines, des moines, des religieuses, des brigands, des cada-

vres, des fosses, des poignards, des soldats, des *Condottiéri*, des précipices, des ponts, des montagnes, des croix de bois sur les chemins, des tempêtes, des levers et des couchers du soleil, des ... — Eh! reprenez haleine, interrompit Dubert; et songez que votre *Emilie* est bien bonne de faire tant de choses pour l'amour d'un *Valancour* qui ne fait rien pour elle, et s'amuse à Paris, tandis que la malheureuse est à *Udolphe* au milieu des signors *Montoni*, *Verezzi*, *Orsino* etc. qui, vous en conviendrez, ne sont pas trop bonne compagnie; non plus que les dames qu'ils auroient bien pu se dispenser de faire venir au château, d'autant mieux qu'elle n'y servent à rien. Allons, avouez franchement que votre *Valancour* soutient

bien la gloire de son pays, et que son amour ne ressemble pas mal à une gasconnade. — Qu'appelles-tu gasconnade? et les deux coups de feu qu'il reçoit dans le bras, les comptes-tu pour rien? —Le roman y perdroit trop, car le coup de pistolet aide beaucoup à nouer l'intrigue, reprit gaiement Dubert; tout ce que je regrette, continua-t-il, c'est de ne pas savoir si ce fut toujours au même bras que les balles le frappèrent. — Il y a quelqu'un que je plains dans cette histoire, reprit M. Dabaud, c'est ce pauvre *M. Dupont*, il joue un rôle malheureux. Après tous les vers qu'il a faits pour *Emilie*, toutes les chansons qu'il a pris la peine de chanter chaque soir à minuit..... — Comment, répliqua Dubert, oubliez-vous donc qu'il a eu

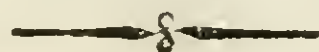
le plaisir indicible de la conduire dans les bras de son rival, après lui » avoir » montré tous les environs de la ville » de Livourne, s'être promené avec » elle sur le rivage et sur les quais » couverts de peuple. (1) « Il est encore plus avancé que *Montoni* qui, selon un vieux proverbe, fait beaucoup de bruit et peu de besogne et finit *en quatre lignes* par tomber entre les mains d'un sous-lieutenant des troupes de Venise, après avoir soutenu, contre une armée, un siége qui sert à faire faire à *Emilie* un voyage au fond de la Toscane, pour essuyer un orage, entendre la dispute de deux scélérats, et dessiner des paysages. Cet endroit-là est en contraste avec le reste du roman, car ce sont de

(1) Mystères d'Udolphe. III. 249.

grandes causes qui produisent de petits effets. Tenez, parcourez *les Souterrains de Mazzini* et vous me direz demain ce que vous en pensez.

Ce que j'en pense, répondit M. Dabaud après les avoir lus; je pense qu'ils tiendront avec tous les autres une place distinguée dans ma bibliothèque. Comment! sais-tu bien, qu'outre les portes communes à tout le monde, il y en a, tant en fer qu'en autres matières, trente-neuf qui ne servent qu'à produire des événemens; et, sur ce nombre-là, j'en ai remarqué trois qui, bien différentes de celles qu'on rencontre dans les autres histoires, sont construites de manière à ce qu'on ne puisse les ouvrir qu'en dehors; si bien que lorsqu'on est entré on se trouve. . . — Dans une sou-

ricière, dit Dubert. — C'est cela même, reprit M. Dabaud d'un ton emphatique. As-tu vu rien de plus ingénieux quand on a besoin de retenir un personnage quelque part. Joins à cela 2 tempêtes, 6 cavernes, 7 fuites, 2 méprises, 13 bruits, 10 lumières, 5 figures, 3 voix, 13 gémissemens, 19 sons de cloche, 2 couvens, 7 escaliers, 2 bandes de voleurs et 17 reconnoissances; tu pourras ensuite te vanter d'en savoir autant que l'auteur et que moi-même. —Vraiment, s'écria Dubert en riant de toutes ses forces, ce ne seroit pas pour rien que les faiseurs d'événement se donneroient tant de peine, si tout le monde lisoit avec autant de de fruit que vous.



CHAPITRE III.

M. Dabaud ne cessoit de parler de ses productions favorites, et vingt fois par jour il témoignoit à Dubert le désir qu'il auroit d'être le héros d'une de ces scènes terribles dont il aimoit tant à lire la description. Vous trembleriez encore plus d'une fois, lui disoit le jeune homme, s'il vous falloit comme *Alfred* (1) passer une nuit dans la *tour de l'Ouest*, visiter comme *Ferdinand* (2) *les appartemens méridionaux*, ou aller comme *Emilie* avec la vieille *Dorothée* dans la chambre où étoit morte *la marquise de Ville-*

(1) Abbaye de Grasville, II. 497.

(2) Souterrains de Mazzini, I. 81 et suiv.

roi (1), d'autant mieux que vous n'auriez pas, comme *Mlle. de Saint Aubert*, la ressource de jouer d'un luth dont les cordes, au bout de *vingt ans*, rendoient encore *un son grave et plein* (2), quoique, à la vérité, *elles ne fussent pas d'accord.* — Eh bien je t'assure, répliqua M. Dabaud en prenant un ton martial qui ne contrastoit pas mal avec sa tournure replète, que je passerois une nuit dans la chambre qui *termine l'enfilade* (3) tout comme *le comte de Villefort*, pourvu que mon fils, qui n'auroit pas de peine à être aussi brave que *Henri*, consentît à m'accompagner; et je te jure que le lendemain matin nous ne

(1) Mystères d'Udolphe, IV. 84 et suiv.

(2) Id. IV. 38.

(3) Id. IV. 111.

mettrions pas autant de discrétion à cacher que nous aurions entendu *d'étranges lamentations*, (1) sans avoir osé éclaircir d'où elles pouvoient sortir.

Cette conversation se renouveloit souvent, et Dubert paroissoit toujours douter de la bravoure de M. Dabaud. La société qui étoit au château partit un jour tout-à-la-fois, et M. Dabaud se trouva seul à souper avec Dubert et son fils. La salle étoit très-grande, et il sembloit qu'on eût fait exprès de l'éclairer fort peu. Il n'y avoit sur la table que deux bougies auxquelles on n'avoit pas fait attention depuis long-temps; les mèches s'étoient alongées, et ne jetoient plus qu'une lueur pâle et terne qui répandoit à fort peu de distance une clarté sinistre. Les coins

(1) Mystères d'Udolphe IV. 235.

de l'appartement étoient plongés dans la plus grande obscurité ; des glaces placées dans les enfoncemens, réfléchissoient tristement les foibles rayons qui paroissoient expirer en arrivant jusqu'à elles.

Assis encore autour de la table sur laquelle ils avoient soupé, M. Dabaud et Dubert étoient placés vis-à-vis l'un de l'autre et s'entretenoient d'une manière très-animée. Retiré à l'une des extrémités, Roger appuyoit sa tête sur ses mains et sembloit avoir une violente envie de dormir. M. Dabaud prétendoit encore que l'arrivée de la *Nonne sanglante* même ne pourroit l'effrayer. Tout en affectant beaucoup de hardiesse, il jetoit autour de lui des regards inquiets, et, s'il avoit osé, il auroit demandé davantage de lumières. La va-

nité qui l'emportoit sur la crainte ne l'empêchoit cependant pas d'appeler souvent Roger et de le gronder de ce qu'il ne prenoit pas de part à la conversation. Quelqu'un t'a-t-il donné un soporifique aussi violent que celui qu'avoit avalé le domestique de *d'Orméville* chez *la marquise della Chièsa*, (1) lui disoit-il avec humeur. Je crois que le spectre qui effraya si fort *Célestine*, avec sa *simarre rouge* et son réchaud sur la tête, viendroit ici sans réussir à te réveiller. (2) Roger demeuroit quelques momens les yeux ouverts, et bientôt ses paupières s'affaissoient de nouveau.

Dubert sembloit aussi avoir quelquefois des inquiétudes; il tournoit la tête

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. I. 96.

(2) Id. I. 66.

tête vers les portes du salon, puis il la retournoit avec précipitation et regardoit M. Dabaud d'un air mal assuré. Dans d'autres momens, il s'arrêtoit subitement au milieu d'une phrase, comme s'il eût entendu quelque bruit; puis il ne reprenoit son discours qu'en hésitant et en parlant plus bas qu'auparavant. Je ne serois pas aussi courageux que vous, dit-il tout-à-coup à M. Dabaud, après avoir écouté longtemps ses fanfaronnades. J'avoue que j'aurois de la peine à aller, comme *Emilie*, soulever *le voile noir qui couvroit le tableau*, (1) ou, comme *Célestine*, chercher dans la bibliothèque le livre qui contenoit la représentation de *l'ermite.* (2) — Eh bien! moi, je ferois

(1) Mystères d'Udolphe. II. 160.

(2) Célestine ou les Epoux sans l'être. III. 147.

encore plus, dit M. Dabaud; j'irois, comme *madame de Sévrac*, visiter la chapelle de *dix pieds carrés dédiée au patron du vieux marquis qui avoit généralement passé pour très-dévot;* (1) j'irois même à la petite maison *d'Altièri*, dussé-je rencontrer dans les ruines un moine qui me diroit: *La mort est dans la maison.* (2) — Bon! vous parlez de la sorte parce que vous êtes bien certain de ne pas vous trouver dans ce cas-là, et, si on vous prenoit d'après vos paroles, vous seriez fort embarrassé. Pour mieux vous prouver ce que je vous dis, je vais faire une supposition. Vous vous souvenez bien du chevalier de Germeuil? — Oui, reprit M. Dabaud d'un ton

(1) Hubert de Sévrac. I. 34. 37.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 12•.

sérieux; c'étoit l'oncle de cette petite fille que mon benêt de fils voudroit épouser, et le frère du président dont j'ai acheté la terre, après qu'il a été guillotiné. — Justement. Vous m'avez dit souvent que son régiment étoit en garnison à Poitiers, où vous faisiez votre droit. — Tout cela est vrai, répondit M. Dabaud dont le ton devenoit de plus en plus incertain. — Vous eutes dispute avec lui dans un café? — Oui, répliqua foiblement M. Dabaud. — Vous vous battites ensemble sur le rempart des capucins? — Sans doute, ajouta M. Dabaud si bas que Dubert ne l'entendit presque pas. — Vous le tuates? — Hélas! oui, dit en soupirant M. Dabaud qui commençoit à deviner où le jeune homme en vouloit venir.

—Si je ne l'ai pas oublié, dix heures sonnoient au moment où vous lui donnates le coup fatal. — Précisément, repartit M. Dabaud en jetant un coup-d'oeil sombre vers une pendule qui étoit dans un des coins du salon. — Eh! bien, je suppose que dix heures sonnassent, que l'ombre du Chevalier vous apparût et vous invitât à la suivre, obéiriez-vous? — Mais, mon ami, ce que tu me dis là est impossible! . . (Il regardoit fixement Dubert: en ce moment Roger laissa tomber tout-à-fait sa tête sur la table.) — Je sais bien que c'est impossible, reprit Dubert, et je veux seulement vous donner un exemple qui soit plus à votre portée. Consultez-vous bien; croyez-vous que vous eussiez le courage de marcher sur les pas

du spectre? — Mais. . . certainement je l'aurois. — Bien surement, M. Dabaud? — Très. . . . très - surement, mon ami.

Comme il achevoit ces paroles, l'horloge du château sonna dix heures: il ne put s'empêcher de tressaillir. Au moment même où le marteau faisoit résonner le timbre pour la dernière fois, M. Dabaud se sentit frapper légérement sur l'épaule, il entendit une voix *sépulcrale* qui lui adressoit ces mots avec un accent traînant et sourd: Eh bien! je te somme de ta parole, suis-moi. Muet de surprise et d'effroi, il pâlit, il frisonna; mais, comme il vit que Dubert n'éprouvoit aucune altération dans ses traits et conservoit le même air de tranquillité qu'auparavant, il crut que son imagination

l'avoit égaré, et que le coup qu'il avoit cru recevoir, que la voix qu'il avoit cru entendre n'étoient qu'un effet du délire de son esprit échauffé par la conversation.

Il se hasarda à tourner la tête et aperçut derrière sa chaise une grande figure pâle et livide dont le visage décharné portoit l'empreinte lugubre de la mort. Ses yeux ternes paroissoient fixes dans leurs orbites, ses joues décolorées étoient creuses et tirées. Sa bouche éprouvoit un mouvement continuel et convulsif, et ses dents craquoient avec violence. Ce fantôme étoit couvert de la tête aux pieds d'un linceul blanc; à la hauteur du sein la toile étoit déchirée et » parsemée de » gouttes de sang, qui couloient » d'une large blessure qu'on voyoit à

» son côté « (1) gauche: les mains même du spectre étoient ensanglantées.

M. Dabaud fit un cri aussi *perçant*, aussi *déchirant* que jamais personne ait pu en faire en pareille occasion. Dubert étonné courut à lui et le saisit dans ses bras en lui demandant ce qui causoit son épouvante. — Juste ciel! Quoi! tu ne le vois pas? *Tiens-là*. (2) — Vous avez beau me parler comme *Alfred*, je n'y vois pas aussi bien que *Léonard*. De quoi s'agit-il enfin? — Celui que tu viens de nommer . . . . (M. Dabaud s'arrêta.) — Le chevalier de Germeuil? (M. Dabaud ne répondit que par un signe, et mit ses mains devant ses

(1) Le Moine, II. 106.

(2) L'Abbaye de Grasville, II. 124.

yeux.) — Votre tête est aussi égarée que celle d'*Emilie* lorsqu'elle croit voir à deux fois différentes l'ombre de son père assise devant elle, pendant qu'elle tire du parquet la liasse de papiers qu'elle brûle après avoir cependant lu une *phrase de la dernière importance* qu'on s'attend en vain à connoître un jour. (1). Mais nous sommes ici aussi seuls que la malheureuse *marquise de Mazzini* dans les souterrains *des appartemens méridionaux*, et nous n'y resterons pas *quinze ans* comme elle, (2) ainsi, rappelez votre raison. — Regarde derrière la chaise que je viens de quitter, poursuivit M. Dabaud, et tu verras si j'ai sujet de m'effrayer. (Il prononça

(1) Mystères d'Udolphe, I. 195.

(2) Souterrains de Mazzini, II. 136.

ces mots d'une voix tremblante; il vouloit s'enfuir, mais ses jambes plioient sous lui.) — Tu m'as seul provoqué, reprit le spectre du même ton dont il avoit parlé d'abord, toi seul peux me voir et m'entendre. (Il fit en même temps quelques pas en avant.) — Tu es donc comme la *Nonne sanglante* qui n'étoit visible que pour *Raymond de las Cisternas*, s'écria M. Dabaud; je n'ai cependant pas voulu enlever comme lui la nièce de *Donna Rodolphe* (1) . . . . Dubert! secours-moi, secours-moi? . . — Vous m'inquiétez, lui dit le jeune homme; quel délire subit s'est emparé de vous! Réfléchissez, voyez où vous êtes, et ne vous tourmentez pas par des craintes insensées. Roger, Roger, réveille-toi,

(1) Le Moine, II. 140.

ajouta Dubert en secouant vivement son ami. — Tu vas voir qu'il sera tout comme le garçon de l'auberge de *Ratisbonne* que *Raymond* avoit fait coucher dans sa chambre, (1) et que cet horrible spectre l'aura endormi, dit M. Dabaud sans ôter ses mains de devant son visage. — Ne craignez rien, repartit Dubert en continuant de tirer Roger par le bras. Réveille-toi donc, ajouta-t-il, et aide-moi à rassurer ton père qui se croit environné d'esprits.

Des esprits, repartit Roger, en se frottant les yeux! je le crois bien; qui n'en rêveroit pas après les entretiens que vous ne cessez d'avoir ensemble. Mon père, mon père, ajouta-t-il en s'avançant vers lui, ne vous livrez donc pas à des frayeurs ridicules!

(1) Le Moine, II. 160.

A demi persuadé par le ton tranquille de Roger, M. Dabaud souleva un peu les doigts et revit le spectre à la même place. — Le voilà encore, s'écria-t-il vivement; Roger! au nom du ciel, va me chercher le *Grand Mogol*, ou le *Juif errant*, ce qui est la même chose, (1) il n'y a que lui qui puisse me délivrer. — Il n'est pas besoin de tant de monde, dit lentement le fantôme, et je vais disparoître comme tous les autres: mais » souviens-toi du rempart des capucins de Poitiers. (2)
» Le fantôme s'abyma en prononçant
» ces mots et fut enveloppé d'une fu-

(1) Le Moine, II. 170.

(2) Le fantôme de Célestine dit: SOUVIENS-TOI DES RUINES DE TIVOLI; mais il est aisé de voir combien celui-ci a pillé l'autre.

» mée épaisse qui le déroba aux regards
» de M. Dabaud. (1) «

» Il n'y est plus, « dit M. Dabaud d'un ton de satisfaction, » il a disparu . . . . Il disoit vrai; tout s'étoit » évanoui. (2) « Cette certitude lui rendit du courage; il mena les deux jeunes gens à la place où il avoit vu le spectre s'enfoncer dans le parquet: Voilà, leur dit-il d'une voix encore mal assurée, où je l'ai vu comme je vous vois.

Faisant la description exacte du fantôme, il rapporta les paroles qu'il avoit entendues, et répéta l'assurance qu'il lui avoit donnée, qu'il n'étoit visible que pour lui seul. — Je ne m'étonne plus si nous ne l'avons pas aperçu, dit froidement Dubert, puisqu'il est venu in-

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être, I. 86.

(2) L'Abbaye de Grasville, II. 124.

cognito et qu'il vous a parlé aussi discrètement que parle *Zampari* à *Vivaldi* dans la salle de l'Inquisition. (1) Sa visite n'étoit que pour vous. Cependant, croyez-moi, asseyez-vous et tâchez de vous occuper d'autre chose. J'aurai soin désormais de mieux choisir nos sujets d'entretien pour l'après-souper. En attendant, buvez ceci à la santé de votre belle imagination.

M. Dabaud fut bientôt entièrement remis, et, quoiqu'il demeurât convaincu de la réalité de l'apparition, le calme se répandit tellement dans ses esprits, qu'il ne tarda pas à s'endormir sur sa chaise.

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, IV. 212 et suiv.



CHAPITRE IV.

Lorsqu'il se réveilla, il appela, les yeux encore à peine ouverts, Dubert et son fils. Sa voix se répéta au loin sous des voûtes dont les échos grossirent le son en se le renvoyant mutuellement. Etonné de ce prodige, il regarda vivement autour de lui. Suis-je réveillé, s'écria-t-il avec frayeur, ou bien vais-je faire comme *Adeline* dans *l'abbaye de Saint-Clair,* trois *rêves* de suite qui m'annoncent l'assassinat de mon père? (1) Au lieu d'occuper encore la place où il s'étoit endormi, il se trouvoit étendu sur un banc de bois noir et luisant, au milieu d'un grand emplacement où il ne se rappeloit pas d'être jamais entré.

(1) La Forêt, II. 27.

Saisi d'un étonnement inexprimable, il promenoit autour de lui des regards inquiets. » Ce vestibule est » d'une forme gothique, « s'écria-t-il enfin au bout de quelques momens; » il a de la majesté quoique le dessin » en soit un peu lourd. *Voilà* des » colonnes de marbre d'Italie dont » les chapiteaux tombent en ruine, » qui en soutiennent le dôme; et quoi- » que très-élevées, leur diamètre est » beaucoup plus grand que ne le com- » porte cet ordre d'architecture. « (Il éleva ses yeux vers le dôme.) » Une » portion considérable de la coupole » offre des restes de peintures à fres- » que, « continua-t-il, » elles sont pres- » que entièrement effacées; le haut » de la voûte représente un ciel » d'azur, et la lumière, « poursuivit-il

en se levant, » vient par quatre im-
» menses croisées qui font face aux
» quatre points cardinaux du monde.
» Dans le bas, « reprit-il en faisant
le tour du vestibule, » des pilastres
» d'une dimension semblable à celle
» des colonnes s'élèvent tout à l'en-
» tour le long du mur et marquent
» des intervalles au milieu desquels
» il y a des niches qui renferment
» chacune une statue plus grande que
» nature. Aux deux extrémités, voilà
» une immense cheminée, « dit-il en
s'approchant et en relevant les pans
de son habit, comme s'il y avoit eu
du feu; » la proportion semble at-
» tester qu'autrefois on menoit dans
» ces murs une vie douce et hospita-
» lière. Le pavé est composé de car-
» rés de marbre noir et blanc d'une

» grandeur démesurée, « reprit-il au bout de quelques momens en marchant à pas lents; » et dans le fond, » voici une grande porte à deux bat- » tans, et de chaque côté s'élève un » escalier qui conduit *indubitablement* » aux étages supérieurs. (1) «

Il résulte de tout ceci, ajouta M. Dabaud d'un ton triste, après avoir fini son examen, que je suis dans le vestibule de *l'Abbaye de Grasville*, et que me voilà en butte à toutes les entreprises du *comte d'Ollifont*, d'*Ebune* et des autres scélérats qui ont empoisonné le vieux marquis de *Masérini* et assassiné son fils *Percival*, là-haut dans une de ces chambres où l'on voit encore *de nombreuses marques de pas d'homme qui se croisent*

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 45.

dans tous les sens. (1) Il n'y a pas de doute que je ne sois dans *l'Abbaye de Grasville*, répéta-t-il après quelques minutes de réflexion; j'entends déjà le tonnerre qui n'y est pas mal commun . . . Cependant, comment se peut-il qu'on m'ait transporté sans que je m'en sois aperçu, du centre du département de la Seine inférieure, *dans le Montferrat à peu de distance du Golfe de Gênes*, (2) à moins que Dubert ne m'ait fait prendre hier au soir un soporifique comme celui que donna au *comte de Lussière*, l'étranger qui le rencontra dans un village voisin du château de la *baronne de Hertzbach?* (3) Je n'ai

(1) L'Abbaye de Grasville, I. 115.

(2) id. II. 41.

(3) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 188.

cependant pas de fille dont *Rasoni* soit amoureux, ainsi ce que je vois est tout simplement la suite de notre conversation d'hier, et l'effet d'un délire que je ne dois pas écouter.

» Ecoutez, dit une voix. (1) Ceci » devient extraordinaire, « reprit M. Dabaud en prêtant l'oreille. Un gémissement succéda à son discours. — » Je ne suis pas superstitieux, « (2) dit encore, M. Dabaud, mais je ne sais comment expliquer tout ce qui m'arrive cette nuit.

» Cette nuit, » dit la voix. (3) » Voilà d'indécentes plaisanteries, « reprit M. Dabaud moitié en colère moitié tremblant, » et je saurai découvrir

(1) Mystères d'Udolphe, II. 249.

(2) Id. II. 250.

(3) Id. III. 112.

» quel est celui qui se les permet. (1)....
Que j'ai donc peu de mémoire, s'écria-t-il ensuite. C'est sans doute ce pauvre *M. Dupont* qui se promène dans » un passage pratiqué dans l'é» paisseur des murs et venant abou» tir au coin du rempart oriental. « (2) Le malheureux a grand tort de se morfondre; il devroit bien voir que je ne suis pas *Montoni*, et que je ne veux ni conter mon histoire à des scélérats ivrognes, ni arracher des contrats à cette petite *Emilie* que j'aime au contraire de tout mon coeur. (3) Je serois seulement enchanté si quelqu'un venoit me tirer d'ici.

En disant ces paroles, il chercha attentivement une issue, et, outre les

(1) Mystères d'Udolphe, III. 114.
(2) Id. III. 240.
(3) id. II. 246. III. 88-110.

deux grands escaliers et la porte à deux battans, il aperçut encore une grille de fer pratiquée sous un portique fort écrasé. On distinguoit à travers les barreaux, et à la lueur d'une lampe suspendue au dôme du vestibule, une colonnade antique qui paroissoit se prolonger bien avant.

M. Dabaud n'avoit aucune envie d'essayer d'ouvrir cette grille et de s'enfoncer dans le passage auquel elle servoit d'entrée. Il s'avança donc vers la grande porte; elle étoit soigneusement barricadée, il se disposoit à l'enfoncer, « mais les beautés qu'il y re-
» marqua retinrent son coup; elle lui
» parut d'ébène tant son poli étoit
» noir et son grain serré, mais elle
» n'étoit que de mélèse, et la Pro-
» vence dans ce temps étoit citée

» pour ses forêts de ce bois. « (1) Oh! dit-il je ne serai pas plus cruel que le *comte de Willefort*, j'épargnerai cette porte *en faveur de son prix et de la délicatesse de ses sculptures.* (2) Ah si j'avois le *myrte d'argent d'Ambrosio*, qui ouvroit si bien les portes, ajouta-t-il, je m'en servirois non pas pour aller *dévorer des yeux les charmes d'Antonia*, (3) mais bien pour retourner chez moi. Il s'avança en même temps vers un des escaliers; mais, apercevant sur les marches, des pieds d'une grandeur démesurée imprimés dans la poussière, il frissonna et se rapprocha de l'autre qui ne lui inspira pas moins de frayeur, lorsqu'il

(1) Mystères d'Udolphe, IV. 90.

(2) id. IV. 90.

(3) Le Moine, III. 201.

remarqua sur les pierres qui le composoient plusieurs taches de sang.

Je ne passerai point par ici, dit-il en s'éloignant, j'aimerois mieux ouvrir cette grille; dût-elle me conduire dans *les ruines d'une vaste et superbe chapelle.* (1) En effet, il marcha droit à la grille. Il essaya de l'ouvrir; » le » froid humide qu'il ressentit, *en ap-* » *puyant ses mains dessus*, pénétra » jusqu'à son coeur. La porte céda » en faisant entendre un cri aigre qui » retentit sous les voûtes. La grille » entière s'ébranla, et le frémissement » qu'elle éprouva occasionna une vi- » bration sourde à plusieurs des bar- » reaux mal assujettis. « (2)

A la foible lueur de la lampe dont

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 47.

(2) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 34.

les rayons tremblottans se prolongeoient par intervalles sous les portiques, il apercevoit au delà de la grille une longue allée dont la voûte étoit soutenue par de petits piliers placés fort près les uns des autres. A plusieurs fois différentes, il distingua tout-à-fait dans l'éloignement une lumière qui paroissoit et disparoissoit tour-à-tour; elle traversoit quelquefois l'allée sans que personne eût l'air de la porter. Vraîment, s'écria M. Dabaud, voilà la plus singulière lumière que j'aye jamais vue, excepté cependant la *flamme bleue* qu'*Emilie* vit *se jouer, paroître et s'évanouir par momens* sur la terrasse. (1) . . . . Par où sortirai-je, grand dieu! répétoit-il tristement,

(1) Mystères d'Udolphe, III. 47.

ment, je suis tout aussi bien enfermé qu'*Annette* qui l'étoit souvent, par parenthèse; encore si *Ludovico* venoit me chercher! (1) Si je m'enfonce sous ces colonnades, il y a mille à parier contre un que j'arriverai dans une grande chambre voûtée où je serai obligé de passer la nuit, sans même avoir comme *Vivaldi* un *Paul* qui me conte le commencement d'une histoire sans m'en dire la fin, et cela pour mieux tenir le lecteur en suspens. (2) D'un autre côté si je monte un de ces escaliers, je suis un homme tout aussi perdu que *Percival Masérini;* (3) bien heureux encore, si, avant d'être parvenu en haut, il ne m'arrive pas,

(1) Mystères d'Udolphe.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs, l. 189.

(3) L'Abbaye de Grasville, l. 113

ce que je ne dirai point encore, mais enfin ce qui arriva à *Ferdinand* dans *la tour méridionale.* (1) Il faut pourtant prendre un parti.

Sans doute, dit une voix sombre avec un accent sépulcral, et tu n'en as pas d'autre que de franchir la grille. En ce moment M. Dabaud étonné fixa de nouveau ses yeux sur la colonnade, et, à l'aide de cette lueur qui brilloit dans le lointain, il distingua une grande figure qui erroit entre les arcades et marchoit d'un pas grave et mesuré. (2) La voix souterraine répéta en même temps: Franchis la grille, ou tu vas trouver la mort ici.

(1) Souterrains de Mazzini, I. 87 et suiv.

(2) Comme il y a de ces figures-là dans tous les romans, on laisse au lecteur à rapporter celle-ci où bon lui semblera.

On peut assurer avec vérité que jamais héros entouré de ruines, poursuivi de spectres, étourdi de voix mystérieuses, ébloui de lumières miraculeuses, assailli d'orages, ou attaqué par des brigands, des Condottiéri et des faux-monnoyeurs, ne fut agité de plus de sentimens à-la-fois que M. Dabaud dans ce moment terrible.

Hélas, s'écria-t-il douloureusement, il y a sans doute pour sortir d'ici un chemin plus court que cette maudite colonnade où je vois déjà qu'il va m'arriver toutes sortes d'événemens, mais il faut bien que, comme tous les autres, je me prête à ce qu'on exige de moi pour alonger l'histoire. En prononçant ces mots avec toute la résignation imaginable, il s'avança vers la grille dont l'autre battant s'ouvrit

de lui-même à son approche, en faisant entendre *un grincement aigu ;* (1) il la franchit, elle se referma sur lui aussi vîte que celle du charnier des brigands se referma sur *Hyppolite* et *Julia*, (2) on sent què le verrou alla aussi de » lui-même se replacer dans » sa gache. « (3)

Epouvanté par le fracas horrible que firent, selon l'usage, tous ces différens mouvemens, M. Dabaud voulut retourner sur ses pas, » mais la serrure étoit construite de manière » qu'elle ne s'ouvroit qu'en dehors. « (4) Voilà que j'y suis pris aussi moi, s'écria-t-il, et cette grille-ci a été faite

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 244.

(2) Souterrains de Mazzini. II. 118.

(3) Le Moine, III. 199.

(4) Souterrains de Mazzini, II. 119.

par le serrurier des souterrains de Mazzini. Il faut donc bien avancer. A peine avoit-il achevé ces mots que *l'on frappa trois coups* et une voix prononça ce mot: Conduisez. (1) Ah! ah! dit M. Dabaud en lui-même, va-t-on me mener » dans un salon magni-» fique où l'or brille de toutes parts, « et où je trouverai, comme *Sir Charles*, un bon souper, une maîtresse, un ami, un père, un beau-père et *l'héritier du roi d'Espagne?* (2) Je n'aurai pas trop à me plaindre si les choses tournent de cette manière. Voyons, voyons ce qu'il en arrivera. Mais où diable sont donc ceux qui doivent me conduire? . . . A ces mots M. Dabaud vit paroître cette même lumière qui n'étoit

(1) Le Tombeau, II. 25.

(2) id. II. 33. 133.

portée par personne et qui se tenoit à une certaine distance de lui comme pour le guider. Il remarqua plusieurs allées qui se prolongeoient à droite et à gauche et qu'il n'avoit pas aperçues d'abord. Je n'irai point par-là, se dit-il avec un certain air de satisfaction, je me souviens trop bien que *Julie* dit à *Célestine*, en la conduisant parmi les détours d'un souterrain qui ne ressembloit pas mal à celui-ci, qu'il ne falloit pas s'éloigner des piliers, et ces piliers étoient » des masses in-
» formes destinées à soutenir les ter-
» res et à prévenir les éboulemens. (1)
» Les uns étoient maçonnés, les autres
» étoient formés par des roches iné-
» gales. « (2)

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être, IV. 40.

(1) Le Tombeau, I. 152.

A peine avoit-il fini ce monologue, que la lumière commença à se mouvoir; il la suivit, non sans éprouver toute l'inquiétude qu'on sent dans une pareille situation. » Ce pâle rayon » répandoit une lueur tremblante à » travers la galerie en grande partie » cachée dans l'ombre et montroit » les lacunes du pavé, tandis qu'une » foule d'objets SANS NOM ne s'aper- » cevoient qu'imparfaitement au mi- » lieu de l'obscurité. « (1) Je ne dois pas avoir peur de tout cela, se disoit-il pour s'encourager; *Emilie* en a vu au moins autant que moi en allant visiter le tombeau de son père dans le couvent de *Sainte-Claire*, et personne n'a jamais su ce que c'étoit; il est vrai qu'elle méritoit un peu de

(1) La Forêt, I. 43.

rencontrer des esprits, puisqu'elle descendoit dans une sépulture au milieu de la nuit, tandis qu'il ne dépendoit que d'elle d'y aller en plein jour, ou bien de se faire accompagner par la *soeur Mariette* qui avoit la bonne volonté de la suivre ! (1)

Tout en s'occupant de ces réflexions qui, comme on le voit, n'étoient pas hors de propos, il avançoit toujours sous la colonnade qui commençoit à se rétrécir. Elle se terminoit à une porte ouverte. La lumière la franchit, M. Dabaud alloit la suivre lorsque la même figure qui s'étoit montrée d'abord passa très-près de lui. Il entendit *le frottement d'une robe rasant la terre,* et ne *pouvant*

1) Mystères d'Udolphe, I. 174.

contenir son impatience, il s'élança en criant: *Qui va là?* (1)

Empressé d'imiter son modèle, le fantôme ne répondit pas plus que *Zampari* dans *les ruines de Paluzzi*, et M. Dabaud ne put s'empêcher de dire tout-haut: En vérité, quand les spectres ne servent à rien, ils feroient bien mieux de ne pas se montrer.

Il n'avoit pas fait attention que, pendant qu'il s'étoit arrêté, la lumière avoit continué de s'éloigner, et qu'il étoit prêt à la perdre de vue: Je parie, dit-il, que cette lumière va *entièrement disparoître*, comme celle qui guidoit *Ferdinand* dans *le couloir étroit et tournant.* (2) Enfin tâchons de la joindre.

M. Dabaud eut beau s'élancer dans

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, l. 63.

(2) Souterrains de Mazzini, l 35.

le corridor et se mettre à courir de toute sa force, la lumière disparut subitement, ainsi qu'il l'avoit prévu, et la porte par laquelle il venoit de passer se ferma avec *le plus horrible* de tous les fracas, ce qui n'est pas peu dire.



CHAPITRE V.

PLONGÉ dans un embarras aussi inexprimable que celui où se soit jamais trouvé quelque héros qu'on puisse imaginer, tourmenté d'une frayeur aussi violente que celle qu'ait jamais éprouvée la plus craintive de toutes les héroïnes, M. Dabaud ne savoit à quoi se résoudre; il lui étoit impossible de retourner sur ses pas, il falloit donc ou avancer, ou rester à sa place, parti que ne prend jamais le premier personnage d'un roman, qui, par état, est toujours obligé, comme l'on sait, de courir au devant des aventures. M. Dabaud ne l'ignoroit pas, et cette réflexion le décida à conti-

nuer de marcher; au moins avoit-il une raison bonne ou mauvaise, bien d'autres n'en pourroient peut-être pas dire autant.

Suivant *en tâtonnant les sinuosités* de ce séjour ténébreux, il entendoit à tout moment le bruit des portes qui se fermoient derrière lui, et croyoit distinguer à ses côtés des gémissemens et des soupirs étouffés. Il s'arrêtoit, écoutoit attentivement: le plus profond silence régnoit, et rien ne troubloit le calme morne dont il étoit environné; s'il recommençoit à marcher, les soupirs et les gémissemens ne tardoient pas à frapper de nouveau ses oreilles. Ces *soupireurs* et ces *gémisseurs* sont bien comme tous les autres, s'écria-t-il enfin d'un ton impatient; on les entend quand on

désire qu'ils se taisent, et ils se taisent quand on voudroit les entendre.

Jamais réflexion n'a arrêté un héros de roman, quoique souvent elle arrête le lecteur, aussi M. Dabaud continua-t-il d'avancer. Bientôt son attention fut distraite par l'accent traînant et monotone d'une voix sourde et lugubre qui paroissoit psalmodier. Hélas, dit-il tristement après avoir écouté, voilà que je m'en vais faire quelque mauvaise rencontre! Si encore j'allois, comme *Emilie*, tomber au milieu de *la fête de la vendange*, (1) ou comme *Paul* et *Vivaldi* parmi une troupe de Pélerins qui chantent et font bombance, (2) au moins je serois sûr d'avoir un bon souper! mais au con-

(1) Mystères d'Udolphe, I. 121 et suiv.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs, I. 275.

traire je vais arriver chez quelque vilain bandit où je ne trouverai que des aventures, chose dont je me passerois volontiers; enfin pourvu que je m'en tire comme *Raymond de las Cisternas* chez *Baptiste* en étouffant mon homme, (1) il n'y aura que demi-mal.

A mesure que M. Dabaud avançoit, il distinguoit mieux la voix qui lui servoit de guide; elle récitoit lentement et gravement des prières, et souvent elle étoit interrompue par un bruit sourd et étouffé qui ne cessoit que lorsque la voix commençoit à psalmodier de nouveau. Vraiment, dit M. Dabaud, je ne sais plus où j'en suis; si j'entendois de la musique, je n'ignorerois pas que ce seroit ou » les dernières hymnes des » Pélerins à Notre-Dame du Mont-Car-

(1) Le Moine, II. 64.

» mel, « (1) ou bien » les moines qui » chantent un *Requiem* « pour l'ame de *M. de Saint-Aubert* comme ceux du » couvent de Sainte-Claire qui est si- » tué sur le rivage de la mer, « (2) ou bien encore *Pauline* qui s'amuse à chanter des romances dans le souterrain du château de *Perkins* en attendant que deux heures sonnent, que la machine s'ébranle, que l'armoire s'ouvre et que les marionnettes de cire commencent leur combat ; (3) mais ceci m'est absolument inconnu, et, si ce n'est pas le *père Pierre* qui dit son bréviaire, tandis que *sa lampe brûle*, que *son crucifix*, *ses livres de piété et son sable sont devant lui*, (4) je ne

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 56.

(2) Mystères d'Udolphe, I. 175.

(3) Le Tombeau, I. 155.

(4) L'Abbaye de Grasville, II. 259

devine pas qui peut parler ainsi tout haut au milieu de la nuit.

En finissant ces mots, M. Dabaud se trouva sur la première marche d'un escalier *en limaçon*, au bas duquel il aperçut une foible clarté. Fort bien, s'écria-t-il, me voilà tout aussi embarrassé que mille autres; descendrai-je ou ne descendrai-je pas? Si encore j'avois avec moi. comme *Emilie*. un *Bernardin*, quoique *sa figure épaisse et difforme fût un objet remarquable*; mais au moins il avoit une torche, et, dans ce moment-ci, je l'aimerois beaucoup mieux que ses » demi-bottes ou sandales, » son sabre qu'il portoit constamment » en bandoulière et son bonnet plat de » velours noir surmonté d'une courte » plume, « (1) qui en vérité ne font

(1) Mystères d'Udolphe III. 11.

rien à la chose. Si cependant, en arrivant au bas de cet escalier, j'allois me trouver comme *Célestine* dans » une salle basse qui eût autrefois » servi d'église ou de chapelle secrè- » te; « si j'y rencontrois » des bancs » épars, de la poussière jaunâtre, » des piliers grossiers et mal taillés, » des livres déchirés, des tableaux » moisis, des lambeaux d'étoffes noires » couverts de croix blanches, « (1) qui m'avertiroit qu'il faut prendre un trousseau de clefs sous le *piédestal d'une statue*, m'arrêter *au septième pilier à gauche* devant *une statue de Saint Roch, et une épitaphe de pierre grise?* qui me diroit qu'il faut » faire entrer une de mes clefs » dans un des yeux d'une tête de

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être, IV. 32 et suiv.

» mort sculptée au-dessus de l'épitaphe,« ouvrir une porte, descendre dans une sépulture, de là dans un souterrain, et arriver ensuite au milieu d'une troupe de faux-monnoyeurs qui me feroient une réception de franc-maçon? (1) Voilà pourtant à quoi l'on s'expose quand on n'a pas avec soi quelqu'un qui vous guide, fût-ce même un coquin comme le *Jeronimo* qui, en faisant traverser à *Eléonore et à Vivaldi* » un passage étroit et tournoyant pratiqué dans le roc, « leur disoit, « d'une voix concentrée, « pour effrayer le lecteur, qu'il les menoit *dans le lieu de leur* DESTINATION. (1)

Saisissant une corde qui servoit de rampe, M. Dabaud descendit avec

1) Célestine ou les Epoux sans l'être, IV. 32 et suiv.
(2) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 52.

précaution; » l'escalier étoit roide et » trembloit sous lui en plusieurs en- » droits. ( ) La voûte étoit si basse » qu'il étoit obligé de se courber. « (2) Vraiment, dit-il en lui-même, si *Célestine* descendoit par cet escalier, il ne tiendroit qu'à elle de se donner encore un *coup violent* qui la feroit retomber assise sur une des marches. A peine il achevoit ces mots qu'il compta jusqu'à sept fois le bruit qu'il avoit entendu d'abord, et aussitôt, la voix prononça ce qui suit:

» Souverain arbitre des destinées, » mon repentir pourra-t-il jamais ef- » facer mes crimes devant ta justice? » me pardonneras-tu la mort de l'in- » nocent et mes larmes désarmeront-

(1) La Forêt, I. 123.

(2) Célestine ou les Epoux sans l'être, IV. 30.

» elles ta rigueur. Mais, tu le sais, » grand dieu, je ne suis pas le seul » coupable, et il existe encore un être » qui dépouilla la veuve et l'orphelin. » Que tes décrets augustes s'accom- » plissent! qu'il vienne enfin mettre » fin à ma pénitence et à mon sup- » plice, qu'il vienne expier lui-même » tous les reproches qu'il a à se faire. «

La voix se tut, et M. Dabaud aperçut une lueur qui passoit foiblement par dessous une porte basse et étroite qui n'étoit qu'entr'ouverte. Voilà, dit M. Dabaud quelque chose qui ressembleroit assez aux lumières que voit *Emilie* sous les portes du château d'Udolphe, troisième volume, page 187; mais *l'air* n'est pas *plus frais*, ainsi je ne suis pas dans le corridor. Après cette réflexion judicieuse que M. Da-

baud tiroit, comme on le voit, de celle du *signor Verezzi*, il poussa la porte » qui, à sa grande surprise, s'ouvrit » immédiatement. Il découvrit une » personne à genoux devant un cru- » cifix, « et cette personne étoit » un » moine vénérable dont les cheveux » blancs, la physionomie pâle et mé- » lancolique le frappa de respect. « (1) La table sur laquelle il étoit appuyé, étoit couverte d'un tapis déchiré et on y voyoit » une tête de mort, quelques » ossemens humains, un grand livre » et un sable. « (2)

Juste ciel, je suis perdu! s'écria vivement M. Dabaud; voilà qu'un moine va se mêler de mes affaires: il ne me manque plus que de rencontrer

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 67.

(2) L'Abbaye de Grasville, II. 14.

des voleurs. J'admire, lui dit le vieillard » d'un air tranquille, la facilité avec laquelle vous associez les » moines aux voleurs. « (1) — Oh, mon père, ce n'est que des moines de roman dont je parle, et vous avouerez qu'il y a terriblement de scélératesse sous les *draperies noires et blanches* dont on les entoure, pour faire tableau. Mais vous qui parlez, vous ne ressemblez pas mal à ce vieux religieux que rencontrèrent *Eléonore et Vivaldi* dans le souterrain des Carmélites. Quoiqu'il y ait quelques personnes qui pré endent que vous promettez beaucoup et que vous tenez peu, je vous trouverai, moi, tout aussi utile à mon roman, que votre modèle l'est à celui où on le place, si vous

(1) Confessionnal des pénitens noirs, l. 138.

voulez m'ouvrir une porte par laquelle je puisse me sauver, sans m'amuser à regarder, comme *Emilie* „ la „ lune qui brille sur les montagnes, " sans faire attention „ au vent frais et „ doux, qui, passant à travers la haute „ cime des palmiers dont les branches „ flexibles ombrageoient une plate-„ forme située devant la porte, mur-„ muroit foiblement parmi les arbris-„ seaux suspendus au milieu des ro-„ chers qui environnoient ce lieu sau-„ vage. (1) O mon père, si vous „ voulez me sauver, ne perdez pas de „ temps. "

„ Pauvre innocente! dit le moine „ d'une voix basse et tremblante; dans „ cette chambre . . . . dans cette fa-„ tale place. " (2) Pardi, s'écria

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 76.
(2) id. II. 72.

M. Dabaud presque en colère, lorsqu'il s'agit de me délivrer d'un danger pressant, j'ai bien affaire que vous alliez, m'entretenir d'une idée qui vous passe par la tête et qui ne fait rien à mon histoire. Elle est d'autant plus inutile que vous ne m'expliquerez pas ce que vous voulez dire, ainsi occupons-nous un peu de moi, si vous m'en croyez, et cherchons ensemble les moyens de fuir. Fuir, dit le moine; oh! il faut d'abord, s'il vous plaît, que nous fassions une petite cérémonie préalable sans laquelle deux personnages de roman ne se sont jamais quittés. Je vais vous détailler mes aventures.

En finissant ces mots, il prit M. Dabaud par la main et le fit asseoir près de lui sur une natte de paille à moitié pourrie. Je sais bien, lui dit M. Dabaud,

qu'il

qu'il faut que j'écoute l'histoire que vous allez me raconter, c'est l'usage; mais nous commencerons par faire nos conditions. 1°. Vous ne serez pas aussi long dans votre narration que l'étoient dans les leurs *Annette*, (1) *Pierre* (2) ou bien le guide de *Schédoni* qui emploie 28 pages à ce qu'il auroit pu dire dans 12 lignes (3); 2°. vous m'expliquerez clairement tout ce qu'il faudra que je sache, et il n'y aura point dans votre discours de ces phrases à double sens qui peuvent servir ensuite à justifier tous les événemens possibles; 3°. vous ne serez point interrompu par la cloche du dîner comme *madame de*

(1) Mystères d'Udolphe, II. 129 et suiv.

(2) La Forêt, I. 61.

(3) Confessionnal des Pénitens noirs, III. 178 et suiv.

Menon (1) et *Dorothée* (2); ou par celle qui appelle à la bénédiction de l'Abbesse comme *la soeur Olivia* (3); ou par celle de vêpres comme *Matilde* (4); parce que toutes ces cloches ne font que retarder inutilement le fil de l'histoire, comme les *épines* et les *clous* qui entrent toujours dans le pied du cheval du domestique de *M. de la Motte* (5); 4°. sur-tout, nous ne sortirons pas d'ici au milieu de votre récit pour aller, comme *Hutner* et *Sir Charles*, dans une caverne où nous trouvions » des lumières écla-» tantes qui scintillent des plus bril-

(1) Souterrains de Mazzini, I. 62.

(2) Mystères d'Udolphe, III. 316.

(3) Confessionnal des Pénitens noirs, I. 253.

(4) Le Moine, I. 82.

(5) La Forêt, I. 66. 113.

» lantes couleurs, des stalactites à sur-
» face prismatique, des concrétions,
» des molécules terreuses, des glaçons
» alongés, des pierres calcaires, des
» moffettes, des gaz dangereux à res-
» pirer, des larges sillons de pyrites,
» des roches d'alun, des pierres-pon-
» ces, « et ensuite sortir de là par l'ouverture d'un volcan (1); tout cela est sans doute très-beau, mais c'est encore plus inutile à l'histoire que les sons de cloche *qui roulent sourdement dans le silence de la nuit* (2) dont je vous parlois tout-à-l'heure.

Etonné d'une logique aussi péremptoire, le moine regarda M. Dabaud en souriant. Soyez tranquille, lui dit-il, vous ne saurez que ce qu'il

(1) Le Tombeau, I. 43 et suiv.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 259

est absolument nécessaire que vous sachiez pour que le roman continue: on vous gardera le reste pour la fin.

Nous sommes, continua-t-il, dans le château qui devoit être l'héritage du chevalier de Germeuil. (M. Dabaud frémit.) Je savois bien que je vous ferois trembler, mais ce n'est pas encore tout. Il y a aujourd'hui vingt ans que le Chevalier reçut la mort par vos mains. Le duel est un assassinat toléré par les lois des hommes, mais rien ne peut l'excuser aux yeux du souverain juge, et sa colère contre vous n'est pas désarmée. Vos mains sont encore sanglantes. » Remarquez » taches, c'est ici que la vérité est » empreinte. « (1) (M. Dabaud regarda ses mains et ses habits; il étoit

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, IV 100.

tout couvert de sang.) Voyez donc, mon père, s'écria-t-il brusquement, j'ai l'air d'un roman anglais; mais, je veux être déporté si je conçois comment cela s'est fait.

C'est aujourd'hui que l'ombre du Chevalier doit être apaisée, continua le religieux d'un ton *solennel*. Les *dépouilles mortelles* du Président et de son frère sont déposées dans la chapelle de ce château, parmi les *restes inanimés*, de toute leur famille. Ces tristes ombres errent dans les vastes solitudes des appartemens, et à minuit . . . . A minuit! interrompit M. Dabaud; mon père, vous m'effrayez d'avance; c'est à cette heure-là qu'arrivent tous les grands événemens; c'est à minuit que *Célestine* va à la bibliothèque du château de la *baronne*

de Hertzbach (1); c'est à minuit que *Matilde* va faire ses sortiléges dans les caveaux de Sainte-Claire (2); c'est à minuit que *Dorothée* et *Emilie* vont dans l'appartement de la *feue marquise de Villeroi* au château de Blangy (3); c'est à minuit que *M. Dupont* et la *signora Laurentini* chantent leurs chansons (4); c'est à minuit que *Sir Charles* fait sa promenade nocturne dont les détails sont si intéressans (5); c'est à minuit que la figure et la lumière se montrent à la fenêtre de la *tour de l'Ouest de l'Abbaye de Grasville* (6); c'est à minuit que *Julia, Hyp-*

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. III. 147.

(2) Le Moine, III. 149.

(3) Mystères d'Udolphe. IV 34.

(4) Id. I. 133. II. 311. III. 95. etc. etc. etc

(5) Le Tombeau, I. 149 et suiv.

(6) L'Abbaye de Grasville, II. 149.

polite et *Ferdinand* essayent de se sauver du château de Mazzini (1); c'est à minuit qu'*Adeline* va dans la partie délabrée de l'Abbaye, où elle rencontre une chambre pareille à celle qu'elle à vue dans son rêve, ce qui n'est pas malheureux, d'autant mieux qu'elle y trouve un *vieux poignard rouillé*, comme c'est l'usage, et *un petit rouleau de papier lié avec une ficelle et couvert de poussière*, (2) qui contient l'histoire de son père assassiné depuis long-temps, comme c'est encore l'usage. C'est à minuit . . . Oui, oui, dit le moine en l'interrompant, dans les romans anglais, minuit est la plus belle heure du jour.

Mais, continua-t-il en adressant à

(1) Souterrains de Mazzini, I. 148 et suiv

(2) La Forêt, II. 50 et suiv.

M. Dabaud un sourire de dédain, tout ce que vous venez de dire là n'est rien auprès de ce qui arrive à minuit dans ce château. Tous les aïeux du chevalier de Germeuil sortent de leur tombe et élèvent de concert vers le ciel leur voix plaintive contre vous et contre moi. — Contre vous, dit M. Dabaud avec surprise; eh! qu'avez-vous de commun avec mon histoire? — Vous sentez bien que je ne serois pas ici, s'il n'y avoit pas quelques bonnes raisons, répondit le religieux d'un ton capable et discret. Vous serez instruit de tout quand il en sera temps, ajouta-t-il en frappant légérement sur l'épaule de M. Dabaud; en attendant, je suis chargé de vous dire que vous devez aujourd'hui venir avec moi à l'église pour être

témoin de cette apparition nocturne, en suite de quoi vous irez passer le reste de la nuit dans la tour du *Sud-Ouest.* — Du . . .? — Du *Sud-Ouest.* Cela vous étonne? — Je vous l'avoue. Je connoissois bien la tour de l'Ouest de *l'Abbaye de Grasville*, (1) la tour de l'Est du château de *Lindenberg*, (2) la tour du Midi du château de *Mazzini*, (3) la tour de l'Orient du château d'*Udolphe*, (4) la tour du Nord du château de *Blangy*, (5) mais la tour du *Sud-Oûest*, mon père, celle-là est nouvelle. — Soyez tranquille; vous verrez qu'elle vaut bien toutes

(1) L'Abbaye de Grasville.

(2) Le Moine.

(3) Souterrains de Mazzini

(4) Mystères d'Udolphe.

(5) Id.

les autres ensemble, repartit le moine d'un ton sérieux et important. — Quoi! il y a des figures qui se montrent à la fenêtre, des lumières, des bruits, des soupirs, des Nonnes sanglantes, des squelettes, des ..! — Plus que tout cela encore. —Mille douzaine de spectres! et il faudra que j'y passe la nuit? — Vous ne serez pas plus malheureux qu'*Alfred*, *Ludovico* et tant d'autres. — Grand dieu, grand dieu! si, en lisant un roman, on avoit encore un peu d'obligation au héros de toute la peine qu'il se donne!

En ce moment l'horloge du château sonna onze heures trois quarts. Il est tems de partir, dit le religieux en saisissant sa lampe. A la bonne heure, dit M. Dabaud, mais ayez la bonté de mettre de l'huile dans cette

lampe, afin qu'elle ne soit pas comme toutes les autres qui n'éclairent jamais qu'à demi. Vous voudrez bien ensuite prendre garde qu'elle ne s'éteigne pas au moment où on en a le plus de besoin, comme il arrive toujours. — Diable! dit le religieux en secouant la tête, si tous les héros de roman étoient aussi prévoyans que vous, il n'y auroit pas tant d'aventures.



CHAPITRE VI.

M. Dabaud et le moine remontèrent l'escalier. Vous avouerez, mon père, dit M. Dabaud, que voilà un escalier pour le moins aussi *roide* et aussi *tournoyant* que celui par où *Spalatro* fit monter *Eléonore*, en la menant dans cette chambre » vaste et entièrement dégarnie de meubles « dont » une poussière épaisse couvroit le » parquet « et où » d'épaisses toiles » d'araignées flottoient sur les » murs? « (1) Le religieux ne répondit rien et fit entrer M. Dabaud dans une grande salle dont » le plafond » courbé en voûte étoit soutenu par » des colonnes de marbre noir. Les

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. III. se.

» fenêtres de forme gothique étoient » ornées d'un encadrement du même » marbre; l'ensemble de cette pièce » avoit quelque chose de majestueux, » de sauvage et de triste. (1) A l'ex- » trémité, auprès d'un enfoncement » étoit une porte. « M. Dabaud » s'en » approcha et en passant regarda dans » l'enfoncement; il y aperçut par terre » un grand coffre. Il s'approcha pour » l'examiner, et soulevant le couvercle, » il vit les restes d'un squelette humain. » Son coeur fut glacé d'effroi et il re- » tourna sur ses pas involontairement. » Après s'être arrêté quelques instans, » ses premières émotions s'apaisèrent » Cette curiosité palpitante que les ob- » jets de terreur excitent souvent dans » le coeur de l'homme le poussèrent à

(1) Souterrains de Mazzini, l. 100.

» jeter encore un regard sur cet hor-
» rible spectacle. « (1) Mon père, dit-il froidement au religieux, faites-moi le plaisir de me dire à quoi sert ce squelette dans ce coffre? Ah! ah! répondit le religieux d'un ton distrait, c'est celui que *M. de la Motte* trouva dans les appartemens souterrains de l'Abbaye de Saint-Clair; comme il n'y servoit pas à grand'chose on l'a fait apporter ici où il n'est pas beaucoup plus utile; mais il en faut, c'est l'usage. En finissant ces mots, le moine s'avança vers un des angles et frappa » trois coups sur une
» porte de fer, avec une baguette qu'il
» avoit à la main; elle s'ouvrit régu-
» lièrement sans que personne pa-
» rût. « (2) Mais, lui dit M. Dabaud

(1) La Forêt, I 125.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs, IV. 57

surpris autant qu'on peut croire, il me semble que vous êtes aussi bien servi que celui qui conduisoit *Vivaldi* dans les souterrains de l'Inquisition! Il alloit en dire davantage, lorsqu'il fut saisi par » une espèce de brouillard humide » et un air glacé qui sortirent par » l'ouverture et pensèrent éteindre la » lumière. « (2) Avez-vous du *Phosphore*, (1) demanda-t-il à son conducteur d'un ton inquiet: nous pourrions en avoir bientôt besoin. — Oui, oui, j'ai tout ce qu'il nous faut, répondit le moine en avançant toujours.

Tout-d'un-coup M. Dabaud s'arrêta. » Entendez-vous quelque chose, « dit-il *à voix basse* au religieux.

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 37.

(2) id. IV. 208.

» J'entends, « comme Spalatro, » le » bruit des vagues, « répondit-il. » Paix! c'est quelque chose de plus, « dit M. Dabaud: » ne distinguez-vous » pas les murmures de plusieurs voix. » Ils gardèrent le silence, ensuite le » moine ajouta avec un affreux sou- » rire: Ce sont peut-être les voix des » spectres dont je vous ai parlé, Mon- » sieur. « Le moine » continuoit de » prêter une oreille attentive, lorsque » M. Dabaud saisit fortement son » bras; ses yeux égarés sembloient » suivre quelque objet fugitif le long » du passage: Ne voyez-vous pas quel- » que chose « demanda-t-il » d'une » voix entrecoupée? — Allons, » dit le moine, » ce n'est pas ici le moment » de vous livrer à de pareils verti- » ges. — Ce ne sont point des ver-

» tiges. « répondit M. Dabaud » en frémissant; il est venu devant mes » yeux et s'est arrêté là, ensuite il a » disparu. Je l'ai vu aussi distincte» ment que je vous vois. — Imbé» cille, « s'écria le moine, » qui as-tu « vu? « — Tout beau, mon père, reprit M. Dabaud d'un ton courroucé, je n'ai jamais été votre *intime confident*, je n'ai jamais tué personne pour vous, ainsi parlons honnêtement, s'il vous plaît. — A la bonne heure, répliqua poliment le moine, mais dites-moi ce que vous avez vu. — » Et puis » après, il est revenu, et m'a fait » signe d'aller à lui avec ce doigt san» glant et s'est glissé au fond du pas» sage; là, il m'a encore fait signe, » ensuite il s'est perdu dans les ténè» bres. « — Qui? demanda de nou-

veau le moine. — » J'ai vu cette » épouvantable main . . . je la vois » encore en ce moment . . . c'est » là . . . c'est là . . . « (1) — Vous expliquerez-vous enfin, dit sérieusement le religieux. — Quand *Spalatro* se sera expliqué, répondit M. Dabaud avec le plus grand sang-froid: qu'il dise ce qu'il a vu, et ensuite je parlerai: car j'ai vu absolument la même chose que lui. — Mauvaise raison, repartit le moine. — Mon père, il n'y a point de mauvaise raison dans un roman anglais, et le lecteur est obligé de se contenter de tout ce qu'on lui dit.

Sentant bien qu'il n'avoit rien à répondre, le moine voulut continuer à marcher, attendez un peu, dit M. Dabaud en s'arrêtant; nous avons bien

1) Confessionnal des Pénitens noirs, III. 80.

autant travaillé que *Hutner* et *Sir Charles*; » ne vous rappelleriez-vous
» pas (comme le capitaine) que vos
» voyages vous ont fait contracter
» l'habitude de porter toujours avec vous
» une petite bouteille de Rhum. « (1)
Ce seroit bien le cas d'en boire quelques gouttes. Le religieux se mit à rire, et, sans autre réponse que celle-ci qui est bien commode pour un auteur quand il n'a rien à faire dire à un personnage, il poussa M. Dabaud dans la sacristie. C'étoit un bâtiment octogone, boisé tout autour d'un *chêne aussi noir que l'ébène*. Tous les pans de cette boiserie étoient arrangés en compartimens et disposés en armoires dont plusieurs étoient encore entr'ouvertes; on en voyoit tomber de vieux

(1) Le Tombeau, l. 53.

lambeaux d'ornemens à demi pourris et rongés par les rats. Des feuilles entières de livres chargés d'écritures gothiques se rencontroient sous les pieds à chaque pas ; le vent qui passoit par les vitraux *coloriés* presque entièrement rompus, les agitoit et les faisoit tournoyer en leur causant un *frôlement* qui avoit quelque chose de sinistre.

Ce qui frappa sur-tout M. Dabaud, ce fut un grand régistre qui étoit posé sur une table ; on voyoit auprès un encrier et quelques plumes collées ensemble par l'encre qui s'étoit changée en liqueur *glutineuse.* M. Dabaud s'approcha, et, à l'ouverture du régistre, ces mots frappèrent sa vue: *Aujourd'hui* 23 *août* 1776, *a été enterré dans cette chapelle le corps de*

Michel-Isidore, chevalier de Germeuil.... Il ne poursuivit pas, sa main trembla, il voulut refermer le régistre. Avant qu'il en eût le temps, l'épée d'une statue de Saint Michel qui étoit au-dessus de la table dans une niche, se détacha de la main du céleste guerrier, et tomba sur la page du livre que M. Dabaud tenoit encore : il remarqua avec horreur que cette épée étoit teinte d'un sang qui paroissoit encore frais et vermeil: C'est comme tous les autres poignards, dit-il en saisissant vivement le bras du religieux et en l'entraînant loin du prodige qui l'épouvantoit.

Le religieux ouvrit une grande porte à deux battans, souleva les rideaux cramoisis d'une sorte de dais qui étoit attaché au-dessus de la porte

et ils se trouvèrent dans l'église. „Une „ certaine fraîcheur sinistre se fit sen„ tir; la clarté vacillante de la lampe „ de l'autel parut expirer et se rani„ mer tout-à-coup. " (1) Le plus grand silence régnoit; „ la décoration „ de l'autel étoit magnifique. Un „ grand crucifix d'argent massif enri„ chi de pierres fines faisoit face à „ un superbe tableau de Rubens; les „ murs étoient complétement couverts „ des chef-d'oeuvres des plus grands „ maîtres. Particulièrement autour du „ crucifix brûloient quelques cierges „ de différentes couleurs (2); mais ils „ étoient si élevés que leurs rayons „ affoiblis se perdoient graduellement „ dans les ténèbres. Quelques lampes

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. II. 169.

(2) Hubert de Sévrac. I. 226.

„ funèbres suspendues près des châs-
„ ses vénérables rangées autour de
„ l'église les éclairoient d'une lumière
„ vacillante et faisoient entrevoir la
„ distance des arches qui soutenoient
„ la voûte de cette majestuese et obs-
„ cure solitude (1). Tout frappoit
„ l'imagination d'idées lugubres, et
„ portoit dans l'ame un saint respect,
„ une terreur sacrée: les rayons soli-
„ taires des cierges formoient de gran-
„ des masses d'ombres et de lumière
„ d'un effet frappant et sublime. " (2)

M. Dabaud „ s'arrêta un instant,
„ car il sentoit une impression de su-
„ blimité qui alloit jusqu'à l'épou-
„ vante. (3) " Venez, venez, lui dit

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 50.

(2) Souterrains de Mazzini, II. 68.

(3) La Forêt, I. 36.

le religieux, ce n'est pas ici que nous avons affaire. Ils se remirent en marche et „ le bruit de leurs pas rouloit en „ échos dans cette vaste enceinte. " (1) Il le conduisit jusqu'à „ une petite chapelle écartée; les murs verds de moisissure, les vitres cassées, les ornemens en lambeaux, annonçoient assez qu'on y venoit rarement (2). Deux „ ou trois lampes de cuivre attachées à „ des chaînes de fer en forme de Rosaire pendoient à la voûte recouverte „ jadis d'une peinture à fresque. (3) " Une large bande noire faisoit le tour des murailles, et sur cette bande étoient peintes de distance en distance les armoiries de la maison de Germeuil.

Vers

(1) La Forêt, I. 37.

(2) Célestine, II. 169.

(3) Id. III. 123.

Vers le milieu de la chapelle „ s'élevoit „ une fenêtre dont les arcades en pointe „ montroient des fragmens de vitraux „ rouillés, autrefois l'orgueil de la dé- „ votion monacale. (1) " L'autel étoit entièrement tendu en noir, les ornemens qui le décoroient étoient chargés d'ossemens et de têtes de mort représentés avec une vérité qui faisoit horreur. Au milieu du sanctuaire on voyoit encore une espèce de banc recouvert d'un tapis noir parsemé de croix blanches. Quatre chandeliers de hauteur d'homme, entourés de crêpes en lambeaux et surmontés de grosses torches de cire jaune, annonçoient assez, par l'ordre dans lequel ils étoient placés autour du banc, qu'on y avoit jadis déposé un cercueil. A quelques

(1) La Forêt, II. 36.

pas de là on reconnoissoit l'entrée d'un caveau dont la trappe à moitié levée laissoit apercevoir „ un magnifique tom-„ beau de marbre noir... Tout-à-coup „ une voix imposante qui semble sortir „ du tombeau se fait entendre et dit: Que „ pensez-vous, " citoyen Dabaud, „ du „ mystère qui vous environne?"—*Rien*, répondit-il du même ton que *Sir Charles* (1), et, si votre tombeau de marbre noir est aussi inutile que celui de *Perkins*, vous auriez bien pu vous éviter la peine de le faire construire, d'autant mieux qu'il ne sert pas de titre à votre roman. *La voix imposante* n'avoit apparemment aucune bonne raison à donner, car elle se tut. M. Dabaud s'adressa alors au moine. Faudra-t-il donc, lui dit-il, que j'aille, comme d'Orméville,

(1) Le Tombeau, I. 203.

passer une nuit là-bas dans ce caveau? mon père, savez-vous bien qu'on n'y entend que „ la vibration monotone du „ balancier de l'horloge, et le chant „ funèbre de l'office des morts. (1) " Paix, dit le religieux en entrant dans un banc; au même instant minuit sonna.

Le vieillard tomba à genoux: M. Dabaud imita son exemple. En un clin-d'oeil l'église entière fut illuminée: M. Dabaud vit à-la-fois au pied de chacune des statues qu'il avoit remarquées autour, une lumière briller dans une lanterne de verre couleur de sang, ce qui répandoit dans l'édifice une clarté fausse et effrayante. „ L'autel trembla „ et une voix répéta les mots: *souvenez-*

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être, II. 171. 172.

vous-en (1)." Plusieurs petites cloches commencèrent à sonner d'elles-mêmes et à former un carillon discordant et sinistre. Grand dieu, s'écria M. Dabaud avec l'étonnement de la frayeur; voilà qui est pire que tout ce que j'ai jamais lu. On parle bien quelquefois, et même très-souvent, de la *cloche du dîner*, de celle *de vêpres*, de celle *de matines*; mais au moins quelqu'un les sonne, et ici voilà des cloches qui se meuvent d'elles-mêmes. Mon père, que signifie tout ceci, demanda-t-il en se tournant du côté de son compagnon. Il fut frappé en ce moment de » la figure vénérable du » moine enveloppé de longues drape- » ries blanches, et dont le capuchon » rejeté par derrière faisoit ressortir

(1) Hubert de Sévrac, I. 236.

» une figure pâle où l'éclat des flam-
» beaux laissoit voir l'affliction adou-
» cie par la pitié, et quelques cheveux
» blancs échappés aux ravages du
» temps (1). « Qu'on juge si sa surprise dut redoubler quand il vit ce peu de cheveux blancs, se dresser entièrement et éprouver une agitation effrayante.

Que signifie tout cela, répéta M. Dabaud; quoique ce bon religieux, n'ait ni » une longue robe de four-
» rure sur laquelle soient tracés en
» broderie d'or un grand nombre des
» caractères étrangers et que retienne
» au-dessous de son sein une cein-
» ture de pierres précieuses dans la-
» quelle soit fixé un poignard: « quoique » son cou, sa gorge et ses bras

(1) Mystères d'Udolphe, III. 76.

» ne soient pas nus : « quoiqu'il ne » porte pas en sa main une baguette » d'or : « quoiqu'il ne jette pas dans les flammes » trois doigts humains et » un Agnus Dei (1), « je serois tenté de croire qu'il est tout aussi sorcier, tout aussi diable que *Matilde.* Mais, si j'ai deviné, il auroit bien dû aussi se montrer à moi en jolie femme et me jouer de la harpe auprès de mon lit, parce que cela distrait. Cependant, pour m'assurer de ce que je veux savoir, j'aurois bien envie de . . . En prononçant ces derniers mots, M. Dabaud » jeta les yeux sur l'inscription » d'un confessionnal placé vis-à-vis de » lui et sur lequel étoient écrites en » lettres noires ces terribles paroles; » *Dieu t'entend.* Il frissonna, cette

(1) Le Moine, III. 155. 157.

» inscription se grava au fond de son » coeur, et il tomba dans une som- » bre rêverie (1). « Peu-à-peu le même sentiment qui l'avoit animé d'abord vint encore agiter tellement son esprit, qu'il ne put le maîtriser. Se jetant avec violence au cou du moine, il ouvrit brusquement sa robe. On sent bien que le religieux fut très-surpris de cette incartade: Voulez-vous donc m'étouffer, comme *Ambrosio* étouffa *Elvire* (2), dit-il en se reculant d'un pas. Non, reprit M. Dabaud avec plus de fermeté qu'on n'auroit dû en attendre de lui en cet instant; je veux seulement voir si, comme le *Père Pierre*, vous n'auriez pas sur la poitrine un portrait à l'aide duquel,

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, II. 180.

(2) Le Moine, III. 207.

en y joignant une petite histoire, vous puissiez vous trouver tout-d'un-coup grand-père de qui on voudra (1). Je vous avoue que je me défie toujours de ces moines où de ces nonnes qu'on rencontre comme vous au moment qu'on y pense le moins; ils finissent ensuite par être de la famille. Vous vous souvenez sans doute par quelle heureuse étoile, *Julia* devint l'amie d'une soeur *Cornélia* dans laquelle elle découvre, avec autant d'étonnement que le lecteur, la soeur de son amant, qui ne paroît dans le roman que pour conter ses aventures et recevoir l'extrême onction; ce qui amène au reste une très-belle procession de religieuses et de moines, au milieu desquels on découvre le *Père Angelo*

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 232. III. 228.

amant bien digne de la mourante, car il est tout aussi inutile qu'elle-même (1). Vous n'aurez pas oublié non plus que la soeur *Olivia*, non moins prédestinée que la soeur *Cornélia*, devient, par une reconnoissance, la mère d'*Eléonore* (2); d'après cela vous ne devez pas trouver mauvais que je cherche à découvrir, sur-le-champ si vous n'êtes pas un de mes cousins, ou peut-être même un de mes parens plus proches.

De plus en plus étonné de la présence d'esprit de M. Dabaud, le moine étoit embarrassé pour lui répondre, lorsque la couverture *du tombeau de marbre noir* qui étoit à l'entrée du caveau s'agita et se souleva lentement :

(1) Souterrains de Mazzini, II. 69.

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, IV. 218 et suiv.

M. Dabaud en vit sortir un fantôme qui étoit enveloppé de la tête aux pieds d'un long drap blanc ; il n'eut pas de peine à le reconnoître pour le même qui lui avoit apparu dans le salon de son château, pour l'ombre du chevalier de Germeuil. Sa blessure au côté gauche paroissoit encore, son linceul étoit toujours inondé de sang. Hélas, mon père, s'écria M. Dabaud effrayé en cachant son visage dans *la draperie* du religieux, on diroit que nous sommes devant la sépulture du château de *Wals*, comme *Célestine*! Le fantôme s'avança d'un pas grave jusqu'au pied de l'autel; il se mit à genoux et poussa un gémissement *plaintif et prolongé*, comme les fantômes n'y manquent jamais. A ce signal plusieurs pierres se soulevèrent

dans différens coins de l'église, et des fantômes entourés de suaires, ainsi que le premier, sortirent de terre et commencèrent à errer parmi les piliers. Tous se rendirent enfin autour de celui qui les avoit appelés et se mirent à genoux derrière lui, excepté un seul qui se plaça à ses côtés. Le religieux dit à M. Dabaud que c'étoit l'ombre du Président.

Le carillon cessa aussi brusquement qu'il avoit commencé; après un silence total de quelques minutes, tous les fantômes élevèrent ensemble leurs bras vers le ciel et crièrent à trois fois différentes d'un ton traînant et sombre: JUSTICE! VENGEANCE! A chaque reprise ils avoient levé et baissé leurs bras; à la troisième ils les laissèrent tendus vers le ciel et se mirent à

chanter. L'orgue placé dans une tribune » rendit alors des sons solennels, » et toutes les voix s'élevant ensem» ble donnèrent plus de force et plus » de majesté au chant religieux (1). « Cette musique vaut bien toutes celles dont j'ai ouï parler assez souvent dans les romans que j'ai lus, dit M. Dabaud; mais enfin comment appelle-t-on ce morceau-là? » Est-ce une chan» son de Gascogne (2)? « — Quoi, lui dit le religieux un peu fâché par cette question qu'il n'auroit pas prise pour une mauvaise plaisanterie s'il avoit lu les *Mystères d'Udolphe*, vous ne connoissez pas *l'hymne de minuit?* — Je devrois cependant bien le connoître, reprit M. Dabaud honteux de

(1) Souterrains de Mazzini, II. 69.

(2) Mystères d'Udolphe, III. 99.

son manque de mémoire, car c'est celui que chante *Eléonore* „ en s'accom„ pagnant du luth avec une délicatesse „ infinie (1); " c'est aussi celui que chante *Antonia* „ devant une image „ de Sainte Rosalie sa patronne (2); " en un mot c'est celui qu'on chante toutes les fois qu'un ſaiseur de roman a besoin de musique pendant la nuit.

Lorsque la mélodie fut achevée, les fantômes crièrent de nouveau trois fois: Justice! Vengeance! et „ traver„ sant silencieusement des passages „ étroits et obliques (3), " ils retournèrent dans les fosses d'où ils étoient sortis. Les pierres s'abattirent avec

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, I. 38.

(2) Le Moine, III. 111.

(3) Souterrains de Mazzini, II. 68.

grand bruit, „ une image de la vierge „ sur laquelle M. Dabaud avoit les yeux „ fixés, pencha sa tête, s'agita avec vio- „ lence, les cierges s'éteignirent, et „ une voix sépulcrale prononça: „ *sou-* „ *venez-vous-en* (1). "

(1) Hubert de Sévrac, l. 232.



CHAPITRE VII.

Une partie de l'épreuve est finie, dit le moine à M. Dabaud ; il ne vous reste plus qu'à passer seul quelques heures dans la tour du *Sud-Ouest :* c'est là où vous apprendrez beaucoup de choses que vous ignorez encore. — Hélas, dit tristement M. Dabaud, je m'en doute d'avance ; ce qu'on trouve dans ces tours se ressemble toujours beaucoup : mais enfin, conduisez-moi, puisqu'il faut bien que je me résigne.

Le vieillard prit M. Dabaud par la main, et tous deux marchèrent vers la porte du *Nord* qui s'ouvrit avec un *grincement aigu,* avec un *cri aigre*, en un mot avec tout ce que peut faire une

porte en pareil cas. Après avoir descendu quelques marches, ils se trouvèrent dans » une cour immense en-
» combrée de ronces, d'épines, de lon-
» gues herbes de toute espèce. et con-
» vertie en pré sauvage (1); « ils aperçurent devant eux » le portail d'une
» longue galerie de pierre. L'entrée
» en étoit obstruée par des fragmens
» de colonnes et par des arbrisseaux
» qui avoient pris racine au milieu
» de cet amas de débris ; ils parvin-
» rent à se frayer un passage, mais
» comme la galerie étoit d'une éten-
» due considérable et que la lumière
» (de la lune) ne pouvoit y pénétrer
» seulement que par le portail et par
» quelques ouvertures étroites prati-
» quées dans les murs, ils se trou-

1 Hubert de Sévrac, l. 29.

» vèrent bientôt dans une obscurité
» qui rendoit le chemin extrêmement
» difficile (1). « Ils arrivèrent cependant à » une porte d'une proportion gi-
» gantesque ; deux fortes tours surmon-
» tées de tourelles et bien fortifiées,
» en défendoient le passage. Au lieu
» de bannières, on voyoit flotter sur
» ses pierres désunies *encore* de lon-
» gues herbes et des plantes sauvages
» qui, *comme les autres*, prenoient
» racine dans les ruines et qui sem-
» bloient croître à regret au milieu
» de la désolation qui les environ-
» noit. Du haut de la voûte tomboit
» une pesante herse (2). « . . . Après avoir franchi cette première porte, M. Dabaud et le moine se trouvè-

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, III. 174.

(2) Mystères d'Udolphe II. 113.

rent dans „ la seconde cour. *Encore* „ de hautes herbes la couvroient de „ toutes parts, et ses hautes murailles „ étoient tapissées de brioine, de „ mousse, de lierre, et des tours cré- „ nelées s'élevoient encore au-des- „ sus (1). Un flambeau brilloit au „ loin à travers une longue suite d'ar- „ cades, et ses foibles lueurs tombant „ tour-à-tour sur les piliers et sur les „ voûtes, dessinoient fortement leurs „ ombres alongées sur le pavé et sur „ les murs (2). On apercevoit devant „ soi une masse énorme de bâtimens „ sans ordre, sans distribution. Elle „ étoit flanquée sans nulle symétrie „ de tours inégales en forme comme „ en hauteur. Une multitude innom-

1) Mystères d'Udolphe, II. 114.

2) id. ibid

„ brable de petites fenêtres surchar-
„ gées d'ornemens gothiques attes-
„ toient l'antiquité de l'édifice, en
„ même temps que les vitres cassées
„ annonçoient que depuis plusieurs
„ années on en avoit abandonné le sé-
„ jour aux oiseaux de nuit (1). " Le
château „ s'élevoit sur une terrasse
„ rustique, ombragée par des arbres
„ très-hauts et très-déployés qui
„ sembloient contemporains du bâti-
„ ment et répandoient alentour une
„ ombre romantique (2). Le ciel
„ étoit serein et la nuit calme. Des
„ rayons de la lune tomboient à pic
„ sur les tours antiques du château
„ dont ils argentoient les sommets.
„ On n'entendoit que le bruissement

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être, III. 118.

(2) La Forêt, I. 35.

„ des feuilles agitées par le vent frais „ de la nuit (1). " Parmi la multitude des tours dont le principal corps de logis étoït entouré, on distinguoit aisément à l'une des ailes un pavillon dont le toit terminé en pointe se perdoit dans les nuages. La girouette qui surmontoit le sommet s'agitoit avec violence, et, par ses cris aigres, imitoit le glapissement des hiboux. Au-dessous étoit placé le timbre de l'horloge qui en ce moment vint à sonner. M. Dabaud „ entendit presque aussitôt, „ dans la partie opposée du bâtiment, „ un bruit affreux qui ressembloit à „ un retentissement sonore et aigu „ de plusieurs armures qui se seroient » choquées ensemble et qui se pro- „ longea pendant quelques minutes....

(1) Le Moine, II. 141.

„ Au même instant une foible lueur
„ brilla à une petite croisée, et bien-
„ tôt après il aperçut très-distincte-
„ ment une plus grande clarté qui
„ s'évanouit sur-le-champ. . . La lu-
„ mière se montra de nouveau, et il
„ vit alors passer une figure qui por-
„ toit une lampe; cette figure disparut
„ aussi vîte que la lumière avoit fait
„ d'abord, et tout rentra dans le si-
„ lence (1). " Devant quel diable de château m'avez-vous donc amené, s'écria M. Dabaud; il vaut à lui seul tous ceux de *Lindenberg* (2), d'*Udolphe* (3), de *Montnoir* (4) et même celui de *K*** en Westphalie* (5).

Sans répondre à ce discours, le

(1) L'Abbaye de Grasville, I. 93. 94.

(2) Le Moine.

(3) Mystères d'Udolphe.

(4) Hubert de Sévrac.

(5) Célestine, ou les Epoux sans l'être.

religieux fixa les regards de son compagnon sur le pavillon où étoit l'horloge, et, prenant le même ton que *Montoni* lorsqu'il prononce : *Voilà Udolphe*, il lui dit : Voilà la tour du *Sud-Ouest.* Vous n'aviez pas besoin de me le dire, reprit M. Dabaud, je m'en étois bien douté. Qui ne la reconnoîtroit pas aux *glapissemens des girouettes* et au *sommet terminé en pointe?* Mais, mon père, est-ce que vous ne pourriez donc pas me dispenser d'aller y passer la nuit? — Sans doute, si nous étions dans tout autre roman, mais, dans un roman anglais, c'est inévitable. Au reste, tranquillisez-vous ; vous y entendrez » des tons » plus pleins, plus mélodieux que ceux » d'une guitare, et encore plus mé- „ lancoliques que ceux d'un luth. “

Votre oreille y sera aussi charmée par „ une voix douce, harmonieuse et tendre, mais dont les sons foiblement „ articulés ne permettent de rien distinguer qui ressemble à des mots (1)." Quoi! la *Signora Laurentini* vient se promener jusqu'ici, demanda vivement M. Dabaud. — Non, les uns ont cru que c'étoit *Claude* „ qui jouoit de „ son chalumeau dont il s'amusoit fort „ souvent," d'autres ont assuré que c'étoit „ des bergers qui jouoient du „ flageolet," quoique tout cela ne ressemble ni à un luth ni à une guitare; on a voulu ensuite que ce fût „ des concerts d'anges;" le *Père Dènis* a prétendu que c'étoit un „ avertissement „ du ciel pour annoncer la mort d'un „ enfant, (2)" de manière qu'on ne sait

(1) Mystères d'Udolphe, I. 134.
(2) Id. ibid.

plus à quoi s'en tenir, et que tout le monde ignore quel est le musicien. — Bah! c'est encore ce pauvre *M. Dupont* qui chante *des chansons de Gascogne*, dit M. Dabaud. Mais, vous-même, ajouta-t-il par réflexion en se retournant du côté du moine, qui êtes-vous, mon père? — Je suis italien, comme vous avez dû vous en douter. (M. Dabaud fronça le sourcil.) — Et quel est votre nom? — Mon nom n'est point *Montoni* (1), ni *Schédoni* (2), ni *Rasoni* (3), mais je m'appelle *Falconi.* (M. Dabaud secoua la tête.) Mon père, reprit-il gravement au bout de quelques instans, je suis fâché d'être obligé de vous le dire, mais quand on est italien, qu'on

(1) Mystères d'Udolphe.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs.

(3) Célestine, ou les Epoux sans l'être.

qu'on est moine et qu'on a un nom en *oni*, on est inévitablement un coquin... Aussi ne suis-je pas trop honnête homme, reprit le religieux en souriant, et, quand je serai prêt à mourir, comme *Rasoni* (1), comme *Vincent* (2), comme *Eburne* (3), comme la *soeur Agnès* (4), comme *Schédoni* (5), comme le *lord Chatam* (6), je compte bien vous faire appeler pour vous raconter des choses qui vous surpendront : mais, en attendant, il faut, s'il vous plaît, que nous allions à la tour du *Sud-Ouest* . . . . — Mais, mon père . . . . — Mais, si vous résistez encore, je m'en vas prendre les

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 140.

(2) Souterrains de Mazzini. I. 21.

(3) L'Abbaye de Grasville, III. 187

(4) Mystères d'Udolphe, IV 247 et suiv.

(5) Confessionnal des Pénitens noirs, IV, 248 et suiv.

(6) Le Tombeau, II. 197.

grands moyens, et le tonnerre . . . Le religieux n'avoit pas achevé ces mots, lorsque M. Dabaud vit » les lueurs » bleues d'un éclair qui sillonnoient le » sol entre les touffes des arbres (1). « Il frisonna, comme on le pense bien, et voulut essayer de fléchir le moine. Point de prières inutiles, s'écria celui-ci ; obéissez, ou je vous détache tous les tonnerres de l'*Abbaye de Grasville*. Connoissant l'étendue de cette menace, M. Dabaud promit de se résigner; il ne pouvoit cependant s'empêcher de faire encore quelques représentations. Nous perdons du temps, lui disoit le religieux, et des conversations ne valent pas des aventures. Avançons, avançons. — Au moins, dites-moi dans quel château nous sommes.

(1) Mystères d'Udolphe. III. 145.

— C'est encore là une question indiscrète; pourvu qu'il y ait des ruines, des spectres et une tour portant le nom d'un des trente-deux points de la rose des vents, voilà tout ce que vous avez droit d'exiger. — Je vous avoue pourtant . . . — En voulez-vous savoir davantage, je vais vous contenter. Regardez sur votre droite, vous apercevrez » tout-à-la-fois, le détroit de Mes-
» sine, la rive de Calabre qui se trouve
» en face, et une foule de sites sauva-
» ges et pittoresques de la Sicile; l'Et-
» na, couronné de ses neiges éternelles
» et se perdant dans les nues, la ville de
» Palerme et ses brillantes pyramides se
» font aussi distinguer (1). « D'un côté vous verrez » la mer, de l'autre
» le Piémont, dont la perspective se

(1) Souterrains de Mazzini, l. 11.

» couronne dans le lointain par le
» sommet majestueux des Alpes (1). «
Par ici vous remarquerez » les plaines
» du Languedoc rougies de grappes
» purpurines, plantées de mûriers, d'a-
» mandiers et d'oliviers qui s'étendent
» à l'orient et au nord. Au sud la
» Méditerranée claire comme un cris-
» tal, bleue comme le ciel qu'elle ré-
» fléchit et portant une foule de voi-
» les blanches que frappe le soleil
» (quand il paroît) et dont le mouve-
» ment vivifie la scène (2). « Par là
vous apercevrez » la charmante pers-
» pective des bords du Golfe de Na-
» ples, les barques innombrables, les
» félouques ainsi que les gros vaisseaux
» qui voguent au loin vers l'extrémité

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 41.

(2) Mystères d'Udolphe, III. 256.

» de l'horizon. « Vous verrez aussi
» le Vésuve et jusqu'au lac Campa-
» nella couronné par des montagnes
» qui s'élèvent en amphithéâtre et se
» perdent parmi les nuages azurés (1). «
Vous avez à votre droite » une sail-
» lie de cette chaîne des Alpes qui
» couronne l'amphithéâtre dont Nice
» est environné; les vertes collines
» qui descendent jusqu'au rivage, la
» ville et son ancien château, et les
» vastes eaux de la Méditerranée,
» avec les montagnes de Corse, à la
» plus grande distance (2). « Sur
notre gauche est » la *campagne* d'Ita-
» lie où les rivières, les cités, les
» bois, toute la prospérité de la cul-
» ture s'entremêlent dans une riche

(1) Confessionnal des Pénitens noirs, IV. 8.

(2) La Forêt, IV. 22.

» confusion. L'Adriatique borne l'ho-
» rizon. Le Pô et la Brenta après
» avoir fécondé toute l'étendue du
» paysage, y viennent décharger leurs
» fertiles eaux (1). Devant vous est
» le grand lac de Constance entouré
» de tous côtés de villages, de vignes
» et de paysages charmans. La ville
» de Lindau s'élevant du milieu des
» eaux et vous donnant une foible
» image de la superbe dominatrice de
» la mer Adriatique, borne agréable-
» ment votre vue. Vous apercevez
» de loin le Rhin, qui, sortant du mi-
» lieu des montagnes de l'Appenzel et
» du Tyrol . . . . (2) «

Le moine vouloit encore poursuivre; M. Dabaud impatienté lui mit la

(1) Mystères d'Udolphe, II. 109.

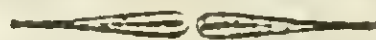
(2) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 80.

main sur la bouche en lui disant avec humeur: Mon père, mon père, vous parlez comme une géographie ou un voyage, et je peux voir beaucoup plus à mon aise tout ce que vous me décrivez là, dans un très-bel optique qui est dans mon château, où j'aimerois mille fois mieux aller passer le reste de la nuit que dans votre chienne de tour, où je n'ai pas d'affaires au reste. — Mille autres qui n'y en avoient pas plus que vous y sont bien allés, reprit le religieux; allons, allons, citoyen Dabaud, venez vite, le lecteur attend des aventures.

Le pauvre homme ne marchoit qu'à contre-coeur; cependant il arriva peu-à-peu au bas d'un péristile dont il monta les marches le plus lentement qu'il put. Une grande porte se pré-

sentoit, le moine saisit la poignée qui étoit une tête de lion en bronze et un des battans s'ouvrit sans effort. En ce moment l'horloge du château sonna une heure. Hélas, s'écria M. Dabaud, je ne suis pas le seul à plaindre! Voilà ce malheureux *Raymond de las Cisternas* qui va passer un aussi vilain moment que moi. La *Nonne sanglante* lui fait maintenant sa visite ordinaire (1). Oui, mais à deux heures, il en sera quitte pour un serrement de main et un baiser, un peu froid, à la vérité; et qui sait ce qui m'attend, pendant tout le reste de la nuit que je dois finir là-haut?

(1) Le Moine, II. 154.



CHAPITRE VIII.

Qu'on essaye de se figurer quel fut l'étonnement de M. Dabaud lorsqu'il se trouva positivement dans le même vestibule où il s'étoit réveillé d'abord. La grille du fond étoit fermée comme il l'avoit laissée, et cette porte par où il venoit de passer, cette porte que le vieillard avoit ouverte sans difficulté, étoit la même grande porte de bois qu'il avoit secouée avec tant de violence sans pouvoir faire céder les cadenats et les verroux dont elle étoit chargée.

En vérité, mon père, dit-il au moine avec un ton d'humeur qui étoit peut-être bien pardonnable, dites-moi donc pourquoi, s'il faut absolument

que je monte dans cette maudite tour; on a commencé par me faire prendre un chemin qui n'y conduisoit guère: car enfin la promenade que nous avons faite ensemble n'a servi jusqu'à présent qu'à me causer des peurs effroyables dont je me serois bien passé. — Vous vous plaignez précisément de ce qu'il y a de plus beau dans votre histoire, répondit le moine, c'est d'avoir un grand nombre d'aventures inutiles qui étonnent celui qui les lit. Le héros n'est plus rien dans un roman, c'est le lecteur qui est tout: pourvu qu'il frisonne et qu'il soit en suspens, les personnages ont beau faire tout ce qu'ils veulent, peu importe. Au surplus, voilà l'escalier par où vous devez monter.

Cette phrase fit beaucoup plus d'im-

pression sur l'esprit de M. Dabaud que tout le reste de la harangue; il regarda l'escalier dont on lui parloit, c'étoit positivement celui qui étoit taché de sang. Mon père, avec votre permission, je ne monterai point, s'écria-t-il en se reculant. Cet escalier est tout aussi sanglant que celui de la *tour de l'Orient* où *Emilie* alla chercher *madame Montoni* (1). — Eh! bien? — Eh! bien, moi je n'ai pas de tante là-haut et je n'ai pas besoin d'y aller. — Insensé! vous ne savez pas ce que vous y trouverez.—Peut-être
» quelque chose qui aura la forme humai-
» ne, mais qui restera sans mouvement;
» des habits noirs et longs comme ceux
» que *Vivaldi* souleva avec la pointe de
» son épée en prenant la torche (2); «

(1) Mystères d'Udolphe. II. 299.
(2) Confessionnal des Pénitens noirs, I. 193.

une partie de l'habillement d'un moine bien ensanglanté! mais je n'ai pas affaire de tout cela. Quand bien même je rencontrerois comme *Emilie* » un » vieil uniforme de soldat sous lequel » seroient entassées des armes, à » terre dans un coin bien obscur (1), « cela me seroit encore aussi inutile qu'à elle, ce qui n'est cependant pas peu dire. — Tout ce que vous me représenterez peut être fort juste, mais ce n'est pas des raisons qu'il nous faut, c'est des événemens, et, pour en avoir, vous allez monter dans la tour du *Sud-Ouest*. — Vous y viendrez sans doute avec moi? — C'est ce qui ne m'est pas permis; ce qui fait peur à un seul ne feroit pas peur à deux. — Vous viendrez au moins

(1) Mystères d'Udolphe, II. 300.

jusqu'à » l'extrémité de la galerie qui » se termine par un escalier vaste et » antique duquel on descend dans un » très-spacieux péristile (1). « Ce fut jusques-là que *madame de Menon, Emilie* » qui étoit une blonde inté- » ressante, et *Julia* sa cadette qui » avoit un caractère plus vif, (2) « accompagnèrent *Ferdinand.* — C'est vrai, mais cependant je ne ferai aucun pas de plus avec vous, et c'est ici que nous devons nous quitter.—Comment pénétrerai-je dans les appartemens, si personne ne m'ouvre les portes? — Tout est ouvert, » tout est » resté comme il étoit le jour de l'en- » terrement (3) « du chevalier de Ger-

(1) Souterrains de Mazzini, I. 64.

(2) Id. I. 7.

(3) Mystères d'Udolphe, IV. 42.

meuil. C'est par cet escalier qu'on le transporta tout sanglant dans sa chambre; c'est par cet escalier qu'on descendit son cercueil pour aller le déposer dans le tombeau de ses pères.

M. Dabaud avoit tremblé à chaque phrase du religieux, mais que devint-il lorsqu'il le vit s'approcher lui-même de l'autre escalier, sur les marches duquel on distinguoit des pas d'hommes empreints dans la poussière. Mon père, mon père, où diable allez-vous donc, lui demanda-t-il d'un ton effrayé. Je vais auprès du *gros canon* sur *le rempart du haut* (1), répondit le moine en montant quelques degrés d'un pas grave et mesuré. M. Dabaud restoit immobile; il regardoit les gouttes de sang, levoit les pieds et les reposoit à terre sans oser

(1) Mystères d'Udolphe, III. 60. 91.

les appuyer sur les marches. Après quelques instans de réflexion, il se tourna encore du côté du religieux. Mais si cependant, lui dit-il d'un ton tremblant, il alloit m'arriver la même chose qu'a *Percival Masérini*. Il monta, comme moi, tout seul par un grand escalier pour arriver à la *tour de l'Ouest*, et » depuis on ne le revit jamais (1). » Deux ou trois grands vauriens l'attendoient en haut et le firent périr après l'avoir tenu, je ne sais combien de temps dsns un tombeau. Peut-être . . . .

— Tranquillisez-vous, reprit flegmatiquement le religieux: je vous jure que vous n'avez aucun danger à redouter de la part des hommes, et que demain vous descendrez de la tour sans avoir éprouvé le moindre mal. On a encore besoin

(1) L'Abbaye de Grasville, I. 113.

de vous pour achever l'histoire. En finissant ces mots, le vieillard l'engagea à monter et continua lui-même d'avancer. M. Dabaud » entendit ses » pas pressés. Il en écouta les sons » qui s'affoiblissoient à chaque ins» tant, le calme mélancolique de la » nuit cessa enfin d'en être interrom» pu (1). «

Sa frayeur redoubla quand il se trouva seul; il n'osoit se résoudre à suivre les ordres qu'on lui avoit donnés, il regardoit autour de lui, il appeloit le moine, les échos l'effrayoient encore en répondant à ses cris. Il étoit plongé dans ces mortelles indécisions, lorsqu'il entendit cette même voix qui lui avoit déjà parlé dans le vestibule, lui adresser ces mots d'un

(1) Mystères d'Udolphe, I. 300.

ton encore plus terrible que jamais: Monte, ou prépare-toi à mourir.

Au même moment un coup de tonnerre affreux fit mugir sourdement les voûtes, la grille de fer fut agitée, les vitres éprouvèrent une vibration *prolongée*. Epouvanté par cette menace et par l'avertissement surnaturel qui l'accompagnoit, M. Dabaud rassembla son courage et commença à monter. Il est singulier, dit-il entre ses dents, que le tonnerre soit toujours si bien d'accord avec tout le monde pour tourmenter les malheureux qui, comme moi, sont obligés de chercher des aventures.

Le tremblant M. Dabaud évitoit d'arrêter ses regards sur aucun objet; il croyoit trouver à chaque pas de nouveaux sujets d'effroi. Les murail-

les étoient tapissées de grandes cartes de géographies et d'arbres généalogiques où le nom du chevalier de Germeuil se faisoit distinguer par les lettres rouges avec lesquelles il étoit écrit. Voilà furieusement de sang, disoit M. Dabaud; quand on lit un roman anglais, on se figure être sur un champ de bataille . . . . Son attention fut distraite par des lampes qu'il remarqua de distance en distance. Elles paroissoient prêtes à s'éteindre et se rallumoient par intervalles. Il faut, s'écria M. Dabaud, que ceux qui sont chargés d'éclairer les vieux châteaux à aventures soient bien fripons ou bien mal payés, car, depuis que je lis des *Rattcliffades*, je n'ai pas encore vu une lampe qui éclairât comme il faut.

Quoique M. Dabaud s'occupât de ces réflexions, elles ne fixoient pas tellement son esprit qu'il ne pensât aussi à un objet qu'il regardoit comme fort important. Après avoir monté un certain nombre de marches, il s'arrêta tout-à-coup, et si brusquement que quelqu'un qui l'auroit vu auroit deviné sans peine qu'il étoit pénétré de quelque grande idée. Il jeta un coup-d'oeil en arrière, comme s'il eût voulu compter le nombre des marches qu'il avoit parcourues, et, lorsqu'il fut apparemment bien sûr qu'il ne se trompoit pas, il appela de toutes ses forces le religieux. Pendant quelques momens ses cris furent inutiles; mais enfin le bon père reparut encore sur le haut du palier.

Irai-je plus loin? lui dit M. Da-

baud, d'un ton troublé. — Comment, répondit le moine avec étonnement; je vous croyois déjà dans la *tour du Sud-Ouest*, pourquoi tardez-vous si long-temps? — Mon père . . . . mon père . . . . mon père . . . . c'est que je suis à la seizième. — Quoi! que voulez-vous dire? — Auriez-vous donc déjà oublié la mésaventure de ce pauvre *Ferdinand*, lorsqu'il parvint à la seizième marche de l'escalier de la *tour méridionale*? » Par une suite de » l'ébranlement qu'il venoit de don- » ner aux pierres disjointes, les mar- » ches inférieures se rompirent, et il » resta suspendu sur le point où il se » trouvoit à dix ou douze pieds de » terre, ayant au-dessous de lui un » monceau de pierres et de décom- » bres, « et de plus » une épée dans

» la main droite « et dans la gauche » une lampe sombre et sépulcrale, « qui ne manqua pas de tomber et de s'éteindre, comme font toutes les lampes, si bien que l'infortuné resta pendant plus d'une heure » au milieu » d'une nuit profonde et en proie aux » terreurs résultantes des apparitions » mystérieuses de lumières, de ces » bruits soudains et nocturnes, des » pas inconnus répétés par les échos » dont retentissent les voûtes de cette » antique habitation (1). « Vous voyez bien que si malheureusement . . . .
— Le sujet de votre frayeur n'est peut-être pas si déraisonnable, mais je vous promets que l'escalier est solide, et je vous engage à ne pas vous arrêter davantage; avancez et ne re-

(1) Souterrains de Mazzini, I. 87.

doutez plus rien. En achevant son discours, le religieux lui fit de nouveau un petit signe de tête et disparut.

Parvenu au haut de l'escalier, M. Dabaud se trouva dans une espèce d'antichambre spacieuse; » elle » étoit entièrement tapissée de drap » noir, et, selon toutes les apparences, » elle avoit servi autrefois pour une » chapelle ardente. On y voyoit en» core dans des lanternes de verre » noir des morceaux de cierges iné» galement brûlés. Au milieu il y » avoit deux tréteaux a côté desquels » étoit une grande plume noire (1). « Sur ces tréteaux étoit un lit de parade en velours noir brodé d'argent. Tout autour étoient de grands can-

(1) L'Abbaye-de Grasville, II. 89.

délabres sur lesquels il y avoit des torches allumées. Le parquet étoit parsemé de branches de cyprès et d'herbes odoriférantes entièrement desséchées. Quelques lustres entourés de crêpes pendoient à la voûte, et de larges écussons en broderie étoient attachés en divers endroits. Une figure pâle et livide étoit étendue sur le lit, ses mains jointes, entre lesquelles étoit placé un petit crucifix, étoient dressées sur sa poitrine. Le linceul qui la couvroit étoit taché de sang; en un mot c'étoit encore l'ombre du chevalier de Germeuil.

M. Dabaud poussa un cri terrible et s'élança dans l'escalier pour s'enfuir, mais il ne put descendre que deux ou trois marches; une grille de fer, qu'il n'avoit pas aperçue en montant

et qui s'étoit fermée sur lui, ne lui laissoit aucun espoir de se sauver. Il la secoua inutilement: Hélas, dit-il en voyant le peu de succès de ses efforts, cette grille-ci est encore construite comme la porte du donjon où *Ferdinand* étoit renfermé (1), et me voilà obligé de rester ici. A peine achevoit-il ces mots, qu'il entendit le bruit d'une marche pesante accompagnée d'un cliquetis d'armes et d'éclats de voix qui paroissoient s'approcher de lui. „Voilà sans doute qu'on relève „la garde" s'écria-t-il, „ou bien le „Signor et tous les Signors et bien „d'autres qui se battent" parce que *Montoni* auroit avalé un grand verre de poison, s'il ne se fût pas servi habituellement

(1) Souterrains de Mazzini, III. 87.

bituellement d'une coupe de „ verre de
„ Venise dont la propriété connu étoit
„ de se briser en recevant une liqueur
„ empoisonnée (1). " Les *Signors* n'ont
jamais trop bon ton, et sur-tout quand
ils sont ivres et qu'ils se chamaillent,
sans qu'eux-mêmes sachent à quoi cela
mène, ainsi je crois qu'il est plus prudent
de remonter, vu que les spectres, pas
même la Nonne sanglante n'ont jamais
tué personne; quoique cependant le
pauvre *Raymond* n'ait pas été trop bien
traité en voyageant avec elle sur le chemin
de *Rosenwald* à *Ratisbonne*, car
après „ des vents déchaînés qui mu-
„ gissoient horriblement, des éclairs
„ qui brilloient en se croisant, un ton-
„ nerre qui grondoit, " et sur-tout
„ un craquement épouvantable qui vint

(1) Mystères d'Udolphe, II. 289 285 et suiv.

„ terminer bien douloureusement ses in-
„ quiétudes, son essieu se rompit, sa
„ voiture se brisa en mille pièces, et sa
„ tête en tombant frappa contre une
„ pierre où il resta étendu sans mou-
„ vement et sans aucune apparence de
„ vie (1). " Il est vrai qu'il s'étoit avisé de débiter des douceurs à son *aimable revenant* (2), et, quand on conte fleurette à une femme, c'est lui donner beaucoup de droits.

(1) Le Moine, II. 148.

(2) Id. II. 146.



CHAPITRE IX.

Après cette réflexion, qui seroit un peu longue si elle n'étoit pas très-judicieuse, comme on le voit, M. Dabaud rentra dans l'antichambre, et ce fut avec toute la surprise qu'on peut imaginer, qu'il remarqua que la figure étendue sur le lit de parade avoit disparu. Parbleu, s'écria-t-il, voilà qui n'est pas mal singulier; cette figure a disparu aussi subitement que celle que virent *Alfred*, *Matilde*, *Agnès* et *Léonard*, dans cette chambre „ où tout annonçoit „ qu'un mort avoit été exposé avec „ l'appareil funèbre (1). " Encore si celle-ci m'avoit laissé comme l'autre

(1) L'Abbaye de Grasville, II, 225.

» une chaîne d'argent à laquelle étoit
» suspendue une clef d'or tachée de
» sang (1), « j'irois à l'exemple de *Matilde* visiter les armoires qu'il y aura surement dans toutes ces chambres.

Plus expéditif que beaucoup d'autres héros, M. Dabaud marchoit même en réfléchissant, et il étoit déjà tout près d'une porte qui n'étoit fermée que par un rideau extrêmement bien travaillé. Il le souleva et se vit dans un salon dont l'ameublement formoit un parfait contraste avec celui de l'antichambre qui le précédoit; M. Dabaud » s'arrêta un moment pour
» contempler les restes de magnifi-
» cence qu'on y voyoit encore: une
» tapisserie somptueuse, de grands

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 228.

» sofas de velours avec des carreaux
» brodés d'or, un plancher incrusté
» de marbres rares et orné au milieu
» d'un superbe tapis. Les fenêtres
» étoient colorées, et de grands mi-
» roirs de Venise réfléchissoient de
» tous côtés ce riche appartement.
» Ils avoient autrefois réfléchi des fê-
» tes brillantes (1); du centre du pla-
» fond représentant une scène de l'Ar-
» mide du Tasse, descendoit une
» lampe d'argent d'une forme étrus-
» que . . . . Des bustes d'Horace,
» d'Ovide, d'Anacréon, et de Tibulle,
» et de Pétrone ornoient les encoi-
» gnures (2). « Trois ou quatre ta-
bles de jeu placées dans les coins
étoient encore couvertes de fiches et

(1) Mystères d'Udolphe, IV. 64.

(2) La Forêt, II. 137.

de cartes; on n'avoit même pas dérangé les siéges qui étoient autour.

En face de la porte étoit une niche chargée d'ornemens dorés et de sculptures. Un pavillon d'un travail exquis étoit au-devant; des rideaux de taffetas couleur de rose tomboient avec grâce, et à chaque coin étoient placés des glands en argent destinés à les relever. Il y avoit déjà quelques minutes que M. Dabaud considéroit les différentes parties de ce salon, lorsque, ne voyant, n'entendant rien qui pût lui inspirer de la terreur, il s'assit sur un des fauteuils magnifiques dont il étoit entouré. Je doute, dit-il en s'y arrangeant avec complaisance, que, de tous les fauteuils que j'ai vus dans les romans, aucun valût celui-ci. Je n'en excepte pas le *fauteuil de fer* qu'*Emi-*

lie trouva dans la chambre *au-dessus du portail* (1) ; ni le fauteuil *tout doré* qu'*Henri* trouvoit si ressemblant à ceux du *Louvre*, et au sujet duquel, le Comte son père promet une histoire qu'il ne raconte pas (2); ni *le grand fauteuil dont les bras étoient rompus*, qu'*Adeline* trouva dans les appartemens déserts de *l'Abbaye de Saint-Clair* (3); ni même *le fauteuil de cuir* sur lequel la goutte retenoit le cousin de *Bidermann* » cloué les trois » quarts de l'année (4). Cette dissertation sur les fauteuils alloit peut-être conduire M. Dabaud encore bien loin, lorsque, heureusement pour ceux

(1) Mystères d'Udolphe III. 15.

(2) Id. IV. 63 et suiv

(3) La Forêt, II. 44.

(4) Célestine, ou les Epoux sans l'être. III. 120.

qui n'aiment pas les dissertations, il aperçut près de lui, sur une table de *bois de cèdre*, quelques livres qui attirèrent son attention. Fort bien, dit-il en lui-même, voilà des livres qui sont un vrai guet-à-pens. Un pauvre malheureux qui est condamné comme moi à passer la nuit pour attendre les spectres et les événemens, croit trouver en lisant, un remède contre la peur: point du tout, il ne rencontre que des histoires qui servent encore à l'effrayer; telles que, par exemple, le *conte provençal* que *Dorothée* avoit prêté à *Ludovico*, et qu'il lut après avoir *mouché sa lampe* (1); ou bien *le volume de romances espagnoles* qu'*Antonia* prit dans *la petite bibliothèque d'Elvire*, et qu'elle lut aussi après avoir

(1) Mystères d'Udolphe, IV. 73.

mouché sa bougie (1). Quant à moi, ajouta-t-il en élevant la voix, je déclare bien formellement que je ne lirai rien, fût-ce même le manuscrit que *Célestine* alla chercher à minuit dans la bibliothèque, et où elle trouva, ainsi qu'elle auroit dû s'y attendre, une histoire et une représentation qui l'effrayèrent si fort, que, » sans songer même à reprendre sa lampe, » elle s'élança vers la porte et par- » courut dans les ténèbres plusieurs » appartemens (2). «

Pour éviter la tentation de lire un des livres desquels il ne se défioit peut-être pas sans sujet, M. Dabaud tourna ses regards du côté de la niche; il considéroit avec plaisir l'élé-

(1) Le Moine, IV. 18.

(2) Célestine, ou les Epoux sans l'être, III. 149.

gance des ornemens qui la décoroient. Au bas des rideaux qui arrivoient presque jusqu'à terre on voyoit sortir les coins d'un tapis qui paroissoit d'un ouvrage merveilleux. En admirant tous ces détails, M. Dabaud sentoit le plus vif désir de savoir à quel usage pouvoit être destinée cette niche placée dans un salon de compagnie. Si j'étois par-tout ailleurs, dit-il en se levant, je n'hésiterois pas à relever le rideau, je serois bien certain de découvrir des objets agréables à la vue; mais dans la *tour du Sud-Ouest* il ne peut y avoir derrière un rideau » qu'une figure de cire re- » présentant un cadavre rongé des » vers (1), « ou bien » un cadavre » étendu sur une couchette basse et

(1) Mystères d'Udolphe, IV. 283.

» tout inondée de sang ainsi que le » plancher (1), « ou bien » une niche » remplie d'ossemens humains (2), « et tout cela n'est pas fort ragoûtant à voir . . . . Ainsi, le plus prudent est de s'éloigner. Prenant une résolution courageuse, M. Dabaud fit quatre pas vers la porte: au moment de sortir, il ramena encore ses yeux vers la niche. Cependant, dit-il avec l'air d'une réflexion profonde, si je n'y regarde pas, le lecteur ne saura pas ce qu'il y a dedans . . . mais, ne seroit-ce pas par hasard encore l'ombre de ce chevalier de Germeuil qui se trouve par-tout? » S'il alloit en-» core sortir de son tombeau au mi-» lieu de cette nuit silencieuse! S'il » s'échappoit encore des liens de la mort

(1) Mystères d'Udolphe, III. 17.
(2) Hubert de Sévrac, I. 233.

» et qu'il vint encore présenter à mes » yeux sa figure irritée! . . . Grand » dieu! qu'est-ce que ceci? «

» Ses yeux fixés sur la niche » avoient vu le rideau s'agiter douce- » ment en avant, en arrière (1). « Y auroit-il quelque brigand caché ici, comme dans l'appartement de *la marquise* au château de *Blangy* (2), s'écria-t-il d'une voix qu'il croyoit fort rassurée et qui n'étoit rien moins que cela. Personne ne répondit. » Ce » n'étoit que le vent, dit-il en repre- » nant courage. Il se promena en- » core en long et en large dans le sa- » lon; mais un sentiment involontaire « de crainte d'inquiétude et de cu- » riosité conduisoit toujours ses re-

(1) Le Moine IV. 68. 69.

(2) Mystères d'Udolphe, IV. 46. 258.

„ gards vers l'alcove. Il s'en approcha „ en hésitant (1). Il se rappela sou- „ dain l'horreur qu'*Emilie* avoit éprou- „ vée en découvrant madame Mon- „ toni mourante dans une tour à „ Udolphe (2). Il s'arrêta avant de „ monter quelques marches qui con- „ duisoient " à la niche; „ trois fois, il „ avança la main pour tirer le rideau; „ trois fois il la retira prêt à y tou- „ cher (3). " Pauvre lecteur, disoit-il en lui-même, il est sur les épines, il attend bien impatiemment que je lui apprenne ce qu'il y a dans cette niche; mais . . . . „ terreurs absurdes s'écria-t-il tout-à-coup, „ honteux de sa „ foiblesse (4). " Je suis sûr qne c'est

(1) Le Moine, IV. 69.
(2) Mystères d'Udolphe, IV. 39.
(3) Le Moine, IV. 70.
(4) id. ibid.

tout bonnement *mademoiselle Flore* qui s'est cachée ici pour m'épier comme elle épioit *Ambrosio;* allons, allons, soyons aussi courageux que le prieur des Dominicains de Madrid, quoique aucun lutin ne se mêle de nos affaires.

„ Il monte les marches avec vivaci-„ té: Fantôme ou Diable qui, que tu „ sois, je te tiens (1)," s'écria-t-il en tirant brusquement un des glands d'argent qui tomboient du baldaquin. Il fit un cri d'horreur, le voile s'échappa de ses mains: „ Ce n'étoit pas une pein-„ ture qu'il avoit vue (2). " Grand dieu! grand dieu, dit-il en s'éloignant tout tremblant d'épouvante „ on ima-„ gine bien aisément qu'un si hi-„ deux objet ne se regarde pas deux

(1) Le Moine, IV. 70.

(2) Mystères d'Udolphe, II. 160.

„ fois (1); oh le sein d'un ami pour y „ reposer ma tête! le cordial de quel- „ ques accens pour revivifier mon „ ame (2)! " Me voilà aussi attrapé qu'*Emilie*, et, quoiqu'il n'y ait pas quatre gros volumes à mon histoire comme à la sienne, le lecteur attendra au moins aussi long-temps pour savoir ce que j'ai vu. Juste ciel, ajoutoit-il en retournant avec effroi ses yeux du côté de la niche; comment est-il possible qu'on place des objets semblables derrière un rideau, sur-tout quand ils ne doivent servir de rien au cours des événemens.

S'élançant par une autre porte que celle par où il étoit entré, il se trouva dans une salle beaucoup plus grande et ornée beaucoup plus simplement que la

(1) Mystères d'Udolphe, IV. 283.

(2) La Forêt, II. 83.

première: » tous les meubles consis-
» toient en bancs de chêne qui en fai-
» soient le tour, une chaire à prêcher
» et un grand tableau encadré en
» bois représentant l'un des mystères
» de la religion catholique (1). « Ah,
ah, dit M. Dabaud, si je ne me trompe,
cette salle ressemble à celle du mo-
nastère ou le *duc de Luovo* entra
avec tous ses gens en poursuivant *Ju-
lia.* Si encore j'entendois *de longs
et bruyans éclats de rire,* j'ouvrirois
la porte du fond, et je trouverois *une
table couverte de plats exquis, de ver-
res et de bouteilles vides et pleines* (2),
le tout pour avoir le plaisir de dire
du mal des moines, ce qui n'est pas
peu dans un roman anglais.

1 Souterrains de Mazzini, I. 202.
(2) Id. II 203.

L'effroi de M. Dabaud n'en avoit pas été moins vif, quoiqu'il n'eût pas duré long-temps, et il savoit bien qu'une fois entré dans *les appartemens abandonnés*, les surprises et les secousses sont si fréquentes qu'il ne faut pas trop s'arrêter à chaque émotion que l'on éprouve; aussi commença-t-il à considérer plus attentivement qu'il ne l'avoit fait d'abord l'endroit où il se trouvoit. Cette salle seroit inutile, dit-il, si elle ne renfermoit pas autre chose que ce que je vois, et il n'y a rien d'inutile dans *la tour du Sud-Ouest*. Il eut bientôt lieu de sentir combien sa remarque étoit judicieuse, car il aperçut dans un coin » de grands tableaux presque tout » effacés. Un seul avoit un peu plus » résisté aux ravages du temps. C'étoit

» un portrait en pied qui représen-
» toit un homme vêtu à la française,
» d'une taille ordinaire et d'une fi-
» gure agréable. L'accablement de la
» douleur se peignoit sur son visage
» et dans son attitude: il s'appuyoit
» sur un mausolée (1). « On se doute que c'étoit le chevalier de Germeuil. M. Dabaud fit la grimace et examina
» d'autres portraits couverts comme
» celui-là de poussière et de toiles
» d'araignées (2). « Parmi ces derniers il reconnut celui du Président qui étoit peint en grande robe de palais et plusieurs autres parens du Chevalier sous divers costumes singuliers. Cette vue n'avoit rien de flatteur pour lui et il se seroit éloigné s'il

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 81.

(2) Mystères d'Udolphe, II. 224.

n'eût été retenu par un tableau placé au-dessous des autres. Il représentoit une jeune personne charmante. „ Des „ boucles de cheveux bruns jouoient „ négligemment sur son front décou- „ vert; son nez étoit presque aquilin. „ Ses lèvres sourioient, mais c'étoit avec „ mélancolie; ses yeux bleus se le- „ voient au ciel avec une langueur „ aimable, et l'espèce de nuage ré- „ pandu sur toute sa physionomie, „ sembloit exprimer la plus vive sen- „ sibilité (1). " Diable, dit M. Dabaud, qui avoit bonne mémoire, qu'est-ce que peut faire ici le portrait de *la marquise de Villeroi ?* Mais non, ajouta-t-il en l'examinant de plus près, cette jolie personne tient sur son coeur un médaillon qui, autant que

(1) Mystères d'Udolphe, 1. 197.

j'y puis voir, ne ressemble pas mal à mon pendant de fils. Je voudrois bien savoir qui est-ce qui a pu placer le portrait du citoyen Dabaud fils dans la *tour du Sud-Ouest*; c'est ce qu'il faut éclaircir sur-le-champ.

Le tableau étoit un peu élevé; en regardant autour de lui, M. Dabaud découvrit dans un coin la seule chaise qui se trouvât dans toute la salle, il courut la chercher pour monter dessus; mais, quelle fut sa surprise, lorsqu'en revenant à la place qu'il avoit occupée d'abord, il retrouva bien la même jeune personne, mais ce n'étoit plus la même peinture. Au lieu de ce visage si frais et si vermeil qui l'avoit séduit, il n'avoit plus sous les yeux qu'une figure pâle et inondée de larmes. Ces beaux cheveux dont il

avoit admiré l'élégante distribution retomboient en désordre sur une robe simple et modeste qui remplaçoit la parure recherchée dont il avoit été frappé. L'accent du visage étoit changé; il ne respiroit plus que la tristesse et le malheur, mais il conservoit encore ce caractère inaltérable de douceur et de bonté qui le distinguoit. On ne pouvoit regarder la jeune personne sans être attendri, elle pressoit toujours contre son coeur le même médaillon, et ses beaux yeux baignés de pleurs fixoient le ciel avec une expression angélique.

Pardi, s'écria M. Dabaud avec surprise, celui-là est nouveau; personne ne s'étoit encore avisé de montrer la lanterne magique dans aucune tour ni de *l'Est* ni de *l'Ouest*, et ce bon

père avoit bien raison, quoiqu'il fût un moine, de me dire que la *tour du Sud-Ouest* valoit à elle seule toutes les autres. On auroit peut-être droit de penser que M. Dabaud plaisantoit; il étoit au contraire fort ému et trouvoit d'autant plus de charmes à contempler le tableau, qu'il avoit très-distinctement reconnu le portrait de son fils sur le médaillon. „Tout-à-„ coup il crut entendre un profond „ soupir poussé tout auprès de lui. „ Il étoit debout et déjà il se dispo-„ soit à prendre le flambeau sur la „ table. Ce bruit imaginaire l'arrê-„ ta: il retira son bras et s'appuya „ sur le dos de la chaise. Tremblant „ il écoute: il n'entend rien. “

„Bon dieu, se dit-il, que pouvoit „ être ce bruit? me suis-je trompé,

„ ou l'ai-je réellement entendu? . . .
„ Ses réflexions furent interrompues
„ par le son d'une voix venant du
„ côté de la porte, et si foible qu'on
„ avoit peine à l'entendre; on auroit
„ cru que quelqu'un parloit tout-bas.
„ Les alarmes de M. Dabaud augmen-
„ tèrent. . . . . Bientôt après le loquet
„ se leva et la porte commençant à
„ se mouvoir en avant et en arrière
„ s'ouvrit très-lentement. Sur le seuil
„ M. Dabaud aperçut une grande
„ figure élancée, enveloppée d'un grand
„ *Schall* qui la couvroit de la tête aux
„ pieds. "

„ Cette vision enchaîna ses jambes.
„ Il resta comme pétrifié au milieu de
„ la chambre. La figure, d'un pas,
„ lent et grave, s'approcha de la ta-
„ ble. Lorsqu'elle fut auprès, une

„ bougie prête à finir jeta une lueur „ pâle et bleuâtre (1). Vis-à-vis étoit „ une armoire au-dessus de laquelle „ étoit placé un cadran, dont l'aiguille „ indiquoit deux heures moins quel- „ ques minutes. Dieux " s'écria M. Dabaud „ l'heure approche " et le tapage „ va commencer (2). La figure leva „ son bras droit qu'elle dirigea vers le „ cadran, ... et fit quelques pas de „ plus vers M. Dabaud. " Demain matin, lui dit-elle, demain matin, „ nous „ nous reverrons. M. Dabaud frémit à „ ces paroles. Nous nous reverrons! „ dit-il enfin en hésitant; où nous re- „ verrons nous? La figure d'une main „ désigne (3) " l'armoire qui s'ouvre et

(1) Le Moine, IV. 23 et suiv.

(2) Le Tombeau, I. 221.

(3) Le Moine, IV. 25 et suiv.

laisse apercevoir un grand salon au milieu duquel on voit une table chargée d'un excellent dîner. C'est fort bien, dit M. Dabaud en se frottant les mains, le lieu de votre rendez-vous est beaucoup mieux choisi que celui qu'*Elvire* indiqua à sa fille *Antonia*. Mais, finissons la scène: „Qui verrai-je? La figure „ de l'autre main leva le *schall* qui lui „ couvroit la tête. Grand dieu! c'est " elle-même! M. Dabaud „ fit un cri et „ tomba sans mouvement sur le par- „ quet (1), " pour donner le temps à la figure de disparoître.

Elle ne manqua pas d'en profiter, et quand M. Dabaud se releva, il ne trouva plus personne. Parbleu, dit-il avec un mouvement d'humeur contre lui-même, j'aurois bien mieux fait de ne

(1) Le Moine, IV. 26.

pas avoir si grand'peur; peut-être saurois-je à présent où est allée cette jeune personne qui est positivement l'original du tableau que j'admirois tout-à-l'heure. Seroit-ce donc aussi un revenant? j'en aurois bien du regret, et j'avoue que je voudrois la rencontrer encore une fois, fût-ce même au milieu d'un bois, après un orage terrible, comme *les jeunes Masérini* trouvèrent *Agnès* (1); ou même dans une caverne de voleurs au milieu de *la forêt de Strasbourg* (2); ou même dans une maison située „ dans une „ bruyère à trois lieues de Paris, " comme celle où *M. de la Motte* arriva si à propos pour être chargé *d'Adeline* (3); ou enfin de telle manière que

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 36.

(2) Le Moine, II. 30.

(3) La Forêt, I. 8.

ce pût être, pourvu cependant que notre reconnoissance fût aussi naturelle et aussi bien amenée que celle de tous les héros de romans anglais, qui ne manquent jamais d'arriver à point nommé à l'endroit où l'on seroit tenté de croire qu'ils se sont donné rendez-vous. Cependant, ajouta M. Dabaud par réflexion, quoique j'aye éprouvé une grande frayeur, elle n'étoit cependant pas aussi terrible que celle que m'a causée l'objet renfermé dans la niche du salon.

Il songeoit encore à la jeune femme qu'il avoit aperçue, lorsqu'un fracas horrible se fit entendre dans un des appartemens voisins; il sembloit qu'on renversât à-la-fois un amas considérable de vieilles armures, et qu'on les heurtât avec violence les unes contre les autres. Ah! ah! dit M. Dabaud avec plus

de tranquillité qu'on ne pourroit le croire, voilà sans doute le *Père Pierre* qui s'amuse avec ses *attirails de guerre*, ses *épées*, ses *boucliers*, ses *casques*, ses *cuirasses*, ses *armes à feu*, son *tambour*, sa *trompette* et ses *autres instrumens belliqueux* (1); je me garderai bien d'aller le troubler.

A peine M. Dabaud achevoit-il ces mots, qu'il entendit » un cri aigu comme » celui d'une porte qu'on ouvre avec » précaution; à ce bruit succéda ce- » lui de pas graves et pesans que les » voûtes des corridors trahissoient par » une répercussion sourde et prolon- » gée. Un frottement de chaînes ne » tarda pas à annoncer l'arrivée d'un » fantôme (2). « Je suis perdu, s'écria M. Dabaud, voilà *Rasoni* déguisé

(1) L'Abbaye de Grasville, II. 101.
(2) Célestine, ou les Epoux sans l'être. III. 151.

en ermite qui va me causer autant d'épouvante qu'à *Célestine ;* encore heureux s'il se conduit envers moi comme envers elle, et s'il se borne à me faire plus de peur que de mal.

M. Dabaud fut interrompu par une voix qui s'écria » avec l'accent de la » surprise: *Grands dieux! c'est lui!* » Il lui sembla reconnoître cette » voix (1). « Persuadé qu'elle sortoit de quelque coin de la chambre, il regarda soigneusement autour de lui, mais ses recherches furent inutiles; il étoit absolument seul. Je serois bien curieux, dit-il tout haut, de savoir qui a parlé. Je ne serois pas étonné quand ce seroit ce *Zampari* (2) qui se mêle toujours de la conversation de

(1) Le Tombeau, I. 196.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs, IV 112 et suiv.

tout le monde. Tes doutes vont être éclaircis, dit une autre voix qui ne surprit pas moins M. Dabaud que la première. „ Une porte s'ouvrit aussi-„ tôt et il vit défiler devant lui une „ foule de gens vêtus de longues ro-„ bes noires; leur tête étoit couverte „ d'un voile de la même couleur, dont „ le tissu leur permettoit de distin-„ guer à travers, mais sans qu'il fût „ possible d'entrevoir leur figure(1).« Ces messieurs, ne me sont pas inconnus, dit M. Dabaud, ils ont *l'uniforme de la maison.* „ Les gens voilés s'é-„ crièrent l'un après l'autre“ en défilant: *Grands dieux! c'est lui* (2). Vraiment, dit M. Dabaud, je me rappelle ce jeu-là! j'y ai joué souvent

(1) Le Tombeau, l. 205. 133.

(2) Id. l. 205.

étant au collége, sinon qu'au lieu de parler, nous passions le long d'un rideau derrière lequel étoit une chandelle.

Il est vraisemblable que, même en trouvant la plaisanterie de M. Dabaud très-mauvaise, les *gens voilés* ne purent se dissimuler qu'elle étoit assez bien fondée, car ils se retirèrent tous sans dire un seul mot.

Je crois, ajouta M. Dabaud quand il fut seul, que maintenant je puis bien passer dans un autre appartement, car j'ai eu assez d'aventures dans celui-ci. En disant ces mots, il s'avança vers une porte qui étoit ouverte vis-à-vis de lui.

Fin du Tome premier.

LA
NUIT ANGLAISE,
OU
LES AVENTURES
DE M. DABAUD.

LA NUIT ANGLAISE,

OU

LES AVENTURES,

jadis un peu extraordinaires, mais aujourd'hui toutes simples et très-communes

DE M. DABAUD,

MARCHAND DE LA RUE SAINT-HONORÉ, A PARIS;

ROMAN COMME IL Y EN A TROP,

traduit de l'arabe en iroquois, de l'iroquois en samoyède, du samoyède en hottentot, du hottentot en lapon, et du lapon en français,

PAR LE R. P. SPECTRORUINI, MOINE ITALIEN.

Voilà pourtant, voilà comme de rien
Un Romancier fait quelque chose!...

Vaudeville des Petits Savoyards.

Aimez-vous *les esprits*, on en a mis par-tout...

BOILEAU. *Satir.*

Les esprits dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde...

Zémire et Azor.

TOME SECOND.

SE TROUVÉ

Dans les ruines de Paluzzi, de Tivoli; dans les caveaux de Ste. Claire; dans les abbayes de Grasville, de Saint-Clair; dans les châteaux d'Udolphe, de Mortymore, de Montnoir, de Lindenberg, en un mot dans tous les endroits où il y a des revenans, des moines, des ruines, des bandits, des souterrains et une *tour de l'Ouest*.

LA

NUIT ANGLAISE,

OU

AVENTURES

DE M. DABAUD.



CHAPITRE X.

Après avoir soulevé la portière, M. Dabaud se trouva dans un appartement » spacieux et fort élevé; les fe-
» nêtres gothiques en étoient hautes, et
» son air lugubre n'étoit pas propre
» à dédommager *M. Dabaud* de la
» position écartée où il se trouvoit (1).
» Il étoit décoré de deux grands por-
» traits en pied; l'un représentoit
» *Lancelot du Lac*, armé de toutes
» pièces, et l'autre la belle *Géneviève*,
» femme *d'Artur*, roi d'Angleterre, et

(1) Mystères d'Udolphe, III, 270.

» fondateur de la table ronde. » (1) La vue de ces tableaux fit naître au moins autant de réflexions à M. Dabaud, qu'elle en avoit inspiré à *Sir Charles*, mais il se rappela bien vîte que ce n'étoit pas uniquement pour réfléchir qu'il étoit dans la *tour du Sud-ouest*. Il jeta d'abord les yeux sur les meubles qui l'entouroient, et, voyant leur magnificence et l'abandon dans lequel il paroissoit qu'on les avoit laissés, il ne put s'empêcher de dire en soupirant: Il est singulier que dans tous les châteaux, on voie tranquillement se gâter des ameublemens qui ont coûté si cher, et cela uniquement pour effrayer les pauvres diables qui, comme moi, sont obligés par quelques circonstances fâcheuses à venir dans les tours,

(1) Le Tombeau. I. 135.

de l'Est, de *l'Ouest*, du *Septentrion*, du *Midi*, du *Sud-ouest*, du . . . . M. Dabaud alloit sans doute pousser encore bien loin son énumération, lorsqu'il remarqua tout-d'un-coup » dans » un enfoncement de forme gothique » une armoire très-ancienne et une » toilette ornées de figures dorées, » noircies par l'humidité. De loin on » les auroit prises pour un tombeau » surmonté d'un *sarcophage*. » (1) Quand j'essayerois d'ouvrir cette armoire, dit-il, ma peine seroit inutile, il faut d'abord que » le chapiteau co- » rinthien d'une des colonnes s'écroule » avec un fracas épouvantable » et que la clef s'offre à mes yeux dans *une main de marbre* (2); le tout précédé

(1) L'Abbaye de Grasville. II. 81.

(2) idem II. 228.

d'un » coup de tonnerre affreux qui » retentisse long-temps dans l'atmos-» phère » et suivi d'un » second coup » de tonnerre semblable au pre-» mier. » (1)

En attendant ce prodige sur lequel il avoit bien droit de compter, M. Dabaud examinoit soigneusement l'armoire; il fut distrait de cette contemplation par le son d'une trompette qui paroissoit venir de la cour, où plusieurs personnes avoient l'air de se parler d'une manière confuse. Bon! s'écria-t-il; voilà bien autre chose maintenant! On va sans doute faire le siége de ce château comme de celui *d'Udolphe*. Cette idée fit sur lui une vive impression, en songeant à toutes les scènes qu'il auroit à essuyer.

(1) L'Abbaye de Grasville. II. 228.

Et si l'on m'envoie en Toscane, disoit-il en soupirant, que ferai-je chez *Marco*, moi qui ne sais pas dessiner! J'aurai cependant le plaisir de faire la description de dix paysages différens et de voir les jeunes filles de ce pays-là qui ont, à ce qu'on prétend, *un air arcadien* qui s'accorde parfaitement avec leur vêtement qui est » un japon court » d'un joli vert, bordé d'un ruban blanc; » *item* des corsets sans manches rattachés aux épaules avec des fleurs ou » des noeuds de ruban; *item* des cheveux flottant en grosses boucles et parsemés de fleurs; *item* un petit chapeau de paille derrière la tête, qui, » mis un peu de côté, donne à tout » l'ensemble un air de gaieté et de finesse » (1)! Sans contredit, quand on

(1) Mystères d'Udolphe. III. 164.

joint à cela le bruit du canon, un orage superbe, l'histoire de quelques assassinats étrangers au reste, la dispute de deux brigands, deux ou trois levers du soleil, autant de clairs de lune, de la musique, des danses et une fête champêtre, il y a bien de quoi faire un voyage de plusieurs jours.

M. Dabaud ne se lassoit point de récapituler les motifs qui devoient l'engager à supporter patiemment son sort, s'il lui en arrivoit autant qu'à *Emilie;* mais, comme depuis un moment il croyoit entendre un léger froissement qui l'inquiétoit, il se mit à en chercher la cause. Il ne tarda pas à distinguer dans un des coins de l'appartement un homme vêtu » d'une courte jaquette » rayée de noir et d'écarlate; il avoit » un grand manteau noir qui l'enve-

» loppoit entièrement : sous ce manteau qui fut rejeté en arrière, M. Dabaud vit plusieurs poignards de grandeur différente pendus à la ceinture » de l'homme qui avoit sur sa tête » une petite cape italienne ornée de plumes noires. » (1) Hélas! s'écria-t-il douloureusement, que va-t-il encore m'arriver? Voilà un des soldats de *Montoni*, et cette visite-là n'est pas d'un trop bon augure.

Sans faire attention au discours de M. Dabaud qu'il entendit ou qu'il n'entendit pas, le *Condottiéri* le regarda d'un air menaçant, tira un pistolet de sa poche, l'arma, fit partir le coup, et M. Dabaud vit une petite » clef d'or » tachée de sang » (2), qui vint tom-

(1) Mystères d'Udolphe. II. 266.

(2) L'Abbaye de Grasville. II 228.

ber à ses pieds. Lorsque la fumée de la poudre fut dissipée, il chercha en vain l'homme qu'il venoit d'apercevoir; selon la coutume de toutes les *figures*, il avoit disparu.

Million de gémissemens! s'écria M. Dabaud, si cet honnête brigand n'étoit venu que pour me donner cette petite clef d'or, il auroit beaucoup mieux fait de la laisser à la serrure que de m'effrayer de la sorte. — Mais le lecteur n'auroit pas été surpris, répondit une voix, si on avoit fait ce que vous dites. — Oh! je me tais, et vous avez raison, repartit M. Dabaud en ramassant la petite clef d'or et en se tournant du côté d'où la voix avoit paru sortir.

S'avançant vers l'armoire, il posa la petite clef d'or dans la serrure, et, comme

il s'y étoit attendu, cette clef entra parfaitement. Il attendit le *craquement* des ressorts, il les sentit céder, mais il essaya en vain de tirer à lui un des battans. Sa curiosité s'augmentoit encore par ces difficultés ; il tournoit autour de l'armoire, et l'examinoit soigneusement. Enfin, en regardant entre le panneau de derrière et la cloison, il crut distinguer une apparence d'ouverture. Encouragé par cette découverte, il dérangea l'armoire et s'aperçut bientôt qu'il ne s'étoit pas trompé, la porte se trouvoit par derrière. Voyez, dit-il d'un ton vainqueur, ce que c'est que d'avoir lu des *Rattcliffades*, on dépiste adroitement une *ouverture secrète*, et je me vante qu'il y en a peu d'aussi bien cachées que celle-ci.

» L'intérieur de l'armoire étoit orné

» de figures d'or d'une assez grande pro-
» portion, costumées à l'antique. » (1)
Le premier tiroir qu'il ouvrit contenoit des poignards tachés de sang, non tachés de sang, rouillés, non rouillés, de toutes les formes et de toutes les tailles. Le second étoit rempli de robes de moine et de voiles de religieuses. Le troisième ne renfermoit qu'une multitude innombrables de petites bouteilles soigneusement étiquetées; c'étoit la collection complète de tous les poisons et les soporifiques imaginables. Dans le quatrième, il y avoit des linceuls, déchirés, tachés de sang, des draps mortuaires, des chaînes, des torches en cire jaune et en résine, des lanternes sourdes, et tout ce qu'il faut pour les apparitions. Le cin-

(1) L'Abbaye de Grasville. II. 236.

quième étoit destiné à conserver une quantité de lampes, en cuivre, à l'antique, faites en urne sépulcrale etc. Chacune de ces lampes avoit une vertu particulière; les unes étoient construites de manière à n'éclairer qu'à demi, à ne répandre que de pâles rayons etc. les autres possédoient un certain charme talismanique qui faisoit qu'au moment où celui qui les portoit en avoit le plus de besoin, elles s'échappoient toujours de sa main et s'éteignoient en tombant. M. Dabaud ne fit qu'entr'ouvrir le sixième tiroir, parce qu'il fut effrayé d'y voir toutes les pièces nécessaires pour former un squelette; ces pièces étoient à vis, et, dans un instant, on pouvoit s'en servir. Dans le septième tiroir, il y avoit la carte de toutes les routes écartées de

l'univers, ouvrage indispensable pour les enlèvemens; d'autant mieux qu'on y avoit marqué avec le plus grand soin les petites maisons propres à servir de refuge; on avoit joint à tout cela une provision de mouchoirs pour mettre sur la bouche des patiens, enfin quelques masques et des sommes d'argent considérables destinées à payer des chevaux de poste. Le huitième tiroir contenoit les plans nécessaires pour bâtir un vieux château avec les portes secrètes, les trappes, les escaliers dérobés, les corridors, les salles, les colonnades, les chapelles, les tours, les remparts, les terrasses, les souterrains qui sont de sa dépendance. On indiquoit par un postscriptum le nom de tous les fripiers d'Europe chez lesquels on pouvoit

trouver un assortiment de vieux meubles et de vieux tableaux; on donnoit l'adresse d'un ouvrier fameux par son habileté à faire des figures en cire, et on finissoit par une longue énumération de points de vue propres à être placés autour du château, quand il seroit bâti. Le neuvième tiroir contenoit un livre fait en forme d'almanach militaire: c'étoit la liste de toutes les troupes de brigands, de moines, de contrebandiers, d'inquisiteurs de pélerins, etc. placés chacun selon leur grade et leur emploi. Près de ce livre étoit un cahier de musique ou l'on avoit noté avec le plus grand soin *l'hymne de Minuit*, *l'hymne de vêpres*, *l'hymne des Pélerins*, le *Requiem*, le *Chant des morts*, etc. etc. Dans le dixième tiroir, M. Dabaud

trouva un grand arbre généalogique dont les noms étoient mobiles; de manière qu'avec un léger travail on parvenoit en un clin-d'oeil à rendre proches parens tous les héros d'un roman; ce qui devenoit très-commode, lorsqu'on arrivoit à la fin du dernier volume. Le onzième tiroir étoit plus considérable que les autres, et il renfermoit un manuscrit énorme où étoient scrupuleusement expliquées toutes les meilleures dimensions pour creuser des fosses, construire des cercueils, bâtir des cachots etc. Plusieurs planches placées à la fin donnoient les dessins les plus variés des tombeaux et des sarcophages dont on pouvoit avoir besoin.

Ravi d'une extase sublime à la vue de tant de merveilles M. Dabaud tomba

à genoux devant l'armoire et s'écria avec un élan que ne peut ni rendre ni sentir celui qui n'a pas lu les romans anglais: O trésor inestimable! non, toutes les richesses des deux mondes ne suffiroient pas pour vous payer!

Lorsque ce premier mouvement d'enthousiasme fut passé, M. Dabaud, remarquant qu'il avoit encore un tiroir à visiter, se releva avec empressement et se hâta de l'ouvrir. Le premier objet qui frappa ses regards fut une liasse de papiers. C'étoit une longue histoire écrite par un malheureux prêt à mourir, et dont les endroits intéressans étoient tronqués par les ravages du temps, ou par des larmes, ou par toute autre raison bonne ou mauvaise, suffisante néanmoins pour empêcher

le lecteur d'être instruit de ce qu'il ne doit pas savoir encore. M. Dabaud qui sentit que cette histoire, loin de rien éclaircir, ne feroit que l'entraîner dans de nouveaux embarras, jeta le manuscrit de côté en disant: Je suis bien sûr que cette relation ne vaut pas celle qu'*Adeline* trouva dans la partie isolée de l'abbaye de Saint-Clair, ou celle que *James Kiston* avoit écrite sur *un très-petit drap du lin le plus fin* avec *un clou* trempé dans le sang qu'il s'étoit tiré du bras. (1) Ce qui me paroît le plus étonnant là-dedans, ajouta M. Dabaud par un de ces mouvemens de réflexion qui l'animoient quelquefois, ce n'est pas l'histoire, quoiqu'elle soit assez extraordinaire, mais c'est l'adresse avec la-

(1 Le Tombeau. I. 165. II. 123.

quelle *James Kiston* à pu faire tenir un récit de 66 pages sur un *très-petit drap*, les écrire avec un clou, et trouver dans ses veines assez de sang superflu pour suffire à la composition de son poëme.

Comme M. Dabaud ne se livroit à ses pensées que pour lui seul, il n'étendit pas davantage son discours et continua son examen. Une bourse de velours frappa sa vue; s'apercevant qu'elle contenoit » quelque chose de » plus fort que des pièces de monnoie, il se mit à l'examiner. Au » fond de la bourse étoit un petit » paquet; il l'ouvrit: c'étoit une petite » boîte d'ivoire au fond de laquelle » étoit le portrait d'une . . . . dame. » Il tressaillit (1). Il le saisit avec

(1) Mystères d'Udolphe. I. 196.

» vivacité et en contempla les traits » avec une extrême attention. Il re- » présentoit une femme à l'âge de » vingt-deux ans. Sur cette figure » étoient empreintes les traces d'une » profonde mélancolie. La dignité, le » courage et la résignation étoient » exprimés dans ses regards dirigés » vers le ciel. A voir cette tête pleine » de grâce et de sensibilité, on eût » jugé que celle que représentoit le » portrait avoit éprouvé les chagrins » les plus déchirans (1). » La même (2), s'écria M. Dabaud que j'ai vue dans le grand salon.

Tout en disant ces mots, il dé-ployoit un paquet de lettres attachées ensemble par un ruban sur lequel

(1) Souterrains de Mazzini. I. 52.

(2) Mystères d'Udolphe. I. 196.

étoient brodés un U. et un G. c'étoit des lettres de femme; M. Dabaud fut d'abord enchanté de l'écriture et après en avoir parcouru deux ou trois, il fut encore plus charmé du style. Celle qui écrivoit paroissoit être une jeune personne qui se plaignoit à son amant de la rigueur qu'on employoit contre elle. Sur le revers d'une de ces lettres on voyoit ces lignes: » *Qui que* » *vous soyez, si le vice ou le crime n'ont* » *point endurci votre ame, si l'infor-* » *tune a des droits sur votre coeur* (1), » cherchez dans le tiroir secret qui » est au-dessous des autres et vous » connoîtrez mon persécuteur. »

Quel est-il ce monstre-là, dit M. Dabaud presque en colère; il doit être plus criminel que *Montoni*, que *Sché-*

(1) Le Tombeau. l. 167.

doni, que *Rasoni*, que *Mazzini*, que *d'Ollifont*, que *Perkins*, que *Ravillon*, que *Montalte*, que *la Motte*, tout ensemble; car je donnerois sans balancer *Emilie*, *Célestine*, *Eléonore*, *Sabina*, *Julia*, *Matilde*, *Adeline* et toutes les autres pour cette malheureuse jeune personne qui m'intéresse tout-à-fait.

Le tiroir étoit déjà ouvert, mais M. Dabaud qui étoit toujours tout entier à ce qu'il faisoit, n'y regarda qu'après avoir fini son discours. Qu'on juge s'il dut être surpris et honteux à-la-fois, en reconnoissant sa propre ressemblance. Je voudrois bien savoir, dit-il d'un ton encore troublé, qui a mis mon portrait dans une armoire secrète de la *tour du Sud-ouest?* et quant à celle qui se plaint de moi,

si je pouvois deviner quels sont les reproches qu'elle me fait. . . . Il n'eut pas le temps d'achever, une voix douce qui paroissoit ne pas devoir être éloignée lui adressa ces mots: Vous retrouverez votre victime, et alors souvenez-vous de votre promesse.

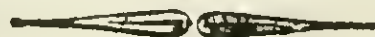
Curieux de voir celle dont l'organe flatteur produisoit une vive impression sur son ame, il chercha autour de lui et n'aperçut rien du tout.
» Vis-à-vis de l'armoire étoit une
» grande glace. Il y porta ses regards.
» Toute la chambre s'y répétoit, mais
» l'obscurité lui permettoit à peine de
» distinguer les objets. . . Il soupira;
quelqu'un soupira auprès de lui. Il
» frissonna, il s'imagina que ce pou-
» voit être » la jeune personne qu'il
cherchoit, » et se convainquit bientôt

» après qu'il s'étoit trompé. Il enten-
» dit soupirer de nouveau. — Cer-
» tainement, dit-il, ce n'est pas un
» songe. Un troisième soupir se fit
» entendre. » (1)

Manche de poignard! s'écria M. Dabaud impatienté en se retournant vers l'armoire pour continuer ses recherches, on n'a jamais soupiré trois fois de suite sans rien dire; parlez ou montrez-vous. Au même instant, il aperçut dans la glace » une figure
» humaine pâle et décharnée qui le
» contemploit avec un affreux sourire
» et qui prononça distinctement d'un
» ton lugubre: » *Ne cherchez pas plus loin.* (2)

(1) L'Abbaye de Grasville. II. 191.

(2) Hubert de Sévrac. I. 39. 38.



CHAPITRE XI.

M. Dabaud fut épouvanté, mais cependant bien moins qu'il ne l'avoit été après avoir ouvert le rideau de la niche du salon. » Il hasarda d'élever » une seconde fois la vue, l'effrayant » objet avoit disparu. Reprenant un » peu courage » (1), quand il se vit seul, il osa réfléchir sur l'apparition dont il venoit d'être témoin. Cette *figure humaine* se moque de moi, dit-il au bout de quelques momens en se rapprochant de l'armoire, on ne m'a pas donné cette petite clef d'or pour rien, et je suis sûr que j'ai encore bien des choses intéressantes à découvrir.

(1) Hubert de Sévrac. l. 39.

Il remarqua en ce moment un tiroir qui étoit plus caché que les autres, et, en l'ouvrant, il trouva, d'abord un paquet enveloppé dans un sac de velours noir. La couleur de l'enveloppe ne l'encourageoit pas trop à l'ouvrir, il le tâta long-temps avant de se décider, cependant la curiosité l'emporta, et il dénoua, d'une main un peu tremblante à la vérité, les cordons de tresse d'argent qui fermoient le sac.

Il n'y avoit dedans » qu'un mor-
» ceau de ruban dont le reste parois-
» soit avoir été arraché par force » (1). Au bas pendoit une croix sur laquelle des gouttes de sang se faisoient remarquer. M. Dabaud la reconnoissant pour celle que le Chevalier de Germeuil

(1) L'Abbaye de Grasville. II. 239.

meuil portoit encore le jour de sa mort, la jeta loin de lui avec horreur.

Il trouva aussi dans le tiroir „ un „ petit rouleau de parchemin, qui, „ bien qu'un peu effacé par le temps „ pouvoit encore se lire avec facilité. „ Il étoit écrit en français. Quelle fut „ la surprise de M. Dabaud lorsqu'il „ vit au bas la signature du cheva-„ lier. „ Une foiblesse soudaine s'em-„ para de tous ses sens. Il tomba „ dans un fauteuil; " (1) mais il ne tarda pas à se rappeler que cet écrit n'étoit là que pour être lu, et il commença à le dérouler. Quel dommage, dit-il, qu'au lieu d'une nuit, je ne sois pas obligé de rester quelque temps dans la *tour du Sud-ouest.* J'aurois

(1) L'Abbaye de Crásville. II. 239.

avec ce manuscrit, de l'occupation pour quatre nuits, comme *Adeline* qui mit ce temps-là à lire celui qu'elle avoit trouvé au milieu » d'un amas » confus de choses qui sembloient être » de vieux meubles » (1). Cette *Adeline* savoit au moins tenir le lecteur en suspens, et elle étoit bien plus digne de figurer dans une *Rattcliffade* que cette petite innocente de *Matilde* qui lit tout d'une haleine le manuscrit qu'elle trouve dans l'armoire *ornée de figures dorées noircies par l'humidité.* (2) Au reste voyons ce que celui-ci contient: » Dieu. . . .

Au moment où M. Dabaud approchoit le parchemin de ses yeux pour déchiffrer un mot qui étoit un peu ra-

(1) La Forêt. II. 44.

(2) L'Abbaye de Grasville II. 21.

turé, „ il crut entendre pousser près „ de lui un profond gémissement . . . „ il tourna la tête et une figure „ dont il ne pouvoit distinguer exac- „ tement la forme sembla traverser „ une partie obscure de la cham- „ bre. “ (1) Ah! ah! dit-il avec étonnement, voilà une figure dont on ne me donnera sans doute pas plus l'explication que de celle que voit *Adeline* en lisant le manuscrit de son père! Comme il finissoit ces mots en souriant, „ il aperçut indistinctement „ une figure d'homme penchée direc- „ tement au-dessus de son épaule. La „ lampe éclairoit foiblement, et la ter- „ reur dont M. Dabaud fut frappé, „ le rendit muet et immobile . . . . „ Tandis qu'il étoit plongé dans cet

(*) La Forêt. II. 53.

„ état de stupeur, il entendit dans „ la chambre, un petit mouvement qui „ fut suivi d'un profond silence: il „ leva les yeux, la figure avoit dis- „ paru " (1).

Par *le visage de cadavre* que découvrit le pêcheur *Marco Torma* dans le sac de l'homme qui logea dans sa cabane (2), s'écria M. Dabaud, que veulent donc dire toutes ces figures? il y en a toujours quelques-unes qui viennent troubler ainsi ceux qui, comme moi, lisent les vieux manuscrits. Est-ce que je suis destiné à avoir autant d'aventures que *Sabina* (3)? Au moins ne suis-je pas disposé à faire comme elle des voyages sans fin, uniquement pour

(1) Hubert de Sévrac. I. 150.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. III. 251.

(3) Hubert de Sévrac.

trouver des événemens! En attendant poursuivons notre lecture:

„ Dieu tout-puissant! où est ô mon „ dieu ton tonnerre pour écraser ceux „ qui dégradent ta céleste image?“ Mon frère! ma nièce! „ je vous vois, je vous „ serre dans mes bras. — Hélas! ce „ ne sont que de vains fantômes. Mon „ imagination seroit-elle d'accord avec „ mes bourreaux pour me persécu- „ ter?“ (1) „ Mon frère! puisses-tu jouir plus long-temps que moi d'une existence dont la faux terrible de la mort vient briser tous les liens pour ton frère malheureux!... puisses-tu donner des larmes à ma mémoire et venir quelquefois visiter les lieux tristes où je rendis le dernier soupir!...“

M. Dabaud entendit un nouveau

(1) L'Abbaye de Grasville II. 239.

mouvement, et il vit une nouvelle figure pâle et décharnée qui traversoit à pas lents le fond de la chambre. Celle-ci n'avoit ni le linceul ensanglanté ni rien du costume ordinaire, mais elle étoit couverte d'une longue robe de palais, et sa tête étoit chargée d'une énorme perruque dont les cheveux noirs comme l'ébène, hérissés et sans poudre donnoient encore à son visage livide et jaune un aspect plus effrayant. Elle s'avança vers „ une „ large alcove " au fond de laquelle s'élevoit „ un lit dont la forme et les „ colonnes dorées annonçoient en même „ temps la richesse et la vétusté " (1); elle en souleva les rideaux qu'elle attacha avec des bandelettes de crêpe. M. Dabaud ne douta pas que ce ne

(1) Le Tombeau. I. 135.

fût l'ombre du président; il alloit poser le papier et s'enfuir, lorsque le fantôme lui fit agréablement signe de rester et de continuer: il s'abyma en même temps dans le plancher au pied du lit, „ en laissant après lui une „ odeur forte et une fumée épaisse" (1).

Presque aussi effrayé par cette apparition que par l'objet qu'il avoit vu dans la niche du salon, M. Dabaud essaya cependant de se remettre et poursuivit sa lecture.

„ Ursule! fille d'un frère chéri, tu n'es encore qu'un enfant . . . mais l'âge du bonheur viendra aussi pour toi.... puissent tes beaux jours n'être troublés par aucun orage . . . puisse une voix bienfaisante te parler quelquefois d'un oncle qui veillera sur son Ursule

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. I. 67.

du séjour où son ame va s'envoler . . . ; Oui, chère enfant, oui, si le bras terrible de l'infortune s'appesantissoit jamais sur toi, je pardonnerois à mon meurtrier même, si c'étoit lui qui te rendoit ta félicité, si c'étoit lui qui te tendoit une main secourable pour te retirer du précipice . . . mais malheur à celui qui te dépouilleroit de ton héritage, malheur à celui qui aggraveroit pour toi les coups du sort, mon ombre vengeresse le poursuivroit jusqu'aux enfers. "

M. Dabaud ne put s'empêcher de réfléchir un peu sur ce dernier paragraphe. Comme il étoit plongé dans sa méditation, il entendit encore un dérangement dans la chambre, et, portant ses yeux vers le lit, il aperçut une jeune personne qui „ à la blan-

„ cheur d'une peau satinée, joignoit
„ cette coupe de figure enchanteresse
„ dont le pinceau de Raphaël a em-
„ belli l'image des créatures célestes.
„ Ses beaux cheveux bouclés par la
„ nature, ses yeux bleus où se pei-
„ gnoit la douce sensibilité de son
„ ame, ses grandes paupières qu'abais-
„ soient timidement la candeur et la
„ modestie, son front découvert qui
„ servoit de trône à la candeur, en-
„ fin son sourire angélique en faisoient
„ une de ces beautés idéales jusqu'à
„ ce jour et que les esprits exaltés
„ ont placées dans les régions imagi-
„ naires (1). Son corsage avoit la lé-
„ gèreté aérienne des nymphes. Quand
„ elle sourioit, elle eût pu servir de
„ modèle pour peindre la jeune soeur

(1) Le Tombeau. l. 3.

„ d'Hébé " (1). M. Dabaud „ la vit se
„ lever d'un petit autel où elle venoit
„ de faire sa prière; la ferveur de la
„ dévotion étoit peinte dans ses traits
„ lorsqu'elle leva les yeux et les porta
„ au ciel avec une expression pathé-
„ tique. Ses beaux cheveux étoient
„ négligemment serrés dans un réseau
„ de soie, et plusieurs tresses qui s'é-
„ toient échappées, venoient tomber
„ sur son cou et autour de son vi-
„ sage, qu'un voile ne couvroit point
„ alors; la draperie légère de ses ha-
„ bits, son air, son attitude la ren-
„ doit telle qu'on nous représente les
„ nymphes de la Grèce (2).

Reconnoissant la figure du portrait, ne doutant pas que ce ne fût

(1) La Forêt. I. 69.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 39.

celle dont la voix l'avoit charmé, M. Dabaud se leva et voulut aller vers elle. A peine eut-il fait un pas, qu'il la vit s'enfoncer doucement dans le parquet. A mesure qu'elle disparoissoit une autre figure sortoit de terre, et lorsque la jeune femme se fut tout-à-fait abymée dans l'ouverture, le fantôme se trouva de même tout-à-fait hors du plancher. Vraiment, dit M. Dabaud en riant sous cape, je n'avois pas encore vu de *figures* jouer à ce jeu-là! . . S'il s'étoit abandonné à la gaieté pour un instant, il ne tarda pas à éprouver un mouvement de frayeur inexprimable, lorsque, pour la quatrième fois, il reconnut qu'il avoit devant lui l'ombre du chevalier de Germeuil. Ce terrible spectre toujours acharné à le persécuter le

regarda avec une expression sombre et lui dit avec un sourire amer et sardonique: „ Souviens-toi du rempart „ des capucins de Poitiers! “ Ah grand dieu, s'écria M. Dabaud en retombant sur son fauteuil presque sans connoissance, voilà que le chapitre finit!.. (1)

(1) Il paroît que cette mauvaise plaisanterie de M. Dabaud a rapport à Célestine.



CHAPITRE XII.

L'ombre fit trois fois le tour du lit, poussa trois soupirs et trois gémissemens, leva trois fois les mains vers le ciel, se promena trois fois du septentrion au midi, et sortit de la chambre par la porte qui donnoit dans la salle des portraits, en poussant de longues plaintes qui se répétèrent dans tout le château.

En fixant le pan de muraille que le dérangement de l'armoire avoit mis à découvert, M. Dabaud remarqua une petite bibliothèque où il y avoit encore „ quelques livres épars sur des „ rayons et si couverts de moisissure „ que les titres inscrits sur le dos des

„ volumes étoient à peine lisibles. " (1) Ayant remarqué l'Arioste sur une tablette. Ah! s'écria-t-il, si *Emilie* étoit ici, comme elle seroit contente! „ Il „ voulut enlever ce volume, mais il „ étoit tellement collé contre le pan- „ neau du lambris qu'après quelques „ efforts, le panneau vint avec le li- „ vre et découvrit une petite porte „ qui sembloit avoir été clouée à des- „ sein d'en défendre l'ouverture. " (2) Diable, dit M. Dabaud, si pareille aventure n'étoit pas arrivée à *Sabina* dans le château de *Montnoir*, je ne saurois qu'en croire; mais au moins je voudrois bien que quelqu'un me dit avec quelle colle ces livres sont si bien attachés qu'ils enlèvent des

(1) Hubert de Sévrac. I. 35.

(2) idem I. 36.

pans de boiserie plutôt que de céder; il est vrai qu'il le faut bien pour qu'on découvre la porte qui est cachée derrière.

Tout en disant ces mots, M. Dabaud s'occupoit des moyens d'ouvrir l'armoire, et, se rappelant d'avoir vu dans la cheminée de la grande salle une paire de pincettes, il courut la chercher, „ l'enfonça dans une fente „ attenante à la fermeture de la porte, „ et, au moyen de deux ou trois sac„ cades données de toute sa force, „ les cloux sautèrent et la petite porte „ fut ouverte. Le premier objet qu'il „ tira de cette cachette fut *une or„ donnance des manoeuvres;* il vou„ lut en ouvrir les feuillets, mais ils „ étoient fortement collés ensemble „ par une substance gluineuse dont

„ la relîûre étoit aussi imprégnée. Le „ second article fut *une paire de gants* „ *blancs* tachés de la même substance; „ en troisième lieu, il tira, *une épée* „ dont la lame étoit rouillée, et la „ poignée de très-belle agate incrus- „ tée dans de l'or. " (1) Il la considéra un moment, et, autant que sa mémoire put lui en retracer le souvenir, il crut la reconnoître pour celle dont le chevalier de Germeuil s'étoit servi en se défendant contre lui. Il la remit à sa place avec effroi, referma la petite armoire avec précipitation et s'écria tristement: Hélas, si je n'avois pas été trop curieux, je n'aurois pas trouvé cette épée et l'objet horrible qui est dans la niche du salon.

(1) Hubert de Sévrac. I. 53.

„ En se promenant dans la chambre, „ ses yeux se fixèrent machinalement „ sur le portrait de *Lancelot.* Une „ petite trace verte qu'il vit sur la „ bordure dorée qui lui servoit d'enca- „ drement la lui fit observer avec plus „ d'attention. Il s'aperçut alors que „ dans trois endroits de ce cadre, se „ trouvoit une charnière en cuivre doré „ et ouvragé comme la bordure . . . . „ Après de longues perquisitions, il „ trouva enfin une vis au milieu d'une „ petite rosace en cuivre; il essaya de „ la tourner avec une pièce de mon- „ noie; elle céda bientôt à ses efforts, „ la rosace entière se détacha, le ta- „ bleau roula sur ses gonds et laissa „ voir une petite porte fermée par deux „ verroux." (1) C'est bon, dit M. Da-

(1) Le Tombeau. l. 149.

baud en refermant le tableau, voilà tout ce que j'en veux savoir; si je m'avisois d'ouvrir ces verroux je trouverois un *escalier pratiqué dans l'épaisseur de la muraille*, puis *une porte de fer* inutile, puis *une porte pareille à la précédente*, puis un *long souterrain* encore inutile, malgré *sa porte garnie d'énormes barres de fer fixées par trois cadenats*, puis encore un souterrain, et pour le coup, celui-là n'est pas inutile, car il renferme une machine dont aucun mécanicien n'avoit encore eu l'idée. En quittant cette machine énorme qui ést sans contredit fort importante, car elle fait ouvrir une armoire et mouvoir deux fantoccini en cire, je me trouverois encore dans un troisième souterrain; j'y ferois deux ou trois tours qui ne me

conduiroient à rien, et je reviendrois auprès de l'escalier; là je dérangerois quelques pierres, je passerois par une *excavation étroite* au bout de laquelle seroit *une grille fermée par deux verroux* et j'arriverois dans *un petit caveau creusé dans un tuf très-fin*, *dont les parois seroient blancs et recouverts d'une efflorescence semblable à du salpêtre.* J'y trouverois *un cadavre desséché qui auroit conservé toutes ses formes*, il seroit *nu*, *assis et attaché à un rocher par une ceinture et un collier de fer*, et, à la fin de l'histoire, il se trouveroit le bisaïeul d'un des personnages. (1) Comme je n'ai pas besoin de son *manuscrit sanglant* pour grossir mon volume, j'aime beaucoup mieux rester ici et ne pas faire une

(1) Le Tombeau, I. 151 et suiv.

promenade nocturne qui ne me serviroit pas plus qu'elle ne seit à *Sir Charles.* En finissant ces mots, M. Dabaud se retourna vers l'intérieur de la chambre et s'avança vers le lit. » Il avoit » été autrefois très-riche et très-élé-» gant, mais il tomboit presque en » lambeaux. Le dais pesant et élevé » qui le surmontoit sembloit prêt à » s'abattre à chaque instant sous le » poids des années. La garniture, au-» tant qu'on en pouvoit juger, étoit » de velours jadis cramoisi, et les ri-» deaux entièrement élimés, étoient » rongés en plusieurs endroits par les » vers (1). Ils venoient jusqu'en bas » en façon de tente et ils étoient res-» tés à demi tirés comme on les avoit » laissés sans doute vingt ans aupara-

(1) L'Abbaye de Grasville. II. 81.

» vant. On avoit jeté sur le lit un » grand drap de velours noir qui le » couvroit tout entier, et tomboit jus- » qu'à terre » (1).

On voyoit encore près de là, sur une petite table, un crucifix d'argent qui devoit avoir été présenté au blessé dans ses derniers momens. Aux pieds du crucifix étoit un livre de prières ouvert à l'endroit de la recommandation de l'ame des agonisans. Un coussin de damas vert sur lequel s'étoit agenouillé le ministre qui avoit récité les prières, étoit resté au pied de la table, et on distinguoit encore bien clairement l'empreinte de ses genoux. Il paroissoit que rien n'avoit été dérangé depuis la mort du Chevalier, et que M. Dabaud étoit le seul être vi-

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 39.

vant qui eût pénétré dans la solitude de ces appartemens abandonnés.

» Pendant que ses regards erroient » sur la couverture du lit, il crut y » apercevoir un mouvement » (1). Hélas, dit-il, si *Dorothée* étoit ici, je lui prendrois bien le bras sans parler comme *Emilie*, car j'ai aussi grand' peur qu'elle... Mais bon! » c'est le vent » qui souffle, j'ai laissé toutes les por- » tes ouvertes .... A peine eut-il » achevé ces mots que le manteau » s'agita plus violemment. Honteux de » sa terreur il se rapproche du lit; il » veut s'assurer que le vent seul avoit » causé sa crainte: il regarde entre » les rideaux! la couverture s'agite en- » core, s'écarte, et laisse voir..... » (2)

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 45.

(2) idem IV. 46.

Au moment où M. Dabaud alloit distinguer l'objet qui causoit sa frayeur, il sentit sur sa main un froid glacial et une légère pression. Empressé de savoir ce qui lui causoit une surprise si subite, il baissa les yeux et aperçut un bras long, jaune, sec et décharné qui sortoit de dessous la couverture et s'avançoit pour le saisir . . . . » Il » s'arreta interdit, épouvanté et resta » immobile comme une statue. Sa res- » piration devint courte et entrecou- » pée, une sueur froide couloit sur » son front, toutes ses facultés sem- » bloient suspendues » (1). Par la *statue de Saint Roch* et *l'épitaphe de pierre grise* qui étoit au *septième pilier* (2), s'écria-t-il en faisant un saut

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. III. 92.

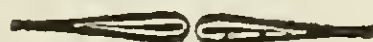
(2) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 36.

au milieu de la chambre, c'est encore pire que ce que vit *Emilie*, et je crois bonnement que j'ai été plus épouvanté qu'après avoir levé le rideau de la niche du salon, quoique cependant l'objet que j'y ai découvert fût terriblement effroyable.

M. Dabaud parloit encore lorsqu'il entendit assez près de lui les sons harmonieux d'une mandoline maniée par une main savante qui en faisoit résonner les cordes avec un accent triste et mélancolique. Après avoir préludé quelques momens, » avec un goût » exquis et qui prouvoit un talent con- » sommé » (1), une voix mélodieuse vint se mêler à l'instrument, et chanta avec une expression touchante et sublime

(1) Le Moine. I. 145.

blime un air langoureux qui tira des larmes des yeux de M. Dabaud, quoique cependant ce ne fût pas *l'hymne de minuit.*



CHAPITRE XIII.

On chanta trois couplets » dont le » dernier fut suivi de la répétition » d'une partie de l'air embelli de tou- » tes les richesses d'une admirable exé- » cution, après quoi succéda le si- » lence (1). Il est singulier, » dit M. Dabaud » d'entendre de la musi- » que pendant la nuit dans un châ- » teau où depuis tant d'années on » n'a rien entendu qui ressemble à de » l'harmonie! » (2) Mais, ajouta-t-il au bout de quelques momens, si cette chanteuse étoit une diablesse comme cette *Matilde* qui joue de la harpe

(1) Souterrains de Mazzini. I. 43.

(2) Mystères d'Udolphe. II. 312.

dans la cellule du révérend père prieur des Dominicains de Madrid (1), ou une religieuse qui court les champs, comme la *Signora Laurentini* (2), je serois aussi fâché de l'avoir écoutée, que la *marquise de Mazzini* le fut en entendant le luth et la voix de *Julia* qui avoient amené à ses pieds *Hyppolite*, *comte de Vereza:* tandis que » le soleil envi-
» ronné de nuages d'or se plongeoit
» dans la mer profonde, dont la sur-
» face polie répétoit tous les feux de
» l'astre du jour qui terminoit sa car-
» rière, et qu'un vaste rideau de pour-
» pre enveloppoit une partie de l'ho-
» rizon » (3).

Telles étoient les réflexions de M. Da-

(1) Le Moine. I 145.

(2) Mystères d'Udolphe. IV. 280.

(3) Souterrains de Mazzini. I. 93.

baud. » Elles furent interrompues par » un murmure plaintif qui paroissoit » partir de quelque endroit peu éloi- » gné. Il prêta l'oreille et n'entendit » plus rien. Après quelques minutes, » le même murmure recommença. Ce » bruit ressembloit au gémissement » foible et prolongé d'un être souf- » frant » (1). Qui êtes-vous? dit M. Dabaud qui n'aimoit pas à rester en suspens. Suis-je auprès de la *chambre des tortures* (2), ou bien êtes-vous cette *Marianne* qui avoit *un bras aussi blanc que le plus bel albâtre*, et qui venoit pleurer sur les marches de la fontaine de Bologne, tandis que *l'horloge de Sainte-Pétronille* sonnoit onze

(1) Le Moine. III. 153.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. IV. 46.

heures du soir? (1) Je vous dirai que vous auriez beaucoup mieux fait de rester à pleurer dans votre chambre, puisque vous ne veniez là que pour chercher *Hubert de Sévrac*, et le conduire à une grande aventure où l'on auroit un peu besoin du peloton de fil d'Ariadne. Etes-vous *Louisa Bernini*, première femme du *marquis de Mazzini*, qui faisiez entendre *distinctement des gémissemens plaintifs et prolongés?* (2) Je vous dirai que vous auriez beaucoup mieux fait de vous sauver quinze ans plutôt par cette même caverne où vous vous échappates avec *Julia* et *Hyppolite*, puisqu'il étoit si facile au premier venu d'entrer dans votre cachot. Il est vrai que si vous

(1) Hubert de Sévrac. I. 161. 159.

(2) Souterrains de Mazzini. I. 101.

aviez pris ce parti-là, vous n'auriez pas servi à effrayer *Ferdinand*, ses soeurs, douze ou quinze domestiques et peut-être deux ou trois mille lecteurs.

Quoique M. Dabaud eût l'air de ne pas mettre beaucoup d'intérêt à la découverte de l'objet qui gémissoit de la sorte, il ne cherchoit pas moins avec empressement les moyens de dissiper son incertitude. Déjà depuis quelques momens il promenoit ses regards autour de la salle, lorsque trois accords vigoureusement frappés sur la mandoline, à une petite distance l'un de l'autre, attirèrent son attention. Il lui sembla qu'ils partoient d'un des coins de l'appartement; il s'avança et vit » à la gauche du lit une porte ar-» tistement-faite et qu'il étoit d'au-

» tant plus difficile de remarquer, » qu'elle étoit cachée par la tapisse- » rie » (1). Cette porte étoit entr'ouverte: M. Dabaud avoit bien envie de la pousser tout-à-fait et de savoir ce que contenoit ce nouvel appartement, mais la crainte de rencontrer quelque objet de terreur le retenoit encore. Par la petite tour d'Eléonore qui » s'élevoit de l'un des angles du bâti- » ment et paroissoit comme suspen- » due sur les vastes précipices d'une » montagne de granit » (2), s'écria-t-il enfin, serois-je donc » agité par une » timidité bien naturelle à mon sexe, » comme *Célestine, Léonora et la Baronne* devant *le Tombeau de la biche* ! (3)

(1) L'Abbaye de Grasville. III. 171.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 236.

(3) Célestine ou les Epoux sans l'être. III 162.

Non, non, entrons avec le même courage qu'avoit *Don Carlos*, lorsqu'avec *Dupré* il vint à bout de mettre en déroute toute la sainte Inquisition de Madrid, (1) ce qui n'est pas mal pour deux hommes, dont un à la vérité, étoit le fils de Philippe II, roi d'Espagne.

En ce moment on recommença à chanter à demi-voix, mais d'une manière si douce et si foible qu'il falloit être bien près pour distinguer les sons charmans qui agitoient tendrement l'air. Transporté de plaisir, M. Dabaud » écoutoit sans oser faire un mouve-» vement, et respiroit à peine dans » la crainte de perdre un son de ce » chant sublime » (2). Ne pouvant enfin se contenir davantage, oubliant

(1) Le Tombeau. II. 153.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 88.

qu'il alloit peut-être chercher lui-même un spectacle aussi effrayant que celui de la niche du salon, il poussa la porte et se trouva dans un petit cabinet entouré de tableaux et de gravures. Auprès d'une des fenêtres, qui étoient fermées par des volets de bois d'ébène, on voyoit un chevalet sur lequel étoit *un dessin représentant une danseuse*, ah! dit M. Dabaud, ce dessin ressemble bien à celui dont » la » main d'Eléonore avoit tracé les li- » gnes. C'est une copie d'après des » bas-reliefs trouvés à Herculanum, » et, quoique ce soit une copie, on » y retrouve les traits hardis d'un gé- » nie original » (5). Cette figure *avec ses jolis accessoires*, ajouta M. Dabaud est le portrait de la *signora*

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 72.

Herminie, dame de Venise, dont Emilie, qui dessinoit quand elle n'avoit pas d'aventures à essuyer, fit un *dessin agréable*. Voilà bien » son voile qui » retombe négligemment par derrière, » son luth qu'elle tient avec grâce; voilà bien » les fleurs et le feuillage » placés dans de grandes caisses pour » ombrager les jalousies, qui forment » un dôme au-dessus d'elle » (1). Cette signora me plaisoit tout-à-fait, et j'ai vivement regretté qu'elle ne parût qu'une seule fois pour chanter un air dont on auroit pu se passer, sans que, pour cela, le château d'Udolphe cessât d'être *isolé, vaste et massif*, et *de dominer toute la contrée*.

M. Dabaud cherchoit celle qui avoit chanté; mais il remarqua dans un coin

(1) Mystères d'Udolphe IV. 42. 43.

un secrétaire dont les pieds étoient sculptés en pieds de griffon. Quelques ornemens de cuivre doré sur lesquels on voyoit des taches de verd de gris, se faisoient distinguer sur le *noir mélèse* dont ce meuble étoit composé. La table recouverte d'un maroquin noir étoit chargée d'une écritoire faite en vase antique, d'un canif, d'une règle, de quatre plumes et de papiers épars parmi lesquels il y en avoit de tachés d'encre.

Ce n'étoit rien de tout cela qui occupoit M. Dabaud; il examina cependant encore un petit oratoire dans lequel une seule personne pouvoit se mettre à genoux. A la rigueur on se seroit arrangé deux, mais on auroit été un peu gênés. Vingt-deux images entourées de cadres noirs formoient

la chapelle; au bas étoit un appui garni en velours cramoisi attaché avec trente-quatre clous dorés, dont sept avoient la tête cassée. Trois livres de prières de différentes grandeurs étoient ouverts à la page 64 de l'office des morts. On avoit placé sur le tapis travaillé en fleurs et en personnages un riche coussin de velours vert qui étoit destiné à se mettre à genoux.

Robe de moine! s'écria M. Dabaud tout-à-fait en colère contre lui-même, ne voilà-t-il pas que le mauvais exemple m'emporte! Je viens ici pour y chercher quelque chose qui m'intéresse beaucoup, et je commence, comme tous les autres, par faire une description qui a l'air d'un inventaire ou d'un procès-verbal.

En disant ces mots il se tourna

enfin vers une fenêtre qui étoit en face de la porte par laquelle il étoit entré et il aperçut une femme assise. » Elle » tenoit encore son luth, mais n'en » tiroit plus de sons et paroissoit in- » sensible à tout ce qui l'entouroit » (1). Elle étoit vêtue comme celle du portrait, comme celle que M. Dabaud avoit aperçue; seulement un long voile blanc tomboit jusque sur son sein. Oui, dit M. Dabaud en lui-même, voilà bien » sa robe flottante, sa taille svelte; » sa beauté est adoucie, mais non en- » tièrement voilée par l'étoffe transpa- » rente qui couvre son visage » (2), il ne me reste plus qu'à lui parler. Tout en cherchant à ranimer sa hardiesse, M. Dabaud considéroit le luth

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 39.

(2) idem II. 27.

de la musicienne; » il étoit espagnol et » d'une grandeur remarquable » (1). Voilà, dit-il, où j'aurois dû porter d'abord mes regards, sans m'occuper de tant de choses qui m'étoient indifférentes.

Quoique cette remarque fût peut-être très-juste, elle ne servoit en rien à diminuer l'embarras de M. Dabaud, et il ne savoit comment s'y prendre pour aborder la jeune personne qu'il croyoit reconnoître et qui étoit toujours immobile. S'il pouvoit m'arriver tout-d'un-coup, disoit-il, une de ces aventures merveilleuses qui font faire si vîte connoissance, je ne me plaindrois pas de celle-là; fût-ce même ce qui arrive à *d'Orméville* avec *Célestine* dans les ruines de Ti-

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 43.

voli (1), ou à *Valancour* dans les Pyrénées (2), ou à *Sinclair* près du château de *Montnoir* (3); tous trois en sont quittes pour une bonne blessure, mais au moins ils entrent dans la maison de leur belle sans avoir la peine de se faire présenter, ce qui est bien plus commode.

Je voudrois au surplus, ajouta-t-il, que quelqu'un me dît de quelle manière il faut parler à ceux que l'on rencontre dans la tour *du Sud-ouest*. Je ne sais pas quel titre on doit donner à un revenant, et aucun roman anglais ne me fournit de règle à ce sujet..... M. Dabaud tenoit sa main sur son front et paroissoit réfléchir pro-

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. I. 8.

(2) Mystères d'Udolphe. I. 69.

(3) Hubert de Sévrac. I. 54. et suiv.

fondément. Si la dame qui étoit devant lui avoit eu les nerfs aussi sensibles que beaucoup des dames qui ne sont pas dans la tour du *Sud-ouest*, elle auroit été effrayée du mouvement brusque que lui causa la joie d'avoir trouvé ce qu'il cherchoit. Par la petite croix d'or du grand Inquisiteur de Madrid, qui brisa en mille morceaux le miroir d'acier constellé que *Matilde* avoit donné à *Ambrosio* (1), s'écria-t-il dans son transport; ai-je donc oublié que j'ai mon discours tout fait, et qu'il ne me reste plus qu'à le prononcer.

Pour lors, prenant son chapeau dans sa main, il s'avança vers la dame, et, quand il fut auprès d'elle, il la salua profondément: puis il lui adressa ces

(1) Le Moine. IV. 229.

paroles d'une voix encore un peu tremblante:

„ Agnès, Agnès (ou tout autre nom que tu puisses avoir,) „ tu es à moi;

„ Je suis à toi pour la vie.

„ Tant qu'une goutte de sang restera dans mes „ veines,

„ Mon coeur, mon ame, tout mon être est à „ toi. (1)

A peine achevoit-il sa harangue, qu'il entendit un bruit horrible. Le luth tomba sur le parquet et se brisa en mille pièces, les habits de la jeune femme disparurent en lambeaux, son voile s'enleva brusquement, et M. Dabaud aperçut un squelette entièrement décharné qui conservoit cependant encore ses yeux dont » les deux pru-

(1) Le Moine. II. 146.

» nelles fixées obstinément sur lui
» étoient creuses et sans couleur (1).

» Immobile, pâle, presque privé de
» sentiment, l'infortuné M. Dabaud
» n'avoit même pas la force de fer-
» mer les yeux pour se dérober au
» spectacle qui le tourmentoit. Il res-
» toit au milieu du cabinet, tous ses
» membres couverts d'une sueur froide
» étoient agités par un tremblement
» qu'il ne pouvoit vaincre (2). Le ter-
» rible spectre le regarda pendant
» quelques minutes en silence; quel-
» que chose de pétrifiant étoit dans
» son regard » (3). A la fin, M. Da-
baud entendit une voix sépulcrale pro-
noncer ces mots:

(1) Le Moine. II. 155.

(2) Célestine ou les Epoux sans l'être. III. 129.

(3) Le Moine. II. 156.

„ Dabaud, Dabaud, tu es à moi!
„ Je suis à toi pour la vie.
„ Tant qu'une goutte de sang restera dans tes veines,
„ Ton coeur, ton ame, tout ton être est à moi."

Le spectre *répétoit les propres expressions* de M. Dabaud (1). Tout-à-coup il se leva de dessus sa chaise et s'élança vers M. Dabaud en lui tendant les bras. » Toutes les facultés » physiques du malheureux avoient été » jusqu'à ce moment suspendues, son » ame seule étoit vivante. Les yeux » du spectre avoient sans doute la » même vertu que ceux du serpent à » sonnettes, car M. Dabaud s'étoit en » vain efforcé d'en détourner ses re- » gards (2). Cependant, à ce nouveau surcroît de terreur, » son sang recom-

(1) Le Moine. II. 156.
(2) idem II. 156.

» mença à circuler, » il s'élança hors du cabinet en criant: Non, tu ne » saisiras pas ma main de tes doigts » glacés, et, de tes lèvres plus glacées » encore, tu ne presseras pas les mien» nes » (1). Rayon de lampe! ajouta-t-il quand il se vit seul dans un autre appartement, je mourois de peur que ce fantôme ne me traitât comme la *Nonne sanglante* traitoit ce pauvre *Raymond*: mais cependant, quoiqu'il fût bien laid, il n'étoit pas encore si horrible que ce que j'ai vu dans la niche du salon.

(1) Le Moine. II. 157.



CHAPITRE XIV.

Revenu de sa première frayeur, M. Dabaud fut fort étonné de voir que, quoiqu'il eût pris pour sortir la même porte par laquelle il étoit entré, il ne se trouvoit plus dans la chambre du chevalier de Germeuil; mais au contraire dans un endroit où il n'étoit jamais venu. C'est singulier, dit-il avec étonnement; dans ces vieux châteaux on a si bien l'art de cacher les ouvertures que me voilà arrivé dans un appartement, en passant par la porte qui donnoit dans un autre; car assurément il n'y avoit dans le petit cabinet d'autre issue que celle par où j'y ai pénétré d'abord.

Tout en disant ces mots, il cher-

choit à éclaircir un mystère si singulier; qu'on juge si sa surprise redoubla lorsqu'après avoir fait dix fois le tour de la chambre, il s'aperçut qu'il n'y avoit aucune espèce de porte ni de fenêtre. » Il visita tous les coins
» examina scrupuleusement les cloisons
» et les parquets, rien ne lui donna
» lieu de soupçonner qu'il y eût d'ou-
» verture cachée. La plus grande sim-
» plicité régnoit par-tout, on avoit
» évité de placer dans l'ameublement
» la moindre corniche, le moindre or-
» nement qui pût masquer une issue;
» tout étoit absolument uni, tout étoit
» d'une blancheur éblouissante, sur la-
» quelle on auroit pu aisément dis-
» tinguer la fente la plus légère et la
» plus artistement ménagée » (1).

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 25.

M. Dabaud ne pouvoit en croire ses yeux. Eh! par où suis-je entré, s'écrioit-il d'une voix qui devenoit plus foible à chaque tour de chambre qu'il faisoit. J'ai beau, comme *Ferdinand*, » frapper de tous côtés, mais parti» culièrement dans la partie méridio» nale, » je ne rencontre point » de » surface qui rende un son moins » absorbé que celui d'une muraille » (1). S'il y a une porte ici, elle est tout aussi bien cachée que celles qui étoient pratiquées „ dans les cellules des pri„ sonniers de l'Inquisition " et par lesquelles „ les ministres de mort pou„ voient se rendre auprès de leurs victi„ mes sans être aperçus, " (2) ainsi que *Zampari* se rendit auprès de *Vivaldi*

(1) Souterrains de Mazzini. I. 81.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. IV. 278.

pour lui montrer un poignard sur lequel il y avoit encore des gouttes de sang quoiqu'on ne s'en fût pas servi depuis l'année 1742.

Hélas, ajoutoit-il dolemment, me voilà donc condamné à mourir de faim, ainsi que ce malheureux *James Kiston*, quoique je n'aye pas eu comme lui la bêtise de me fier au *Lord Chatam*, qui étoit sans doute un bien mauvais comédien (1); ou comme cette pauvre *Agnès* dans les caveaux de l'abbaye de Sainte-Claire, quoique je n'aye pas mis de lettre d'amour sous le pied de la statue de Saint Dominique, quoique mon fils me soit venu en tout bien et en tout honneur, quoique je ne l'aye pas gardé pendant deux mois

(1) Le Tombeau.

mois dans mes bras, mort et enveloppé de linges, enfin devenu *une masse informe et dégoûtante*, ainsi que lé dit *Agnès* elle-même en contant son histoire, selon l'usage (1).

Comme il continuoit toujours ses lamentations et ses recherches, il entendit une voix qui lui dit d'un ton qui n'avoit rien de sinistre: Ne crains rien, il se trouve toujours des portes quand on en a besoin; souviens-toi plutôt de la trappe que trouve *la Motte* „ dans le cabinet éclairé seulement „ d'une fenêtre et dans le même état „ que l'appartement qu'il avoit tra-„ versé, excepté qu'il n'y avoit pas „ même des fragmens de meubles. " (2)

Tranquillisé par un exemple qui

(1) Le Moine. IV. 211.

(2) La Forêt. I. 57.

étoit bien fait pour lui donner de l'assurance, M. Dabaud se souvint aussi que *Julia* n'avoit jamais manqué de portes toutes les fois qu'elles lui avoient été nécessaires dans les cavernes souterraines (1), et, attendant patiemment la nouvelle aventure qui devoit le tirer de là, il s'assit sur un grand fauteuil pour récapituler plus à son aise tous les événemens qui lui étoient arrivés en si peu de temps. Plusieurs lui laissoient encore par le souvenir une forte impression, mais aucun ne le faisoit tressaillir autant que l'image de la découverte horrible qu'il avoit faite dans la niche du salon.

Depuis un instant le calme qui régnoit autour de lui n'étoit troublé par aucun bruit, lorsqu'il entendit un léger

(1) Souterrains de Mazzini. II. 132. et suiv.

frottement qui paroissoit venir du plafond. Il y porta les yeux et aperçut un grand panier qui descendoit à l'aide d'une grosse corde. Bientôt il posa à terre, et deux hommes en sortirent.
„ Ils étoient grands, robustes et bien-
„ faits, les traits durs et le teint hâ-
„ lé (1). Leur figure étoit audacieuse;
„ leurs cheveux noirs, coupés fort
„ courts se boucloient sur leur cou;
„ au lieu d'un habit de chasseur, ils
„ étoient revêtus d'un uniforme mili-
„ taire usé: leurs sandales étoient
„ lacées sur des jambes nerveuses, et
„ de courts hauts de chausse tenoient
„ à leur ceinture. Ils avoient sur la
„ tête une espèce de bonnet de cuir,
„ qui ressembloit beaucoup au casque
„ des Romains; mais leurs sourcils qui

(1) Le Moine. II. 34.

„ se fronçoient au-dessous, eussent „ plutôt indiqué deux des Barbares „ qui conquirent Rome que deux de „ ses généreux soldats (1). Ils avoient „ chacun un baudrier de cuir auquel „ étoit suspendu un large coutelas et „ une paire de pistolets (2). "

Porte de fer! s'écria M. Dabaud, ceux-ci ne sont pas des revenans; mais il me semble que les faux-monnoyeurs de *Célestine*, les brigands du *Moine*, les deux troupes de bandits des *Souterrains de Mazzini*, les voleurs de *l'Abbaye de Grasville*, les contrebandiers des *Mystères d'Udolphe* réunis tous ensemble ne sont pas si terribles que ces deux coquins-ci. Prenant l'air le plus honnête qu'il lui fut

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 183. 184.

(2) Le Moine. II. 34.

possible, M. Dabaud s'approcha d'eux, leur offrit la main pour sortir du panier et leur dit d'un ton doux: Citoyens, vous avez là une singulière voiture! peut-on vous demander d'où vous venez comme cela? — » De la forêt » de Strasbourg! — Vous marchez bien » armés, » reprit M. Dabaud. — » Il » est vrai; mais il est nécessaire de » prendre des précautions pour tra» verser la forêt, elle n'a pas une très» bonne réputation, je vous assure (1). »

Une nouvelle idée vint occuper M. Dabaud; quoiqu'il ne parlât qu'avec la plus grande timidité aux deux nouveaux venus qu'il croyoit aussi scélérats que les deux hommes qui poursuivirent si long-temps *Eléonore* et *Vivaldi* parmi » les arides et

(1) Le Moine. II. 35.

» sourcilleuses montagnes de San Ni-
» colo, » sans qu'on ait jamais su qui ils étoient, sans qu'on en ait entendu parler depuis (1), il ne put cependant résister à sa curiosité. Nous ne sommes pas ici, dit-il, auprès du *gigantesque* VELINO qui par » les masses sail-
» lantes des rochers qui s'élèvent der-
» rière lui et les noirs précipices dont
» il est environné, forme un contraste
» avec le *Majella* couronné de neige
» à sa cime: » Nous ne voyons pas le *Monte-Salviano* » couvert de sauge
» et couronné par une forêt de châ-
» taigniers, » ni le *Monte-Gorno* » qui
» est une image du scélérat, orgueilleux,
» épouvanté, menaçant et horrible » (2),

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 92 et suiv.

(2) idem II. 129. 130.

ainsi j'espère que ces messieurs seront honnêtes.

Citoyens, ajouta-t-il en les regardant fixement, oserois-je vous demander si l'un de vous deux ne seroit point mon fils? — A propos de quoi nous faites-vous cette question? — C'est que le *Duc de Luovo* trouva un jour dans une caverne son fils *Ricardo* qui s'étoit mis à la tête d'une bande de.... de messieurs comme vous, » après » s'être échappé de la maison pater» nelle et avoir passé quelques années » dans les brillantes et honteuses al» ternatives du désordre et du liber» tinage, étalant dans toutes les cités » de l'Italie et de la Sicile... (1) » — Eh bien que veut dire ce verbiage? interrompit un des grands hommes,

(1) Souterrains de Mazzini. I. 197.

— Ce pauvre *Duc de Luovo*, reprit M. Dabaud, ayant rencontré de la sorte un fils dont on n'avoit jamais parlé auparavant, et dont il n'est plus question dans la suite de l'histoire, j'étois curieux de savoir si quelque heureux hasard ne m'ameneroit point aussi un enfant dont je n'aurois pas soupçonné l'existence jusqu'à présent.

Sans répondre à M. Dabaud, un des grands hommes le prit par la main, le fit asseoir dans le grand fauteuil où il étoit d'abord, et alla se placer derrière avec son compagnon. Que ferons-nous de cet étranger? demanda-t-il. — Mais, répondit l'autre, si nos camarades n'étoient pas à la caverne, nous le poignarderions. — Ils ne la quittent jamais avant quatre heures, et il seroit peut-être encore temps

de les avertir. — C'est qu'il pourroit bien y avoir quelques domestiques endormis à deux ou trois portées de fusil d'ici, et, demain matin, que leur répondrions-nous quand ils nous demanderoient leur maître? — Tu as raison; mais n'as-tu pas la petite bouteille dans ta poche? — Sans doute. — A la bonne heure. » Allons le re-» trouver de peur qu'une trop longue » absence ne lui fasse naître des soup-» çons (1). »

Ces drôles-là, dit M. Dabaud tout bas, sont encore plus impudens ou plus bêtes que *Claude* et *Baptiste* qui ne s'étoient mis que sous la fenêtre de *Raymond*, aussi n'auront-ils pas le droit de se plaindre, si je finis par en étrangler quelqu'un. Si encore c'é-

(1) Le Moine. II. 46.

toit *un clou* qui m'eût arrêté par mon habit, comme *Blanche*, (1) pour me faire entendre leurs complots, il n'y auroit pas trop de leur faute, mais ils ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes de ce qui pourra leur arriver.

Allons, citoyen, dit un des deux brigands en revenant auprès de M. Dabaud, „ soyez joyeux comme nous. „ Pour vous ranimer ne prendriez-vous „ pas avec plaisir un bon verre d'ex- „ cellent vin qui m'a été laissé par „ feu mon père (2)?" Donne, donne, ajouta-t-il en parlant à son camarade qui tira de sa poche une bouteille *goudronnée en jaune*. Ils en versèrent dans un gobelet d'étain et le présentèrent à M. Dabaud. » A l'odeur et

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 185.

(2) La Moine. II. 53.

„ à la couleur il vit que c'étoit du „ Champagne, mais quelques grains de „ poussière qui flottoient sur la sur- „ face, le convainquirent, " comme il en étoit certain déjà, „ que le vin étoit „ altéré (1). "

Citoyens, dit-il en posant le verre sur une table, je ne suis pas aussi nigaud que *la baronne de Lindenberg*, je ne bois pas avec des gens qui ne boivent pas eux-mêmes du vin qu'ils me présentent. — Vous avez bien tort reprit l'un des voleurs, car en quelques minutes vos yeux se seroient appesantis, votre tête se seroit *renversée sur vos épaules* et vous auriez dormi *d'un profond sommeil* (2); mais puisque cette proposition ne vous

(1) Le Moine. II. 54.

(2) idem II. 57.

convient pas, je vais vous en faire une autre: voulez-vous venir avec nous? „ vous participerez par portions éga- „ les aux captures que l'on fera, en „ partageant comme les autres le dan- „ ger et en obéissant au chef de la „ compagnie (1). " — Quelles offres me faites-vous là, dit M. Dabaud étonné. — Celles que *M. Milverne* et *Félix* acceptèrent; ils nous ont un peu trahis, mais ils s'y sont pris d'une manière si nouvelle que nous leur pardonnons. — Quoi! vous voudriez que je me fisse voleur! — Non pas voleur tout-à-fait, mais contrebandier. Nous sommes „ des pirates qui de- „ puis plusieurs années cachons notre „ butin sous les voûtes du château, " parce que „ ce bâtiment est près de

(1) L'Abbaye de Grasville. III. 21.

„ la mer et parfaitement convenable „ à nos desseins (1). " Nous avons un magasin considérable de marchandises anglaises; afin que les agens du Pouvoir-exécutif ne les découvrent pas, nous faisons croire que le château est fréquenté par des revenans, et, comme nous avons découvert „ le „ chemin secret de l'appartement du „ Nord, " nous venons de temps en temps faire un tour ici pour effrayer ceux qui seroient tentés de s'y promener. — Mais vous n'avez donc pas peur des esprits, dit M. Dabaud. — Oh! les esprits font leurs affaires et nous faisons les nôtres. Chacun a les siennes dans un vieux château ruiné. Enfin voulez-vous venir avec nous de bonne grâce, ou bien nous allons

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 229.

„ vous lier les bras, vous mettre un „ bâillon dans la bouche et vous en- „ traîner par le passage, " comme *Ludovico*, de-là nous vous mettrons dans *un petit vaisseau*, et nous vous menerons *en Roussillon* (1). — Citoyens, votre compagnie me seroit fort agréable, répliqua poliment M. Dabaud, mais votre voiture . . . . — Oh! qu'à cela ne tienne; nous nous en servons, parce qu'il vaut autant descendre du plafond dans un panier, que de tomber des nues par la trappe d'un souterrain: mais il y a dans ce château, comme dans tous les autres, des *portes masquées* et des escaliers *pratiqués dans l'épaisseur des murs*. Vous allez voir qu'il ne nous manquera rien.

Le brigand *s'avança vers un tru-*

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 228. et suiv.

meau. . . . Oui, dit M. Dabaud d'un ton vainqueur, vous allez, comme *Julie*, *toucher un bouton caché*, *et* . . . . (1) — Fi donc, interrompit le voleur d'un air dédaigneux; ce que vous dites là est trop commun; nos moyens sont plus brillans. Il posa en même temps le doigt sur une araignée peinte si artistement sur la muraille qu'elle avoit l'air naturelle. — J'y suis, reprit M. Dabaud qui étoit un peu honteux de n'avoir pas deviné, la glace va *s'enfoncer dans la cloison* (2). Le voleur ne répondit rien, fit un petit sourire de mépris et pressa doucement l'araignée. Le bruit d'un ressort se fit entendre, et un pan entier de la boiserie qui disparut laissa voir à-la-

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 29.

(2) idem IV. 29.

fois quinze escaliers *rapides et étroits pratiqués dans l'épaisseur du mur.* M. Dabaud fut atterré par ce spectacle inattendu. Par la barbe du père *Ansaldo grand pénitencier du couvent des Pénitens noirs de Santa Maria del Pianto* (1), s'écria-t-il, en voilà au moins pour trois romans, quoique à la vérité cinq par chacun soit une portion bien médiocre. Mais, ajouta-t-il en se rapprochant d'une des ouvertures, pour descendre par ce degré *en limaçon*, il nous faut une lumière. — Vous êtes bien embarrassé, reprit le second voleur; croyez-vous que nous n'avons pas tous nos meubles? voilà *une lanterne sourde.* — Fort bien, dit M. Dabaud, descendons; car il me tarde de m'éloigner de l'objet

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 189. IV. 94.

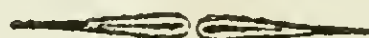
hideux qui est dans la niche du salon.

» La foible lumière qui les guidoit, » leur montra autour d'eux les murail- » les peintes en noir et chargées d'os- » semens et de têtes de mort (1). Par » intervalles de pesantes arcades fer- » mées de grilles étroites, laissoient » circuler l'air, et montroient le châ- » teau, dont les tourelles entassées » faisoient opposition aux tours énor- » mes du portail (2). » Mais, cependant, disoit en lui-même M. Dabaud auquel ce trajet n'inspiroit pas des idées fort gaies, il faudra donc que vraiment je me fasse voleur, et que je reste dans ce chien de métier, le bon dieu sait combien de temps! . . .

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 39.

(2) Mystères d'Udolphe. III. 11.

Non, non, ajouta-t-il par réflexion; je ne dois pas avoir d'inquiétude. Je serai bientôt délivré, par quelque trahison, par quelque soporifique, par quelque aventure comme il ne manque jamais d'en arriver à propos. Je parierois même que je finirai par rencontrer quelque part Dubert et mon fils auxquels j'aurai le plaisir de raconter mon histoire, comme cela se pratique toujours.



CHAPITRE XV.

Tout en s'occupant de ces pensées, M. Dabaud traversoit de *longs corridors étroits, où il ne pouvoit passer qu'une seule personne de front.* Le bruit de ses pas et de ceux de ses compagnons se répétoit au loin sous les voûtes; leur lumière étoit agitée par le courant d'air humide qui circuloit dans les cavités des souterrains. A tout moment ils rencontroient des portes de fer chargées de verroux et de cadenats; quelquefois ils étoient obligés de se baisser pour traverser certains passages: souvent ils descendoient des escaliers et ne tardoient pas à en remonter d'autres.

Tout cela est fort bien jusqu'à présent, s'écria enfin M. Dabaud qui commençoit à s'ennuyer d'une si longue promenade; mais n'arriverons-nous pas bientôt? Ordinairement on en est quitte pour deux ou trois degrés, cinq à six corridors, trois ou quatre grandes salles, et voilà plus d'une demiheure que nous marchons pour rien. Faites-moi traverser si vous voulez l'église souterraine par où s'échappèrent *Célestine* et *Julie*, mais ne nous amusons pas à examiner les *bancs épars et tombés en débris*, ni *les piliers grossiers et mal taillés*, ni *les livres déchirés*, ni *les tableaux moisis*, ni *les lambeaux d'étoffe noire couverts de croix blanches* (1), parce que tout cela ne serviroit qu'à nous faire

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 33.

perdre du temps. Passons, si cela vous convient, » sous la voûte où » *Emilie* vit une double grille, et plus » loin plusieurs monceaux de terre » qui paroissoient entourer un tom- » beau ouvert » (1), quoique cela soit encore inutile, mais sortons d'ici. — Il n'est pas étonnant que ce château ait de vastes souterrains, répondit un des bandits, parce qu'il fut bâti lors d'une ancienne conjuration de Venise. — De Venise, répéta M. Dabaud avec l'accent de la surprise. Nous sommes donc en Italie. — Pouvez-vous le demander, après tout ce que vous avez vu? — Mais, notre ami, si j'ai bonne mémoire, vous m'avez dit tout-à-l'heure que vous faisiez la contrebande des marchandises an-

(1) Mystères d'Udolphe. IV. 9.

glaises dans la république française; comment arrangerez-vous tout cela? — En vérité, citoyen, repartit l'autre brigand d'un ton un peu piqué, vous ne devriez pas ignorer que, quand quelqu'un raconte la fin de ses aventures, on ne doit jamais lui en rappeler le commencement; parce que, si l'histoire est un peu embrouillée, il est quelquefois difficile que tout se trouve parfaitement d'accord.

M. Dabaud se préparoit à lui répondre et à lui faire des excuses, lorsque tout-à-coup „ en passant au mi-
„ lieu de deux gros piliers, une figure
„ pâle et livide sortit de derrière l'un
„ d'eux et souffla avec force sur la
„ lumière qui s'éteignit. Au même
„ instant M. Dabaud se sentit entou-
„ rer par des bras vigoureux qui, mal-

„ gré ses efforts, le séparèrent de “ ses compagnons. „ Il poussa des cris „ perçans qui firent retentir le sou- „ terrain, on ne lui répondit pas, et on „ continua à l'entraîner fort vite (1). “ Juste ciel, s'écria-t-il, j'ai passé par la main des esprits, par celle des voleurs, j'ai été dans la tour du *Sud-ouest*, j'ai ouvert toutes les armoires qui se sont présentées à moi, j'ai examiné soigneusement tous les petits paquets que j'ai trouvés, j'ai lu tous les vieux manuscrits qui me sont tombés sous la main, j'ai levé tous les rideaux que j'ai rencontrés, même celui de la niche du salon, derrière lequel j'ai découvert un objet effroyable: que me reste-t-il donc à connoître encore? — Tu oses dire que tu n'as plus rien

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 41.

à connoître, repartit d'une voix terrible un de ceux qui venoient de s'assurer de lui; as-tu été renfermé dans un petit cachot, comme *Vivaldi*, comme *Percival Masérini*, comme *d'Orméville*, comme *Hubert de Sévrac* et toute sa famille, comme *Agnès*, comme . . . . — Ah! oui répondit tristement M. Dabaud, je n'ai rien à dire et je vois bien qu'il faut se soumettre à sa destinée.

On se disposa à lui mettre un mouchoir sur la bouche. — Eh! pourquoi me gêner inutilement la respiration, demanda-t-il d'un ton suppliant, pourquoi me *brider* comme *Théodore brida* la vieille Cunégonde, dans le *pavillon de l'Ouest* du château de *Linden* (1)? Quand je crierois aussi fort qu'elle,

(1) Le Moine. II. 134. 137.

qu'elle vous savez bien comme moi que personne ne vient jamais au secours de ceux qui doivent être enlevés. — Tu veux nous apprendre notre métier, je crois, reprit d'un ton encore plus imposant celui qui avoit parlé d'abord; il y a dix ans que nous sommes *enleveurs*, et nous savons comment les choses doivent se passer. Demande à *Célestine* si, chaque fois que les émissaires de *Rasoni* se sont emparés d'elle, ils n'ont pas commencé par lui mettre un mouchoir sur la bouche, pour lui ôter „ la facilité d'ex-„ haler sa douleur par des gémisse-„ mens qui auroient pu les trahir (1). " Demande à *Eléonore* si, en allant la prendre à sa petite maison *d'Altièri*,

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 15.

on ne lui » jeta pas un grand voile » sur la tête (1). » Informe-toi un peu à *Sir Charles:* il te dira » qu'il » fut enveloppé dans une large dra- » perie qu'on lui jeta sur la tête, et » qu'il se sentit déposer dans un » coffre que l'on referma sur lui et » que l'on emporta aussitôt (2). » Il est aussi indispensable d'envelopper la tête de ceux qu'on enlève, que de passer par une issue secrète pour les délivrer. — Hélas, dit en soupirant tout bas M. Dabaud, puisque c'est le costume, il faut bien s'y soumettre.

On le transporta avec beaucoup de vîtesse par des chemins souterrains. Comme il se plaignoit, un de ses conducteurs lui dit avec un sourire iro-

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. I. 165.

(2) Le Tombeau. I. 113.

nique: Comment oses-tu être mécontent puisqu'on te fait grâce de la *petite barque* et *de la voiture* dont nous ne manquons jamais de nous servir dans les enlèvemens. — Et c'est précisement ce qui me déplaît, repartit M. Dabaud, je me faisois un plaisir de passer comme *Eléonore* dans la forêt » qui s'étend sur les flancs escarpés du Garganus, » et d'entrer à Rome, comme *Vivaldi*, par la porte *del Popolo*; delà nous passerions devant » le théâtre de *Campranica*, » tandis que » la lune sortant du sein » des nuages dont elle étoit obscurcie » éclaireroit par intervalle quelques-» uns de ces hardis monumens de » Rome, ces ruines sacrées, ces » squelettes gigantesques qui avoient » renfermé jadis l'ame énergique

» dont l'univers entier avoit reçu la
» loi (1). »

Sans écouter ce discours, qui étoit cependant beau, les conducteurs de M. Dabaud doublèrent encore de vitesse. ,, Après avoir traversé préci-
,, pitamment un grand nombre d'é-
,, pouvantables couloirs ou les sou-
,, pirs et les gémissemens se faisoient
,, fréquemment entendre (2), les échos
,, retentirent du bruit de plusieurs
,, serrures, un guichet s'ouvrit avec
,, peine, il sembloit qu'on soulevât la
,, pierre d'un tombeau (3). Ils des-
,, cendirent ensuite plusieurs marches
,, au pied desquelles ils trouvèrent

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 235. 237. 238

(2) Hubert de Sévrac. I. 76.

(3) Célestine, ou les Epoux sans l'être III 211.

„ une autre porte de fer qui les con-
„ duisit dans une espèce de vestibule.
„ M. Dabaud aperçut dans la pers-
„ pective une personne vêtue de noir
„ et portant un flambeau, elle s'avan-
„ çoit en silence. Il parvint enfin dans
„ un appartement sombre semblable
„ au premier qu'il avoit déjà traversé,
„ mais beaucoup plus vaste; la voûte
„ étoit supportée par des arches, quel-
„ ques lampes funèbres, dont la lueur
„ pâle et tremblante se perdoit à l'ex-
„ trémité des arcades rendoient encore
„ plus sensible la sombre horreur qui
„ régnoit dans ce lieu (1). » Bientôt
M. Dabaud aperçut une statue de
„ Sainte Claire devant laquelle brûloit
„ une lampe: " il frémit en prévoyant

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 241.
242. 243.

ce qui alloit lui arriver. Un de ses conducteurs monta sur le piédestal et toucha un „ petit bouton de fer ca-„ ché entre les doigts de la sainte. „ A l'instant même on entendit dans „ l'intérieur de la statue un bruit „ sourd, pareil à celui que feroit une „ chaîne fortement tendue, qui, relâ-„ chée tout-à-coup, se rouleroit sur „ son axe. On dérangea la statue: le „ piédestal étoit creux, et son ouver-„ ture étoit fermée par une grosse „ grille de fer.“ On leva cette grille, et „ alors s'ouvrit un abyme profond „ dont l'oeil cherchoit en vain à pé-„ nétrer l'épaisse obscurité . . . . On „ ne distinguoit rien, excepté les pre-„ mières marches d'un escalier de gros-„ ses pierres qui descendoit dans ce „ souterrain, et qui bientôt se per-

„ doit dans les ténèbres (1)." M. Dabaud „ s'aperçut qu'on lui faisoit des-
„ cendre cet escalier et fut saisi subi-
„ tement par un air frais et humide.
„ Un fracas terrible et sourd se fai-
„ soit entendre dans le lointain, quel-
„ quefois la terre éprouvoit une sorte
„ de commotion (2). " Ah! ah! dit-il, voilà les faux monnoyeurs qui se divertissent. „ Ses conducteurs s'arrê-
„ tèrent enfin; son oreille fut frappée
„ de nouveau d'un bruit de clefs et
„ de verroux, on ouvrit une porte (3)," et il se trouva dans un cachot.

„ Il sentit son sang se glacer, le
„ froid le saisit. L'humidité des murs,
„ le lit de paille qui lui étoit destiné

(1) Le Moine. IV. 134.

(2) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 13.

(3) idem IV. 14.

„ et sur-tout la vue des reptiles de „ toute espèce, tels que le froid lé- „ zard et le crapaud hideux gonflé de „ noirs venins, le pénétrèrent de ter- „ teur (1). " Il se jeta aux pieds de ses ravisseurs, il implora leur clémence, tout fut inutile, ils le laissèrent dans le caveau. Transporté par cet excès d'inhumanité, il tomba évanoui. Lorsqu'il reprit connoissance, „ tout étoit „ dans le silence, mais tout étoit hor- „ rible..... La lueur sombre d'une „ lampe lui laissoit apercevoir en en- „ tier sa nouvelle demeure. Un cru- „ cifix de plomb étoit en face de son „ lit: à côté de lui il vit un fouet, „ un chapelet, un cilice; à quelque „ distance un pot rempli d'eau, un „ panier contenant un pain noir, et

(1) Le Moine IV. 206

„ une bouteille d'huile pour la „ lampe (1). "

Hélas, s'écria-t-il tristement, me voilà tout aussi bien dans mes meubles que la pauvre Agnès dans les caveaux de Sainte-Claire. Ah! si quelque bonne ame, comme *la mère Sainte-Ursule*, ne fait pas troubler une procession magnifique, écraser ou déchirer dix ou douze personnes et brûler tout un couvent (2), je suis un homme perdu!

Aussi impatient que pouvoit l'être *Sir Charles*, „ il frappa violemment à „ la porte de sa prison, et le bruit „ des verroux qui frémissoient pen- „ dant l'ébranlement, répondit seul à

(1) Le Moine. IV. 208.

(2) idem, IV. 110. et suiv.

„ ses coups (1). " Voyant que tout ce fracas ne le menoit à rien, il commença à se promener tranquillement dans son cachot; tout-à-coup il lui vint une idée qui le frappa agréablement. J'ai encore une ressource, s'écria-t-il avec joie. Je m'en vais chanter toutes *les chansons gasconnes* dont je me souviendrai, et peut-être il se trouvera au-dessus de ma tête quelque belle dame qui, aussi bonne qu'*Emilie*, me prendra pour son *Valancour* et me fera monter dans sa chambre (2).

Après cette réflexion qui ne lui servit pas beaucoup plus que le bruit qu'il avoit fait d'abord, il se coucha sur la paille et „ s'endormit un mo-

(1) Le Tombeau. I. 121.

(2) Mystères d'Udolphe. III. 216.

„ ment de ce sommeil pénible que la „ nature souffrante semble s'arracher à „ elle-même. Il fut réveillé par un „ léger bruit et se sentit pénétré d'une „ humidité qui paralysoit tous ses mem-„ bres. Ses habits étoient entièrement „ humectés d'une eau glutineuse qui „ couloit le long des murailles : ses che-„ veux imbibés comme ses habits étoient „ collés ensemble et s'attachoient à son „ visage; ses bras et ses jambes étoient „ engourdis (1). " Million de coups de tonnerre, s'écria-t-il, me voilà aussi bien arrangé que *d'Orméville*. Il n'eut pas le temps de poursuivre, „ la pâle clarté „ d'une lanterne sourde vint frapper „ ses yeux, une main étrangère saisit „ la sienne (2). " Par „ la grande plume

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 54.

(2) idem IV. 55.

„ noire qui étoit au pied des tréteaux „ dans la chambre de parade qui avoit „ autrefois été tendue de noir pour „ recevoir le corps du Comte Ro- „ land (1)," s'écria-t-il, éloignez-vous d'ici *Zampari;* je ne suis pas *Vivaldi* et je n'ai pas rêvé à vous, ni *à votre capuchon*, ni au *poignard caché dans les plis de votre robe* (2).

„ Pour toute réponse, l'inconnu lui „ fait signe de garder le silence; " M. Dabaud „ veut faire une nouvelle „ question; on lui appuye un pistolet „ sur la poitrine (3)." Vous êtes, dit-il avec étonnement, bien moins civil que le cousin de *Julie*, car il ne fit que „ mettre le doigt sur la bouche de

(1) L'Abbaye de Grasville III. 171.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs IV. 84. 85.

(3) Le Tombeau. I. 215.

„ d'Orméville (1). " L'étranger „ sans „ relever son voile, se jette au cou „ de M. Dabaud, l'embrasse avec trans- „ port, le presse contre son coeur et „ laisse échapper un soupir (2). "

Je suis très-reconnoissant de ces marques d'amitié, dit M. Dabaud en lui serrant la main, mais aprenez-moi un peu qui vous êtes. „ Sans lui ré- „ pondre, cet homme étrange tire de „ dessous sa robe un vêtement sem- „ blable au sien, lui fait signe de s'en „ couvrir, et de garder le silence. „ Lorsqu'il a mis la robe, l'inconnu „ lui jette un voile sur la tête, l'em- „ brasse encore en lui renouvelant le „ signe du silence et la menace de la „ mort. Ensuite il le prend par la

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 55.

(2) Le Tombeau. I. 116.

„ main et le fait sortir. . . . . Après „ avoir descendu trente marches en- „ viron, il voit son guide se baisser „ pour poser sa lampe; aussitôt il s'é- „ lance sur lui pour lui arracher ses „ armes; mais l'inconnu se relève sou- „ dain, et, sans rien dire, lui pré- „ sente le bout de son pistolet . . . . . „ puis il se jette à ses pieds et sem- „ ble lui demander excuse de la vio- „ lence qu'il exerce envers lui. Sur- „ pris de cette étrange conduite, M. Da- „ baud lui tend la main pour le rele- „ ver; l'inconnu la saisit, la presse „ sur son coeur, lui fait signe de des- „ cendre et de garder le silence (1).“ Moins de caresses et plus de paroles, dit brusquement M. Dabaud, pourquoi tous ces baisers et ce pistolet? qui

(1) Le Tombeau. l. 216, 219.

êtes-vous? — Si je vous le disois, répondit l'inconnu bien bas, vous me reconnoîtriez, et le lecteur ne seroit plus dans l'embarras. — A la bonne heure, repartit doucement M. Dabaud, quand on me donne une bonne raison, je n'ai plus rien à répondre; mais, au moins, où me conduisez-vous? Est-ce dans un appartement spacieux où il y a seulement deux personnes dont l'une porte „ sur la „ tête une espèce de capuchon" et dont „ l'autre a la tête découverte et „ les bras nus jusqu'au coude?" y a-t-il devant elles „ un livre et quelques „ instrumens d'une forme singulière?" voit-on „ vers l'extrémité supérieure „ de l'appartement un crucifix gigan„ tesque qui s'élève jusqu'à la voûte, „ et en face un rideau noir suspendu

„ à une arche (1)? " A propos de rideau, je vous dirai que je m'en défie beaucoup depuis que j'ai vu ce qui est derrière celui de la niche du salon.

„ L'inconnu lui met un doigt sur „ la bouche et lui appuie son pistolet „ sur la poitrine (2). " Que le diable l'emporte, comme *Ambrosio*, dit M. Dabaud en lui-même, lui et son pistolet qui, j'espère, ne partira pas plus que celui que tira *Rasoni* sur *d'Orméville* dans les ruines de Tivoli, ou que les deux que lâcha *d'Orméville* lui-même sur le spectre qui lui apparut au château de la *marquise della Chièsa* (3). Cet embrasseur perpétuel va sans doute

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 256.

(2) Le Tombeau. I. 220. 221.

(3) Célestine, ou les Epoux sans l'être. I. 7. 85.

me mener, comme il mena jadis *Sir Charles*, auprès d'une femme qui pleure devant un cadran d'horloge. A peine il achevoit ces mots qu'il aperçoit „ une „ immense mécanique dont il ne peut „ concevoir l'usage. "

Voyez, lui dit son conducteur: „ Entre deux cilindres d'airain creux et „ d'environ trois pieds de diamètre, est „ une énorme roue de fer armée sur „ sa circonférence de 24 branches „ brisées dans le milieu par une char- „ nière et portant à leurs extrémités „ une boule d'airain (1). " Et cétéra, et cétéra, s'écria M. Dabaud impatienté, n'allez - vous pas me parler aussi du *pignon à lanterne*, *des leviers*, *des rouages*, et *du mouvement oscillatoire*

(1) Le Tombeau. I. 153.

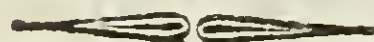
du balancier? Mon ami, envoyez la description de votre machine à l'encyclopédie; elle y figurera beaucoup mieux qu'ici. Au surplus, qu'allez-vous faire de moi?

„Son gardien lui baisse son voile, „ et lui mettant une main sur la bou- „ che, l'entraîne précipitamment. Par- „ venu dans l'escalier, il reprend sa „ lampe, ramène le captif dans son „ cachot, et s'arrêtant à la porte, l'em- „ brasse une dernière fois (1). " Quelle fureur! dit M. Dabaud; vous embrassez comme les autres parlent: mais, puis que la promenade que vous m'avez fait faire ne devoit aboutir qu'à me ramener ici, sans être plus avancé qu'auparavant, vous auriez tout aussi

(1) Le Tombeau. I. 223.

bien fait de me laisser tranquille; il ne vous manqueroit plus que de me *souhaiter ironiquement le bon soir*, comme le geolier de *madame de Sévrac* (1).

(1) Hubert de Sévrac. I. 76.



CHAPITRE XVI.

LORSQUE M. Dabaud se vit tout seul, il commença à se promener avec beaucoup de vîtesse. Il heurta du bout du pied „ quelque chose qui résonna „ sur le pavé de la voûte; " il alla saisir la lampe, „ la baissa et aperçut „ avec horreur " l'épée qu'il avoit découverte dans la petite armoire de la chambre du chevalier de Germeuil.

„ La terreur le rendit immobile, il „ se mit à genoux, posa sa lampe à „ terre et considéra de nouveau l'hor- „ rible épée, trop facile à distinguer „ pour qu'il pût s'y méprendre (1). " Il entendit en ce moment un léger

(1) Hubert de Sévrac. I. 231.

bruit qui se faisoit autour de lui, et crut que c'étoit un nouvel ennemi qui venoit lui faire courir quelques nouveaux dangers, ou lui donner quelques nouveaux baisers.

„ Les extrêmes se touchent, dit-on ; „ l'excès de la terreur inspira à M. Da- „ baud une sorte de témérité. Il ré- „ solut de s'armer de l'épée et de „ s'en servir courageusement pour sa „ défense (1). " Oh! dit-il tout haut, je serai aussi brave que *Sabina*, quoique je n'aye pas dans ma poche „ un „ petit crucifix d'ébène ou les mots: „ *souvenez-vous-en* sont gravés sur „ le revers, " et quoique je ne sois pas venu pour me confesser à *l'Abbé Palerme* qui est un scélérat, comme

(1) Hubert de Sévrac. I. 23

tous les moines de roman (1). Cependant, au moment où il ramassoit l'épée, une idée l'arrêta: il regarda avec attention tout autour du cachot. C'est bon, dit-il, il n'y a point ici *d'image de la vierge* qui puisse *pencher la tête, s'agiter, et pousser un long gémissement* (2), ainsi je puis sans crainte me saisir de cette arme.

Il la prit en effet et fixa ses yeux du côté d'où venoit le bruit. Il aperçut bientôt une pierre de la muraille qui se dérangeoit, et il vit sortir par l'ouverture „ une grande figure maigre „ de frère lai, vêtu d'une robe noire „ et la tête enveloppée d'un bonnet „ de nuit (3). " Monsieur, dit-il d'une

(1) Hubert de Sévrac. I. 225 et suiv.

(2) idem I. 232.

(3) Souterrains de Mazzini. I. 201.

voix douce à M. Dabaud en le nommant par son nom, je viens vous sauver. L'intrépide M. Dabaud ne lui répondit qu'en lui portant un coup d'épée terrible, qui cependant ne perça que son capuchon. Mais, lui dit le moine d'un ton un peu fâché, vous êtes tout aussi brutal et tout aussi ingrat que *M. de Saint-Aubert!* Comment, lorsqu'à l'exemple de *Valancour*, je viens pour vous rendre service, vous reconnoissez mon empressement, non par un coup de pistolet qui me casse le bras (1), mais par un coup d'épée qui perce mon capuchon! ... Votre furie est d'autant plus inutile que vous n'avez pas de fille dont je sois amoureux, et qu'il n'est pas nécessaire de faire naître un prétexte

(1) Mystères d'Udolphe. I. 69.

pour que vous soyez obligé de me garder auprès de vous. M. Dabaud! je m'attendais à un autre procédé de votre part, sur-tout lorsque vous m'avez mille obligations.

Eh! bien voyons, dit M. Dabaud un peu honteux de son premier mouvement, êtes-vous *le cousin de Julie,* ou bien *Jeannette* qui tirèrent chacun *d'Orméville* d'un souterrain (1); ou bien *Justin Latour,* ou bien le jeune prêtre qui sauva *Sabina* (2), ou bien *Nicolo* qui fit échapper *Julia* (3); ou bien *Olivia* qui conduisit *Eléonore* à la porte du jardin de l'abbaye *della Piéta* (4), ou bien le voleur *Uloff* qui aida

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 55. I. 184.

(2) Hubert de Sévrac. I. 95.

(3) Souterrains de Mazzini. II. 23.

(4) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 42.

aida à faire sauver *M. Milverne et Félix* (1) ; ou bien la sentinelle qui quitta son poste pour aller boire *du vin de Toscane*, ou plutôt pour laisser à *Emilie*, *Annette* et *Dupont* la facilité de sortir du château *d'Udolphe* (2)? Non répondit le moine, je ne suis aucun de tous ces gens-là. — Quelles obligations vous ai-je donc? — D'abord je contreviens, pour vous être utile, à une règle générale, puisqu'en ma qualité de moine je ne devois paroître que pour faire quelque mauvaise action ; et certainement, si les faiseurs de romans anglais étoient instruits de ma conduite, ils ne me la pardonneroient pas. De plus, je viens vous offrir un moyen de sortir de ce souterrain, et ce moyen

(1) L'Abbaye de Grasville. III. 41. et suiv.

(2) Mystères d'Udolphe. III. 225. et suiv.

est très-simple, comme vous allez en juger.

« Voilà une petite bouteille qui renferme » une liqueur extraite de cer- » taines herbes peu connues, dont » l'effet est de mettre ceux qui la » boivent dans un état qui ressemble » absolument à la mort. Vous allez » en avaler quelques gorgées: votre » sang cessera par degrés de circuler » et votre coeur de battre. Une pâ- » leur mortelle se répandra sur tous » vos traits, vous serez à tous les » yeux comme un vrai cadavre. Ceux » qui vous gardent vous croiront mort, » et quarante-huit heures après que » vous aurez bu la drogue, vous re- » naîtrez à la vie (1). »

Quelle merveilleuse propriété, s'é-

(1) Le Moine. IV. 50.

cria M. Dabaud en considérant la bouteille. — C'est, reprit le moine, la même liqueur dont on s'est servi pour *Agnès* (1), pour *Antonia* (2), pour *M. Milverne* (3), pour *Sir Charles* (4), pour *Milady Kelly* (5); c'est celle qu'on emploie toutes les fois qu'on veut faire disparoître un personnage de dessus la scène, pour le retrouver ensuite au besoin. — Fort bien, répliqua M. Dabaud; mais si vous vous étiez trompé et si vous alliez me donner tout bonnement du poison. — Vous ne devez avoir aucune crainte à ce sujet. Vous voyez bien que cette eau est *verdâtre*, et je vous certifie qu'elle a été prise

(1) Le Moine. IV. 103.

(2) idem IV. 57. et suiv.

(3) L'Abbaye de Grasville. III. 41.

(4) Le Tombeau. I. 226.

(5) idem II. 253.

dans » le laboratoire de l'Abbaye de » Sainte-Claire, sur le troisième rayon » à gauche (1). » Vous savez que c'est là le bon endroit.

Tout cela peut être, dit M. Dabaud; mais j'aimerois beaucoup mieux m'échapper par un *passage long et obscur*, dussiez-vous même me cacher *sous votre manteau*, comme le jeune prêtre y cacha *Sabina* (2). Elle étoit peut-être de quelque chose plus mince que moi, mais les geoliers en seront quittes pour fermer les yeux un peu davantage. Aimez-vous mieux me déguiser en moine? Si *Percival Masérini*, *Sisara* et *Clémentine* sont parvenus à passer, sous ce costume, au milieu de tout un couvent à dix heures du soir

(1) Le Moine. IV. 53.

(2) Hubert de Sévrac. I. 95.

en tenant seulement *un mouchoir devant leur figure* (1), nous avons bien droit d'espérer que nous réussirons aussi heureusement qu'eux. Votre petite bouteille est une très-bonne ressource, je le sais; mais si ces voleurs-ci n'avoient pas, comme ceux de *l'Abbaye de Grasville*, un caveau exprès pour leur sépulture dont l'entrée fût cachée dans un piédestal; si, pour effrayer une *Matilde* qui est cachée derrière un buisson, et intriguer le lecteur, ils ne faisoient pas, en me portant à ce caveau, une procession qui, au fait, ne pouvoit servir qu'à les faire découvrir, quoique » l'un d'eux vêtu » en prêtre exerçât les fonctions sa» cerdotales (2), » s'ils me mettoient

(1) L'Abbaye de Grasville. I. 36.

(2) idem III. 44.

six pieds de terre sur le corps, vous avouerez que j'aurois de la peine à sortir de là; ainsi je crois qu'il vaut beaucoup mieux prendre un chemin souterrain. Cherchez dans votre mémoire, je suis persuadé que vous en connoissez quelqu'un. Si cela vous est égal cependant, ne passons point par une grande salle » dont toute l'é-» tendue soit parsemée de tombes, » et au milieu de laquelle il y ait » un » autel de pierre sur lequel étoient » rangés quelques ossemens (1); » évitons aussi » la chambre taillée dans le » roc » avec » le banc, le lit de mort » de la religieuse et la lampe qui » éclairoit à peine ce lieu funeste (2), » parce que tout cela ne serviroit qu'à

(1) Célestine, ou les Époux sans l'être. IV. 39.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. II. 63.

m'effrayer inutilement. Mais sur-tout, je vous en prie, ne me conduisez pas dans une vieille chambre où il y ait » un fauteuil de fer, des barres et » des anneaux pour entraver les pieds » et les mains, » et ce qui est encore plus terrible que tout cela » un très-» sombre rideau qui descende du haut » en bas » derrière lequel se trouve, » étendu sur une couchette basse et » tout inondée de sang, un cadavre » dont les traits hideux, déformés » par la mort, soient hideux et ef-» frayans (1). » Ce n'est pas que, comme *Emilie*, je le prisse pour *madame Montoni;* mais c'est que je n'aime pas les rideaux, depuis que j'ai découvert derrière celui de la niche du salon un objet encore plus terrible que

(1) Mystères d'Udolphe. III. 16. 17.

la figure de cire du château d'Udolphe, quoiqu'elle représentât un cadavre rongé par les vers. — Toutes ces dissertations seroient excellentes dans un autre temps, dit le moine qui commençoit à s'impatienter, mais maintenant il s'agit de fuir.

Au même instant, » une trappe » s'ouvrit à leurs pieds » et ils en virent sortir » de grands hommes dont » la figure n'annonçoit rien que de » féroce. Ce n'est pas encore le mo» ment de fuir, cria l'un d'eux d'une » voix terrible, c'est le moment de » combattre et de mourir (1). » Adressez-vous au Père que voilà, dit en tremblant M. Dabaud; quant à moi, je ne combats que les ennemis de la république. D'ailleurs, comment vou-

(1) Célestine ou les Epoux sans l'être. IV. 63.

lez-vous que je me défende, je n'ai pas le vieux sabre dont *d'Orméville* s'étoit servi pour enfoncer la porte. (1)

Sans écouter ses prières et ses supplications, les nouveaux venus se jetèrent sur lui; il tendit la main au moine obligeant et lui dit d'un ton dolent et affectueux: Adieu, mon père, je n'ai connu de moines honnêtes gens que vous et le *Père Evangelista;* mais aussi » la mauvaise robe qui couvroit » son corps étique annonçoit-elle que » la libéralité de l'abbé ne s'étendoit » pas jusqu'à lui et qu'il ne partageoit » point ses orgies (2). » Quant à vous, je vous conseille de casser votre bouteille, parce que le secret en est devenu trop commun, et il ne sera pas

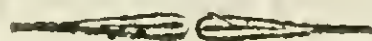
(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 59.

(2) Hubert de Sévrac. I. 235.

mal que désormais on prenne un autre moyen quand on voudra faire passer les gens pour morts.

En ce moment ses persécuteurs le pressèrent de nouveau; il se retourna de leur côté, et remarqua qu'ils étoient masqués: Hélas, messieurs, leur dit-il avec résignation, vous êtes bien les maîtres de faire de moi ce que vous voudrez; mais en vérité, il n'y avoit pas là de quoi vous masquer, fût-ce même, comme *Smith* avec » une légère pellicule adroitement » collée sur la peau (1), » ce qui, je dois en convenir, est une manière aussi ingénieuse que nouvelle de se déguiser.

(1) Le Tombeau. II. 212.



CHAPITRE XVII.

Les hommes masqués attachèrent M. Dabaud à un pilier avec une grosse chaîne de fer et le laissèrent seul. Gémissant sur sa destinée, il s'écrioit d'un ton qui auroit attendri les coeurs les plus insensibles: Messieurs, messieurs, revenez; je jurerai sur *la tête de mort*, sur *le vieux livre*, sur tout ce que vous voudrez » de ne jamais » faire même soupçonner l'existence » de ce souterrain (1); » vous me tiendrez, si vous voulez, pendant ce temps-là sur le sein *le bout du pistolet* et la *pointe du poignard*, mais laissez-moi aller... Personne ne me répond,

(1) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 49.

ajoutoit-il un moment après; à moins qu'on n'en vienne à révéler deux ou trois confessions comme on le fit pour sauver *Vivaldi* (1), il y a à parier que je périrai de faim ici.

Tout-à-coup il fut interrompu par le bruit confus de plusieurs voix qui perçoient au travers de la muraille, il écouta attentivement et il entendit qu'on parloit de lui. Bientôt il reconnut avec effroi, qu'il n'étoit question de rien moins que de le tuer; on disputoit seulement sur le genre de mort qu'on lui feroit subir et sur l'heure à laquelle on lui feroit rendre le dernier soupir. Justes dieux, s'écria-t-il avec l'excès de l'abattement et du désespoir; à quelle extrémité suis-je réduit . . . .

(1) Confessionnal des Pénitens noirs. IV. 139 et suiv.

Il entendit en ce moment qu'on décidoit qu'il seroit brûlé vif, et que l'exécution se feroit à cinq heures du matin. L'horloge sonna en même temps quatre heures et demie. Allons, je n'ai plus qu'une demi-heure à vivre, dit-il, et je serai brûlé comme *Ambrosio*... Je dois me trouver encore fort heureux, ajouta-t-il un instant après, de n'avoir pas eu, comme lui, les *os applatis* avec des coins de fer; car, quoique deux ou trois jours après avoir eu » les membres disloqués, les ongles » des pieds et des mains arrachés, et » les doigts brisés par la pression des » étaux, il marchât à grands pas dans » son cachot (1), » il vaut encore

(1) Le Moine. IV. 232. 237.
L'auteur n'a pas cru apparemment pouvoir imaginer une catastrophe plus frappante, plus visant à l'effet que celle de ce roman, car c'est le seul

mieux n'avoir pas été le héros de pareille fête.

M. Dabaud se tut pendant un moment. Hélas, dit-il en se relevant, si j'avois le livre que *Matilde* laissa à son prieur de Dominicains dans les prisons de l'Inquisition, peut-être en ferois-je usage: pourvu cependant que l'esprit se montrât à moi comme il parut la première fois dans les caveaux de Sainte-Claire, après que *Matilde* eut fait ses sortiléges. Je voudrois qu'il vînt avec » son étoile au front, ses » ailes cramoisies, son bandeau cou- » leur de feu, ses cercles de diamans » autour des bras et des doigts, ses » rayons et ses nuages couleur de

qu'il a suivi dans tout ce chapitre. D'après cela, il seroit inutile de mettre des notes à chaque endroit où M. Dabaud imite si bien Ambrosio.

» rose, son délicieux parfum; » car, quand on fait tant que de voir le diable, au moins faut-il le voir en petit uniforme et point dans sa grande tenue, qui n'est pas du tout engageante.... Oui, en vérité, répétoit-il, je crois que, si j'avois le petit livre, j'essayerois de lire *les quatre premières lignes de la septième page.*

A peine M. Dabaud achevoit-il ces mots, qu'il vit tomber de la voûte un tourbillon de *flamme bleuâtre*, qui s'éteignit à ses pieds. Il fut étrangement surpris, en apercevant un petit livre; cependant, à la vue de l'objet qu'il avoit désiré, il songea à ce qui lui étoit préparé, et, trouvant devant lui le moyen de s'en affranchir, il ramassa le livre avec la vivacité du désespoir; il alloit l'ouvrir, mais il le

jeta loin de lui en frémissant: Prenons garde à ce que nous allons faire, dit-il; ceci demande réflexion; plusieurs autres ont eu, comme moi, commerce avec des esprits et n'en sont pas morts: il n'y a qu'*Ambrosio* qui ait eu recours au diable, et il a été emporté » sur le bord du précipice le plus es-» carpé de la Sierra Morèna; » puis il a été enlevé en l'air par le crâne, puis lâché » sur la pointe alongée d'un ro-» cher, puis brisé, froissé, mutilé, » brûlé par les rayons du soleil, dé-» voré par des millions d'insectes, dé-» chiré par des aigles et entraîné dans » l'Océan » par une averse . . . Non, non, je ne lirai point *la quatrième ligne de la septième page.*

En ce moment l'horloge sonna quatre heures trois quarts. Encore un

quart d'heure, dit au travers de la muraille une des voix qui avoit déjà parlé. M. Dabaud frémit: Hélas, oui! encore un quart d'heure, ajouta-t-il en jetant un coup-d'oeil sur le livre.... et un quart d'heure, ce n'est que quinze minutes! ....

Fixant de nouveau les yeux sur l'endroit où le livre étoit tombé; il avança la main pour le prendre une seconde fois. Si cependant le diable vouloit être homme de parole, dit-il en le saisissant.... » Il resta quel-
» que temps incertain et tremblant,
» désirant d'essayer le charme et en
» redoutant les effets. Il ouvrit le li-
» vre, mais son trouble étoit si grand
» qu'il chercha d'abord inutilement la
» page indiquée. Etonné de sa foi-
» blesse, il rappela son courage, tourna

» la septième page et commença à lire
» haut, mais ses yeux se détournoient
» souvent du livre en errant autour
» de lui pour y chercher l'esprit qu'il
» désiroit et qu'il craignoit de voir.
» Il persista pourtant dans son des-
» sein. D'une voix chancelante et sou-
» vent interrompue, il vint à bout de
» lire les quatre premières lignes de
» la page. »

» Elles étoient écrites dans un lan-
» gage qui lui étoit absolument in-
» connu. A peine avoit-il prononcé
» les derniers mots, que l'effet du
» charme se fit sentir. . . . Il vit des-
» cendre de la voûte un ange de té-
» nèbres dont les membres brûlés por-
» toient encore les marques de la
» foudre. Un brun basâné s'étendoit
» sur tous ses traits: de longues grif-

» fes armoient ses mains et ses pieds.
» Ses yeux étinceloient d'un feu sombre qui auroit glacé d'effroi le coeur
» le plus ferme. A ses énormes épaules étoient attachées deux grandes
» ailes noires; et sur sa tête au lieu
» de cheveux étoient des serpens....
» D'une main il tenoit un rouleau de
» parchemin et de l'autre une plume
» de fer. » ..

» Pourquoi suis-je appelé, demanda-t-il d'une voix rauque et sourde. »

Sans lui répondre, M. Dabaud épouvanté se mit les mains sur les yeux et dit à demi-voix: Ciel je suis perdu! c'est absolument le même qui a emporté *Ambrosio;* il lui manque cependant une queue et des cornes, pour être le diable dont ma nourrice m'a toujours parlé.

Détrompe-toi, reprit l'esprit; ne crois pas qu'un mince individu comme toi soit traité comme un prieur de Dominicains, comme l'homme le plus révéré de Madrid. Mon maître ne se dérange pas pour si peu de chose; je ne suis qu'un des minces officiers de la suite de celui qu'a vu *Ambrosio.* Tu dois bien remarquer que je n'ai autour de moi ni *tourbillons de vapeurs sulfureuses*, ni tonnerre, ni éclairs: mais, quoique je ne sois qu'un diable subalterne, je puis cependant te rendre service; que veux-tu?

» Je suis condamné à mourir, dit
» M. Dabaud d'une voix foible, sentant
» son sang se glacer dans ses veines
» toutes les fois qu'il regardoit le ter-
» rible étranger. Sauvez-moi, empor-
» tez-moi d'ici.

» Serai-je payé de ma peine? Re-
» noncez-vous à lire des *Rattcliffa-
» des?* répondez seulement oui, et je
» suis à vos ordres. »

» Ne sauriez-vous vous contenter
» d'un moindre prix?... Esprit, vous
» demandez trop. Cependant, tirez-moi
» de ce cachot, servez-moi pendant
» une heure » et je ne lirai pas de
Rattcliffades pendant un an. Cela
vous suffit-il?

Non, il faut que vous n'en lisiez
jamais, absolument jamais.

» Insatiable démon. Je ne veux
» pas me condamner à une » priva-
vation » éternelle. Je ne veux pas re-
» noncer à l'espoir » de voir quelque
chose de plus surprenant encore que
les *Mystères d'Udolphe*, *l'Abbaye de
Grasville* et sur-tout *le Moine*.

» Sur quelle chimère reposent donc » vos espérances? Misérable insensé! » Que voulez-vous de plus fort que ces ouvrages-là? Attendez-vous qu'après avoir mis les moines, les esprits et les diables dans des romans, on aille y mettre Dieu, les anges et les saints? non, non; il est des bornes que le mauvais goût et la folie de l'imagination déréglée ne sauroient franchir; ils ont déjà été trop loin, ils ont déjà abusé assez long-temps du sommeil du bon goût et de la raison qui doivent enfin se réveiller et nous ramener à *Clarice* et à *Tom-Jones*. Signez ce parchemin, je vous emporterai hors d'ici et vous pourrez passer le reste de vos jours dans une bonne bibliothèque où l'on ne placera que des peintures de moeurs véritables et bien dessinées

au lieu des rêveries et des exagérations dont on s'est occupé un moment.

M. Dabaud se taisoit, il ne savoit que répondre, „ l'esprit malin vit qu'il „ étoit ébranlé. Il renouvela ses ins- „ tances et profita si bien de son dé- „ sespoir et de ses craintes, qu'il le „ décida à prendre le parchemin. De „ sa plume de fer il le piqua à une „ veine de la main gauche et en tira „ assez de sang pour écrire. Il lui „ remit la plume. Le malheureux plaça „ le parchemin sur la table qui étoit „ devant lui et se prépara à signer. „ Puis soudain il retira sa main, se leva „ brusquement et jeta la plume sur la „ table. "

„ Que fais-je! s'écria-t-il se tour- „ nant ensuite vers l'esprit avec l'air

„ du désespoir. Laisse-moi; va-„ t-en .... je ne signerai pas ce par-„ chemin. “

„ Insolent, s'écria le démon mécon-„ tent en lui lançant des regards pro-„ pres à le pénétrer d'horreur, c'est „ ainsi que tu me joues! Eh bien, soit! „ va mourir dans les supplices. Mais „ si tu me fais revenir une seconde „ fois pour rien,“ je te force à lire de suite quatre chapitres des *Chevaliers du Cygne*, avec les épigraphes en anglais, en italien et en français. „ Parle, „ veux-tu signer le parchemin? “

„ Non, laisse-moi, va-t-en. “

En cet instant l'horloge sonna cinq heures. „ En entendant le premier coup, „ M. Dabaud sentit tout son sang s'arrê-„ ter. La mort et la douleur sembloient „ résonner dans chacun des quatre au-

„ tres coups, il crut voir arriver les
„ voleurs pour le conduire au bûcher;
„ bientôt il entendit leurs pas, le bruit
„ le décida. “

Eh bien veux-tu signer le parchemin, lui demanda de nouveau l'esprit.

„ Il le faut bien, j'y suis forcé. J'ac-
„ cepte vos conditions; mais que porte
„ cet écrit? “

Il vous oblige à ne toucher de votre vie aucun roman anglais, excepté ceux de *Richardson*, de *Fielding*, de *Miss Bennet* et des autres auteurs qui voudront les imiter.

» Que dois-je recevoir en échange? »

» Ma protection et l'évasion du ca-
» chot; signez et je vous enlève. »

„ M. Dabaud prit la plume et la
„ mit sur le parchemin. Le courage
„ lui manqua encore. Il sentit son

„ coeur glacé d'une terreur secrète et
„ jeta encore une fois la plume sur
„ la table. "

„ Homme lâche et stupide, s'écria
„ le diable furieux, finissez ces sotti-
„ ses. Signez l'écrit à l'instant, " ou
je m'en vais chercher l'ouvrage dont
je vous ai parlé.

„ Dans ce moment, on tira les ver-
„ roux de la porte extérieure; le pri-
„ sonnier distingua le bruit des chaî-
„ nes, il entendit tomber la lourde
„ barre; les voleurs étoient sur le point
„ d'entrer. Poussé jusqu'à la frénésie,
„ frémissant de l'approche de la mort,
„ épouvanté par les menaces du dé-
„ mon, ne voyant point d'autre moyen
„ d'échapper à sa perte, le misérable
„ céda. Il signa le contrat fatal et
„ le remit entre les mains du mau-

„ vais esprit dont les yeux en le re-
„ cevant étincelèrent d'une maligne
„ joie.

„ Tenez, dit le malheureux, à pré-
„ sent sauvez-moi, emmenez-moi d'ici.“

„ Un moment. Renoncez-vous li-
„ brement et absolument“ aux *Mystères d'Udolphe*, au *Moine*, à *l'Abbaye de Grasville*, à *Hubert de Sévrac*, à *Célestine*, aux *Souterrains de Mazzini*, au *Tombeau*, à *la Forêt*, au *Confessionnal des Pénitens noirs*, en un mot à tous les romans passés, présens et futurs où il y aura des spectres, des ruines, des vieux châteaux, des bandits, de petites portes cachées, des poignards tachés de sang, des armoires secrètes et, sur-tout une tour portant le nom du quel que ce puisse être des quatre points cardinaux?

„ Oui, j'y renonce. "

„ Pour toujours? "

„ Pour toujours. "

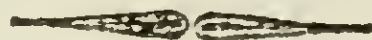
„ Sans réserve et sans subterfuge? "

„ La dernière chaîne tomba de la „ porte du cachot, on entendit la clef „ entrer dans la serrure. "

Je ferai tout ce que vous voudrez; je lirai même les cent trente et je ne sais combien de volumes du nouveau Scudéri français, si vous l'exigez, s'écria M. Dabaud „ égaré par la frayeur. „ Les voilà qui entrent: sauvez-moi „ donc, emportez-moi. " Mais cependant, nous mettrons dans notre marché que vous ne m'enfoncerez pas vos griffes dans la tête, et que vous ne m'emporterez pas au-dessus de la Sierra Morèna; mais dans ma terre, dont je voudrois bien n'être jamais sorti. Songez-

que je ne suis pas si criminel qu'*Ambrosio*, que je n'ai pas été prieur des Dominicains de Madrid, que je n'ai pas étranglé ma mère, violé ma soeur dans un caveau au milieu de deux tombeaux, que je ne l'ai pas tuée, et que sur-tout je n'ai pas été l'amant de *Matilde*, qui est devenue successivement, novice dominicain, femme, magicienne et enfin diable tout comme vous.

L'esprit ne put s'empêcher de sourire; il saisit M. Dabaud au travers du corps, et tous deux furent enlevés au travers de la voûte.



CHAPITRE XVIII.

En se sentant enlever, M. Dabaud mit ses mains sur ses yeux et les tint si exactement fermés qu'il ne voyoit rien du tout. Au bout de peu de momens le diable le lâcha, le posa sur ses pieds et lui dit: Regarde autour de toi.

Il eut quelque peine à s'y résoudre; cependant il ouvre les yeux peu-à-peu, et qu'on juge s'il est étonné en se trouvant au milieu „ d'un salon
„ magnifique où l'or brille de toutes
„ parts. Des colonnes de marbre blanc
„ supportent une voûte elliptique en-
„ richie des plus belles sculptures, et
„ dans leur couronnement on a prati-
„ qué une galerie pour y placer des

„ musiciens. Vingt-quatre lustres de „ crystal de roche, suspendus entre „ les colonnes, sont garnis d'une quantité innombrable de bougies qui répandent dans ce palais une lumière „ éblouissante (1). " Par le *stylet* que *Schédoni* donna à son guide en lui disant „ qu'il lui seroit plus utile qu'une „ douzaine de fusils (2), " s'écria M. Dabaud, je suis chez une fée, ou chez *le pécheur Don Carlos, fils de Philippe II roi d'Espagne* (3).

Autour de la salle étoient cinquante jeunes gens de différentes tailles et de différens âges, entre lesquels M. Dabaud reconnut Dubert et Roger. Il ne pouvoit en croire le rapport de

(1) Le Tombeau. II. 26.

(2) Confessionnal des Pénitens noirs. III. 25.

(3) Le Tombeau. II. 19. 133.

ses sens, il considéroit tout d'un oeil égaré. Quoi, s'écria-t-il enfin, est-ce que mon fils seroit en enfer? — Oui sans doute, répondit Dubert d'un air très-sérieux; voilà le diable qui est spécialement chargé de le tourmenter, ajouta-t-il en montrant une jeune personne charmante que Roger tenoit par la main. M. Dabaud reconnut avec une surprise mêlée de plaisir celle qu'il avoit vue dans „ la tour du *Sud-ouest.*" Je doute, s'écria-t-il, que *Matilde* fut plus jolie que cela, malgré „ ses propor-„ tions exquises dans les traits, sa „ profusion de cheveux dorés, ses „ yeux célestes et ses lèvres de rose (1)." Et, quoiqu'elle chantât fort bien et jouât parfaitement de la harpe, la citoyenne que voilà a sans doute encore

(1) Le Moine. I. 155.

une plus belle voix et joue mieux de la mandoline. Mais, parmi tous ces diables, je ne retrouve pas celui qui m'a emporté. — Il est, répondit en riant Dubert, avec les esprits et les autres choses surprenantes que vous avez vues, et il ne vous manque plus qu'une explication pour être le héros d'un roman anglais, où les spectres, les apparitions et tous les autres grands moyens à la mode n'ont pas été épargnés.

Quoi, s'écria M. Dabaud avec un élan de joie, tout cela étoit préparé exprès pour moi! Ah! vous m'avez fait grand'peur, mais vous me faites maintenant encore plus de plaisir. Hâte-toi, mon cher Dubert, de me *dérouler* tout cela.

" Volontiers, reprit le jeune homme,

d'autant mieux que nous avons peut-être eu le tort de pousser avec vous la plaisanterie un peu trop loin.

Comment, dit M. Dabaud, trop loin! est-ce qu'on va jamais trop loin dans un roman anglais! il y manque même quelque chose, c'est que toi qui vas dévoiler les mystères, tu devrois être prêt à mourir ou du moins te trouver bien mal, comme *Vincent*, comme le *marquis de Mazzini* (1), comme *Mylord Chatam* (2), comme la *Signora Laurentini* (3), comme *Eburne* (4), comme *Rasoni*, comme *Julie* (5), comme *Schédoni* (6), comme ....

(1) Souterrains de Mazzini. I. 21. II. 165.

(2) Le Tombeau. II. 198.

(3) Mystères d'Udolphe. IV. 247. et suiv.

(4) L'Abbaye de Grasville. III. 195.

(5) Célestine, ou les Epoux sans l'être. IV. 140. 197.

(6) Confessionnal des Pénitens noirs. IV. 248 et suiv.

Oh! vous me dispenserez de cette exactitude, interrompit Dubert, et vous me permettrez de me bien porter. Ecoutez-moi donc; voilà que le dernier chapitre de notre histoire commence.



CHAPITRE XIX.

Lorsque j'arrivai chez vous à la campagne, poursuivit Dubert du ton important que prend le personnage qui raconte l'histoire qui doit découvrir tous les ressorts d'un roman, l'avidité avec laquelle vous lutes les productions que je vous apportai, me fit naître un projet qui, en vous traitant d'après votre goût favori, devoit être avantageux à ce pauvre Roger, dont votre rigueur empoisonnoit les jours. Je lui fis part de mon dessein, j'eus beaucoup de peine à le lui faire approuver, et il ne fallut rien moins que la certitude d'obtenir la main de sa chère Ursule pour le décider à me seconder.

Imbécille, dit M. Dabaud avec un peu d'humeur en s'adressant à Roger, étois-tu donc fâché de voir le nom de ton père figurer désormais auprès de ceux de *Montoni*, *d'Alfred*, *d'Hubert de Sévrac* et compagnie? Tu ne sens donc pas que me voilà célèbre, actuellement que j'ai passé une nuit dans *la tour du Sud-ouest*, que j'ai vu des brigands, des spectres, des moines, etc. etc. etc.

Je bâtis le plan de mon roman, continua Dubert, et une aventure que vous aviez eue dans votre jeunesse m'en fournit le premier fondement, qui est, comme vous savez, une personne tuée ou morte depuis longtemps. Ce point essentiel une fois établi, j'avois besoin d'un théâtre pour jouer les scènes que j'avois combinées et

d'acteurs pour les exécuter. Je me rappelai qu'à un quart de lieue de votre terre, il y avoit une abbaye qu'on avoit commencé à démolir, et qui pourroit nous servir avec succès de vieux château ruiné; j'y fis préparer à la hâte ce qu'il y manquoit encore pour soutenir dignement ce titre, et j'invitai tous ces messieurs, qui sont les jeunes citoyens de l'école normale, à vouloir bien venir seconder mes vues. Je dois les louer ici de l'adresse et de l'ensemble qu'ils ont mis à remplir chacun les rôles qui leur avoient été confiés.

Lorsque tout fut en mesure nous ne songeames plus qu'à mettre la main à l'oeuvre. Le soir qui fut fixé pour l'exécution, je commençai par disposer votre esprit en vous nourrissant d'i-

dées noires; il avoit été convenu que Roger, qui n'a voulu se mêler de rien, feroit semblant de dormir. Une pendule placée vis-à-vis de moi, et qui alloit exactement avec l'horloge du château, m'annonça le moment où dix heures alloient sonner; je fis alors le signal convenu, et l'ombre du chevalier de Germeuil, ou le jeune citoyen que voilà, sortit d'une grande armoire qui étoit derrière vous, avec le visage couvert de farine et un drap de lit tout taché d'encre rouge, car nous avons fait un grand usage de ces deux ingrédiens. L'esprit ne fut visible que pour vous, et il s'abyma par une trappe faite exactement d'après celles de *l'Abbaye de Grasville* et *de Célestine.*

Citoyen, permettez que je vous embrasse, dit M. Dabaud au jeune

homme que Dubert lui avoit désigné; vous vous êtes, en honneur, tiré de votre personnage aussi bien qu'un véritable esprit.

Il y avoit dans le vin que je vous donnai à boire, continua Dubert, *une drogue assoupissante* qui nous permit de vous transporter, sans que vous vous en aperçussiez, dans le vestibule de l'abbaye, où nous avions mis toutes les décorations ordinaires.

C'est moi qui étois la voix souterraine que vous avez entendue, dit un des jeunes gens à M. Dabaud; je faisois ma grosse voix dans un cornet de papier; est-ce que je ne vous ai pas bien fait peur?

Vous avez joué votre rôle au moins aussi bien que *M. Dupont* auroit pu

le faire, répondit M. Dabaud transporté de plaisir.

Et c'est moi qui étois la lumière qui couroit dans le cloître, dit un petit espiègle; j'avois une lanterne attachée sur le dos, je gambadois parmi les piliers, et, quand je tournois mon visage de votre côté, vous ne voyiez plus rien.

Voilà, reprit Dubert, plusieurs de ces messieurs, qui étoient chargés de faire les ombres, les gémissemens, les soupirs, d'ouvrir et de fermer les portes au besoin, en restant cachés derrière.

Vous arrivates à la cellule du moine. Le citoyen que vous voyez, qui jouoit ce rôle, récitoit toujours la même prière, afin que vous ne manquassiez pas d'entendre des paroles qui devoient servir encore à vous enflammer l'imagi-

nation. Lorsqu'il avoit fini, il frappoit de grands coups de poing sur un outre rempli de vent, qui étoit caché sous l'autel.

Et moi, dit M. Dabaud, qui avois la bonté de le plaindre et de croire que le vertueux solitaire s'enfonçoit la poitrine à chaque fois. Mais, par exemple, comment avez-vous fait pour me faire trouver tout-d'un-coup mes mains et mes habits pleins de sang?

Cela n'est pas difficile à éclaircir. Vous vous souvenez sans doute du corridor que vous traversates dans l'obscurité en tâtonnant le long de la muraille: eh bien, cette muraille étoit entièrement garnie d'encre rouge, et la lumière ne disparut que pour vous obliger à remplir nos vues.

Après vous avoir fait son histoire,

notre hermite vous fit sortir pour vous conduire à la chapelle. Tout y étoit préparé pour vous recevoir, et les chandeliers pourris, les livres, les ornemens déchirés étoient comme ces ruines qu'on se donne bien de la peine à placer dans un jardin anglais; nous nous étions efforcés de donner à des choses toutes neuves un air de vétusté. L'épée de Saint Michel ne tomba sur le livre que vous regardiez, que parce que votre compagnon tira, sans que vous le vissiez, une petite corde qui y étoit attachée.

Vous entrates dans l'église; les cloches qui frappèrent vos oreilles étoient tout bonnement un carillon électrique, et c'étoit moi qui tournois la roue placée dans une chapelle obscure. Les cheveux blancs du religieux

se hérissèrent parce qu'il étoit lui-même *isolé* et qu'il tenoit à la main un *conducteur*.

L'illumination subite se fit par le moyen de petits citoyens cachés derrière les statues devant lesquelles les lanternes étoient posées; au signal donné, ils enlevèrent tous à-la-fois de grands cornets de fer blanc qui enveloppoient les lanternes et les empêchoient de jeter leur éclat; ils les remirent de même quand il en fut temps. Quant aux autels qui tremblèrent, aux images qui gémirent et baissèrent la tête, *l'abbé Palerme* (1) nous avoit envoyé son secret.

Les revenans n'étoient autre chose que les *fermeurs de portes, les gémisseurs, les soupireurs* qui avoient changé

(1) Hubert de Sévrac.

de costume. L'organiste étoit notre charmante Ursule, qui ne joue pas moins bien du clavecin que de la mandoline. Notre solitaire vous fit sortir de l'église pour vous mener au bâtiment où les grandes scènes étoient préparées. Il eut bien de la peine à vous décider, et, sans le tonnerre qui vint fort à propos.....

— Mais ce tonnerre, c'étoit tout de bon qu'il grondoit et....

— Aussi n'avons-nous eu d'autre mérite que d'en tirer parti; le ciel a bien voulu être d'accord avec nous, comme avec le *Père Pierre* (1).

Il vous en coûta beaucoup pour vous résoudre à monter l'escalier arrosé du sang d'un jeune citoyen qui s'étoit un peu coupé le doigt; enfin

(1) L'Abbaye de Grasville.

vous arrivates dans l'antichambre tendue de noir, et, comme on prévit que vous chercheriez à fuir, on ferma derrière vous une grille, pour vous en ôter la facilité. Pendant le peu de temps que vous futes absent, la figure qui étoit sur le lit de parade eut la facilité de passer dans une autre chambre par une porte cachée sous la tapisserie. Vous pénétrates dans le salon et . . . .

— Ah! dis-moi, comment vous avez fait pour préparer ce que j'ai vu derrière le rideau de la niche? J'ai encore peine à comprendre comment ce n'étoit pas une réalité.

— N'allons pas si vite, c'est là précisément ce qui doit être la dernière partie de notre explication; il faut agir d'après les règles.

Les portraits qui étoient dans la grande salle avoient été trouvés dans un grenier de votre château, et celui d'Ursule, en faveur de qui nous voulions vous attendrir, a été peint par elle-même. L'échange se fit pendant que vous alliez chercher la chaise qu'on n'avoit placée aussi loin que pour avoir le temps de faire remonter devant l'autre le second portrait qui étoit à coulisse dans la cloison.

Ce fut madame qui se montra à vous et qui disparut dans la chambre voisine, pendant que, fidelle à l'usage, vous vous étiez évanoui. Le fracas des armures que vous entendites n'étoit autre chose qu'une batterie de cuisine complète qu'on renversa par terre. Ce furent encore les *figurans* et les *doublures* qui vinrent passer de-

vant vous en criant: *Grands dieux! c'est lui;* cette procession-là vous avoit trop amusé en lisant *le Tombeau* pour que nous ne vous en donnassions pas la copie.

Le jeune citoyen que voilà vous tira dans un pistolet la clef de la petite armoire; nous n'avions pas trouvé de moyen moins usé et plus extraordinaire que celui-là pour vous la faire parvenir. Les lettres que vous avez lues sont d'Ursule: c'est elle-même qui vous parla de nouveau et qui parut auprès du lit, après que monsieur, qui a fait le Président, en eut relevé les rideaux.

La figure que vous avez vue dans la glace n'étoit autre chose qu'un jeune citoyen renfermé dans une caisse vitrée; il leva un rideau pour se mon-

trer

trer et le referma quand son rôle fut joué. Mais tout cela est bien simple, dit M. Dabaud. — Plus simple encore que dans aucun roman anglais; c'est ce qui vous prouve qu'il est bien plus aisé de costumer un revenant que de dessiner un caractère.

Le chevalier de Germeuil et Ursule étoient placés sur deux trappes, dont l'une descendoit tandis que l'autre montoit, et cela sans plus de mécanique ni d'efforts qu'il n'y en a à un puits dont la corde est double; ils se servoient mutuellement de contre-poids. Le papier que vous lisiez étoit *de costume* ainsi que beaucoup d'autres choses que je ne veux pas me donner la peine de vous rappeler et qui s'expliquent d'elles-mêmes.

Quant aux couvertures qui se sont agitées, la cause en est bien naturelle; c'est qu'il y avoit quelqu'un caché dessous, et la main qui a saisi la vôtre appartenoit au citoyen que voici qui, ayant le malheur d'être attaqué de la jaunisse, devenoit plus propre que tout autre à remplir mon objet.

C'est notre Ursule qui a chanté et joué de la mandoline, comme vous devez vous en douter; elle étoit placée dans un petit cabinet qui n'étoit séparé de celui ou vous êtes entré que par une légère cloison. Pour le squelette, la mandoline qu'il avoit sur les genoux étoit déjà décollée, ses vêtemens étoient déjà en lambeaux à chacun desquels étoit attachée une petite corde; de manière qu'en les tirant toutes à-la-fois, il est resté nu;

d'autres cordes attachées dans les bras et tirées adroitement par quelqu'un qui étoit caché sous la chaise, le faisoient s'agiter comme un pantin. Pendant que vous étiez dans ce cabinet, on a fermé derrière vous la porte par où vous étiez entré; elle étoit, comme toutes les portes de cette espèce, si artistement faite qu'on n'en voyoit pas la jointure; on en a ouvert une autre, qui donnoit dans un nouvel appartement, et, aussitôt que vous avez été passé, on a refermé le pan entier de la boiserie qui se mouvoit par ressorts; tout cela étoit si bien fait, à la manière ordinaire, qu'il étoit impossible d'entendre le plus petit froissement et de s'apercevoir de rien.

Nous vous avons détaché des contrebandiers, parce qu'il en faut bien

dans un roman anglais; ce qui s'est passé entre eux et vous n'a pas dû vous étonner: ils avoient appris leur rôle dans *le Moine* et dans les *Mystères d'Udolphe*.

Toute l'histoire du souterrain n'a pas besoin d'explication; vous sentez bien que l'inconnu si prodigue de baisers étoit encore un de ces messieurs, et il vous a mené voir une machine que nous n'avons pas eu de peine à faire construire d'après la description exacte qu'on en trouve dans *le Tombeau*. Vous n'avez vu ensuite dans le souterrain que ce que l'on rencontre aujourd'hui dans tous les vieux châteaux, excepté cependant un moine employé à faire une bonne action, ce qui n'est pas ordinaire, ainsi qu'il vous l'a observé lui-même.

Il falloit trouver une catastrophe à notre roman, et, comme vous aviez été émerveillé de celle du Moine, nous avons calqué la nôtre dessus, excepté que, n'ayant à nos ordres qu'un diable postiche, nous n'avons pu lui donner ni tonnerre, ni éclairs, ni souffre, et orner son apparition de tout son spectacle. C'est le citoyen que j'ai l'honneur de vous présenter qui a rempli ce personnage avec toute la force que sa constitution robuste lui a fournie pour vous enlever jusqu'ici, moyennant, bien entendu, qu'il étoit lui-même hissé par une corde attachée sous ses bras. Je n'ai pas besoin de vous dire que le petit livre qu'on vous a jeté par un trou de la voûte étoit légérement imbibé d'esprit de vin auquel on avoit mis le feu. Mais, comme vous

avez fait un pacte avec le diable, il est juste que vous voyiez ce que vous avez signé. Lisez votre engagement.

M. Dabaud prit le parchemin que Dubert lui présentoit; c'étoit le contrat de mariage d'Ursule et de Roger. Les deux jeunes gens se jetèrent à ses genoux, il les releva, les embrassa et consentit à tout en leur disant: Vous sentez bien, mes amis, que je ne peux pas m'opposer à ce que vous soyez époux: vous étiez amans en commençant notre histoire, puisqu'on ne vous tue pas, il faut bien qu'on vous marie.

Vous nous excuserez, reprit Dubert, si nous ne vous avons pas donné d'orages, de tempêtes, de forêts ornées de *bruissemens de feuilles, de frôlemens de branches;* tout cela n'est pas

si commode à arranger qu'à décrire d'un trait de plume; s'il n'avoit fallu que des descriptions, le citoyen que voilà nous auroit prêté volontiers un voyage des Pyrénées orné de deux cent cinquante-sept levers et couchers du soleil, où sont dépeintes avec grâce toutes les *bandes de pourpre* qui peuvent s'élever à l'horizon, et tout ce qui s'ensuit. Si jamais on transmettoit votre histoire à la postérité, on pourroit y joindre ce voyage, où du reste on trouve des cascades, des rochers des descriptions d'arbres et d'oiseaux étrangers etc. etc.; tout cela bien fondu ensemble pourroit fournir un volume, ce qui mérite assurément bien d'être considéré: parce que, plus il y a d'espace entre le commencement des prodiges et leur ex-

plication, plus l'histoire a de valeur.

Nous vous demandons mille pardons aussi de ce qu'il n'y a qu'une cinquantaine de personnages dans notre roman; mais un bataillon de volontaires que nous avions demandé, n'a pas pu venir, parce qu'il devoit ce matin faire l'exercice. Nous ne vous avons pas non plus fait parcourir deux cent lieues de terrain, uniquement pour chercher des aventures, parce que, plus gênés que les autres romanciers, nous n'avions qu'une nuit pour commencer, embrouiller, achever et développer notre histoire.

Nous ne voulions pas faire de tragédie, ainsi nous ne nous sommes pas servis de poignards, quoique de règle il auroit dû mourir au moins deux

ou trois personnes; mais, comme il est impossible qu'un roman soit parfait, même en ayant des spectres, des voleurs et des ruines, ce sera là le défaut du nôtre.

Nous aurions bien pu vous faire coucher avec quelque revenant, avec quelque cadavre ensanglanté; mais nous avons senti qu'il n'y avoit que la *Nonne sanglante* avec sa lampe et son poignard qui fût digne d'entrer en comparaison avec *les petits talons de Célanire.*

Tout cela est bel et bien, s'écria M. Dabaud, mais, mon ami, tu n'en finirois pas si tu voulois m'énumérer ainsi tout ce qu'il vous auroit été possible de me faire; laissons cette nomenclature et explique-moi ce que

signifie l'objet que j'ai trouvé dans la niche du premier salon.

Vous auriez droit de nous en vouloir, reprit Dubert, si nous vous enlevions le plaisir de l'éclaircir vous même. Venez, nous allons vous conduire, et vous nous direz comment il est possible de s'effrayer pour un objet semblable.

M. Dabaud eut de la peine à se laisser entraîner encore au salon; cependant l'idée que ce qui avoit causé son effroi n'étoit qu'une chose aussi simple que toutes celles qu'on venoit de lui dévoiler, et, de plus, la nombreuse compagnie qui se préparoit à l'accompagner, vainquirent sa répugnance; il retourna au salon, leva, non sans hésiter, le rideau de la mystérieuse niche, et qu'on se figure quel

fut son étonnement, lorsqu'il aperçut un repas splendide servi avec toute la magnificence et la recherche possible. Tout le monde partit à-la-fois d'un éclat de rire en voyant sa surprise.

Il y a de la tricherie, dit-il à Dubert, et ce n'est pas là ce que j'ai vu: il faut que tu m'expliques tout le mystère.

Permettez que je n'en fasse rien, répondit Dubert, il en seroit peut-être de cette explication-ci comme de beaucoup d'autres dont on n'est pas content après les avoir entendues; vous secoueriez la tête, vous diriez: ce n'est que cela!... Il vaut beaucoup mieux vous mettre à table et réparer vos forces affoiblies par les fatigues que vous avez éprouvées.

Tu as ma foi raison, dit M. Da-

baud; c'est le parti le plus sage, et il ne manque plus ici, pour que le roman soit fini, que M. *de Bonnac* et la *Soeur Olivia* qui viennent si à propos, l'un pour achever les *Mystères d'Udolphe* et l'autre le *Confessionnal des Pénitens noirs.* Au reste, dès demain matin j'écrirai en Angleterre pour qu'on fasse mettre mon aventure dans toutes les gazettes de Londres, et qu'on signifie en même temps à tous les faiseurs de romans de me compter désormais parmi leurs héros, dont aucun, soit dit sans me vanter, n'a autant vu de choses que moi dans une seule nuit.

Fin du second et dernier volume.

